

Secrets des femmes : édition critique

par

Jennifer Préfontaine

Département de langue et littérature françaises

Université McGill, Montréal

Mémoire soumis à l'Université McGill en vue de l'obtention du grade de M.A.
en langue et littérature françaises

février 2006

© Jennifer Préfontaine, 2005



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-24913-0
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-24913-0

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

Le but de notre travail est l'édition critique des *Secrets des femmes*, texte attribué par la tradition manuscrite à Arnaud de Villeneuve. Dans la tradition exégétique, cette attribution a été largement critiquée. Notre démarche préliminaire aboutit aux mêmes conclusions. Le texte, composé en français, n'aurait pu être écrit par Villeneuve qui l'aurait sans doute rédigé en latin, la langue des « clercs » ou en catalan, sa langue maternelle. La tradition critique indique que les *Secrets des femmes* s'appuient sur trois manuscrits. Or, nous avons pu démontrer que le manuscrit de la Mazarine ne nous transmet pas cette œuvre, mais un texte de la même famille intitulé *Les Termes et secrets des femmes*. Pour l'édition critique, qui est l'objectif de notre démarche, il n'y a pas de doute que le texte de l'Arsenal s'impose comme manuscrit de base, tandis que celui de la Vaticane en est la métalangue.

ABSTRACT

The goal of this thesis is a critical edition of the *Secrets des femmes*, a text attributed to Arnold de Vilanova. In the exegetic tradition, this attribution has been widely argued. Our preliminary findings lead to the same conclusions. The text composed in French couldn't have been written by Vilanova, who would have composed it in Latin, the language of the “clerks”, or in Catalan, his first language. Critical tradition shows that the *Secrets des femmes* is based on three manuscripts. But we have demonstrated that the Mazarine's manuscript is not at the base of this work, but rather of a text entitled *Les Termes et secrets des femmes*. For the critical edition, which is the objective of our study, there is no doubt that the Arsenal's text is the basic manuscript, while the Vatican's manuscript is the Arsenal's *metalanguage*.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Dr. Giuseppe Di Stefano pour l'appui bénéfique et constant qu'il a fait preuve tout au long de la réalisation de ce mémoire. J'ai eu le privilège de profiter de sa sagesse d'âme et de sa générosité sans borne.

Une partie de l'énergie dépensée lors de ce projet m'a été insufflée par l'appui et les encouragements constants des membres de ma famille. Je les aime d'autant plus.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé / Abstract	ii
Remerciements	iii
Table des matières	iv
I- Introduction :	1
A) L'auteur	1
B) La datation	6
C) La structure du texte	9
D) Les origines littéraires et textuelles	10
i- Les origines littéraires	10
ii- Les origines textuelles	15
E) La tradition manuscrite et éditoriale	20
F) Le succès de l'œuvre et sa diffusion	25
G) Les particularités des manuscrits	30
i- Manuscrit de l'Arsenal	30
ii- Manuscrit de la Vaticane	32
H) L'établissement du texte	33
I) La présentation du texte	38
II- <i>Secrets des femmes</i> : édition critique :	42
A) <i>Ce sont les secrets des femmes composés par maistre Arnault de Ville Noeve, Castellain</i>	42
B) Comment la generation des bestes est sempiternelle	45
C) Comment l'enfant est engendrés ou ventre de sa mere	47

D) Pour quoy desirent les femmes le cohit de puis qu'elles ont conceu et non les aultrez bestes	50
E) Pour quoy desirent les hommes plus le cohit que les femmes	50
F) Quelle chose est menstrue et dont vient	54
G) Viennent ces menstrues par le fondement ou par la nature de la femme	56
H) Comment est fourmés l'enfant en la marris de la semence de l'omme et de la femme	58
I) Comment une femme peult concepvoir plusieurs enfans a une fois ou a plusieurs fois	62
J) Quans jours peult concepvoir la femme, après la premiere conception, la seconde conception	64
K) Comment les .vii. chambres sont ordonnees; .iiii. pour les masles et .iii. pour les femelles	65
L) A quoy on peult congnoistre quant une femme est grosse soit de filz ou de fille	67
M) A quoy on scet quant la femme est grosse de masle	70
N) De quoy on scet quant femme est grosse de fille	71
O) Comment on peult legierement engendrer filz ou fille	72
P) De quoy et comment est nourris l'enfant ou ventre de sa mere	73
Q) Pour savoir quans vices et pechiés sont en nature	75
R) Pour savoir quans enfans doit porter une femme selonc nature	78
S) A quoy on congnoit quant les femmes ont leurs temps c'om dit menstrues	79
T) De la suffocacion de la marris	84
U) De la mole : comment elle s'engendre en la femme	86

V) A quoy on congnoit quant la femme a la mole	87
W) Que la femme doit porter naturellement .ix. mois l'enfant en son ventre	89
X) Des accidens qui viennent a la femme quant elle enfante	91
Y) Quelles choses empechent la femme a concevoir	92
Z) Des empechemens qui viennent de par l'omme a la concepcion	96
AA) Pour scavoir s'il tient a l'omme ou a la femme quant ilz ne peuvent concevoir	96
BB) Remede pour aidier a l'omme et a la femme a concevoir quant ilz sont disposés ad ce faire	98
CC) Quelle chose est la matiere ou sperme de l'omme	100
DD) Comment les femmes ne doivent teter ne alaitier quant elles sont grosses	102
EE) Pour quoy ne peuvent engendrer hommes yvres	102
FF) Pour quoy ont les femmes les coullons dedens le ventre de lés les rains	103
GG) Pour quoy ne vont les enfans ossy tost qu'i sont nés comme les aultrez bestes	104
HH) Pourquoi resamble l'enfant aucunes fois au pere et a la mere et aucunes fois ne samble a l'un ne a l'autre	104
II) En quans jours a ame l'enfant ou ventre de sa mere depuis qu'il est conceux, soit filz ou fille	107
JJ) Explicit le <i>Secret des femmes</i> composé par maistre Arnault de Ville Noeve, Cathellain.	109
III- Glossaire	110
IV- Index des noms propres	121
V- Index des œuvres citées	122

VI- Bibliographie	123
A) Corpus primaire	123
i) Manuscrits des <i>Secrets des femmes</i>	123
ii) Autre manuscrit	123
B) Corpus des œuvres citées	123
C) Corpus secondaire	125
i) Études sur Arnaud de Villeneuve	125
ii) Études sur Albert le Grand	126
iii) Études sur la médecine au Moyen-Âge	127
iv) Études sur les croyances populaires au Moyen-Âge	128
v) Édition critique	128
vi) Moyen français et philologie	131
vii) Ouvrages de références	132

**Nam conscripsi, rogans vestram constantiam, ut in hoc opere ac
negocio, constans ac celans sitis, ne aliquem puerum tam in aetate,
quam in moribus, ad praesentiam pervenire permittatis¹.**

Telles connaissances sont nuisibles aux esprits faibles,
corruptrices aux natures grossières, elles fournissent
des armes aux mains perverses².

- Albert le Grand

INTRODUCTION

A) L'auteur

L'attribution des textes du Moyen-Âge est toujours une étape délicate, car ils sont dans une grande proportion anonymes. Mais ce n'est pas le cas des *Secrets des femmes* qui, d'après les manuscrits conservés, ont pour auteur le médecin Arnaud de Villeneuve. Il n'est pas dit toutefois que cette attribution soit véridique, puisqu'il était alors d'une pratique courante de prêter aux grands un texte qui n'aurait pas eu la même diffusion s'il n'avait pas été associé à leur renommée. Le nom de Villeneuve aurait pu être ajouté par l'auteur du traité ou encore par un scribe bien des années plus tard.

¹ A. le Grand, *De secretis mulierum libellus cum scholiis. Ejusdem De virtutibus herbarum, lapidum, & animalium quorundam libellus. Item De mirabilibus mundi, ac de quibusdam affectibus caussatis à quibusdam animalibus, etc.*, Lugduni (Lyon), éd. inconnu [possiblement Apud Bartholom. Vincentium], 1582, p. 11-12.

² Albert le Grand cité dans *Ce sont les secrets des dames deffendus à révéler*, édition par Alexandre Colson, Paris, Édouard Rouveyre, 1880, p. xxxvi-xxxvii.

Dans le *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen-Âge*³, Françoise Féry-Hue rappelle dans la notice sur les *Secrets des femmes* que l'attribution villeneuvienne serait effectivement erronée. Cette affirmation semble être confirmée par l'état actuel des recherches menées sur Arnaud de Villeneuve. À la fin du XIX^e siècle, Emmanuel Lalande, sous le pseudonyme de Marc Haven⁴, avait déjà étudié la bibliographie de cet auteur dans son ouvrage *La Vie et les œuvres de maître Arnaud de Villeneuve*⁵ et n'avait pas signalé les *Secrets des femmes* comme faisant partie de l'œuvre du célèbre médecin. Plus récemment, les spécialistes L. García-Ballester, Michael R. McVaugh et Juan A. Paniagua ont contribué à la revitalisation des ouvrages de Villeneuve en préparant l'édition critique des œuvres⁶ dont ils avaient déterminé l'authenticité. Parmi cette liste impressionnante, il n'y figure pas les *Secrets des femmes*. On y retrouve *Aphorismi de gradibus*, *Tractatus de amore heroico*, *Epistola de dosi tyriacalium medicinarum*, *Tractatus de consideracionibus operis medicine sive de flebotomia*, *Tractatus de intentione medicorum*, *Medicationis parabole*, *Commentum in quasdam parabolas et alias aphorismorum series : aphorismi particulares, aphorismi de memoria, aphorismi extravagantes*, *Regimen sanitatis ad regem aragonum*, *Regimen Almarie (regimen castra sequentium)*, *De Esu Carnium*, *Commentum supra tractatum Galieni De malicia*

³ Voir F. Féry-Hue, « *Secrets des femmes* », dans Cardinal Georges Grente (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1992, p. 1371.

⁴ Voir J. A. Paniagua, *Estudios y notas sobre Arnau de Vilanova*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas instituto « Arnaldo de Vilanova », 1963, p. 7, n. 26.

⁵ Voir M. Haven, *La Vie et les œuvres de maître Arnaud de Villeneuve*, reproduction de l'édition de Paris, 1896, Genève, Slatkine Reprints, 1972, 192 pages.

⁶ Voir L. García-Ballester, J. A. Paniagua et M. R. McVaugh (dir.), *Arnaldi de Villanova opera medica omnia*, Barcelona, Publications de la Universitat de Barcelona, 1975-2004, t. 1-17.

complexionis diverse, Doctrina Galieni de interioribus et Translatio libri Galieni De rigore et tremore et ictigatione et spasmo.

Il faut dire qu'il est mal aisé de déterminer avec exactitude si ce texte est bel et bien de Villeneuve. Toutefois, nous croyons en l'improbabilité d'une telle attribution, car parmi les ouvrages de la bibliographie villeneuvienne retenus par les spécialistes García-Ballester, McVaugh et Paniagua, il n'y figure que des textes en latin. Bien évidemment, il est impossible d'affirmer hors de tout doute que Villeneuve n'aurait écrit que dans la langue des clercs. Toutefois, s'il avait composé un texte en langue vernaculaire, il l'aurait probablement écrit en catalan, étant prétendument originaire de la Catalogne. Puisque les *Secrets des femmes* sont en français, l'attribution villeneuvienne est moins probable. Bien sûr, l'hypothèse d'une traduction du catalan vers le français n'est pas écartée, mais, pour l'instant, aucune preuve n'est venue l'étayer.

Qui était l'auteur présumé des *Secrets des femmes*? Arnaud de Villeneuve serait né vers 1238 à Valence⁷. Parmi toutes les dates évoquées lors de recherches antérieures, les années de 1235⁸ et 1240⁹ sont aussi suggérées. En ce qui concerne le lieu de naissance de Villeneuve, il est disputé entre la Catalogne et la Provence. Paniagua précise qu'Arnaud serait né de parents catalans ou d'origine provençale. Ces derniers se seraient établis dans le nouveau territoire annexé par la reine de Valence et y auraient ensuite

⁷ Voir J. A. Paniagua, « Cronología de los hechos conocidos de la vida de Arnau de Vilanova », dans *Estudios y notas sobre Arnau de Vilanova*, p. 70.

⁸ Voir J. Astruc, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier, 1767*, p. in-4°, cité dans M. Haven, *La Vie et les œuvres de maître Arnaud de Villeneuve*, p. 15. Haven ajoute que les dictionnaires ont généralement repris cette date suite à cet ouvrage.

⁹ Cette autre année n'est qu'une des hypothèses que J. A. Paniagua a souhaité présenter dans son « El maestro Arnau de Vilanova médico », dans *Studia Arnaldiana. Trabajos en torno a la obra médica de Arnau de Vilanova, c. 1240-1311*, Barcelone, Fundación Uriach 1838, 1994, p. 51-52.

donné naissance à notre médecin peu de temps après. Cet événement se situerait entre 1238 et 1240, moment de la reconquête valencienne. Cette thèse est incertaine, comme le spécialiste le mentionne¹⁰. J. F. Benton est venu compliquer la situation lorsqu'au moyen « d'une note effacée sur un vieux parchemin et révélée avec les techniques les plus modernes, [il] situe le lieu de naissance d'Arnau à Villanueva de Jiloca, dans la province d'Aragon¹¹ ». Par ailleurs, les recherches de Juan A. Paniagua ont aussi permis de faire valoir des documents des rois Jacques II et Pierre III d'Aragon, ainsi que du pape Boniface VIII, où est confirmée la dénomination d'Arnaldus Cathalanus¹², ce qui viendrait confirmer la thèse espagnole.

La formation médicale d'Arnaud a été faite à l'Université de Montpellier. Lors d'un séjour à la cour de Sicile, Villeneuve s'est initié à l'arabe et a parfait ses connaissances de la médecine au contact de textes dans cette langue. Il a d'ailleurs réalisé la traduction de plusieurs ouvrages scientifiques de l'arabe vers le latin en grande partie. Sa connaissance de cette langue orientale lui a permis de réintroduire dans les écoles médicales de l'occident un corpus oublié des œuvres de Galien¹³. Ce dernier ainsi qu'Hippocrate se sont rapidement imposés comme modèles pour Villeneuve¹⁴. De retour à Montpellier, ce médecin s'y est marié et a enseigné à l'Université, en tant que

¹⁰ Voir *ibid.*, p. 52.

¹¹ J. F. Benton, « New light on the *Patria* of Arnau de Vilanova », *Viator*, vol. XIII, 1982, p. 245-257 cité dans, J. A. Paniagua « Maître Arnau de Vilanova, paradigme de la médecine universitaire médiévale », dans *Colloque international d'histoire de la médecine médiévale*, ouvrage écrit en collaboration, Orléans, Société Orléanaise d'Histoire de la Médecine/Centre Jeanne d'Arc, 1985, p. 70, n. 3.

¹² Voir J. A. Paniagua, « El maestro [...] », dans *Studia Arnaldiana* [...], p. 51-52.

¹³ Voir *ibid.*, p. 53-55.

¹⁴ Voir J. A. Paniagua, « Maître Arnau de Vilanova, paradigme [...] », dans *Colloque international d'histoire de la médecine médiévale*, p. 67.

« Magister Medicinae », de ±1290 jusqu'à 1301¹⁵. Paniagua résume ainsi la vie professionnelle d'Arnaud de Villeneuve :

[I]a figure de Maître Arnau, déformée par l'attribution indue d'un gran[d] nombre d'écrits de contenu magique et alchimique ainsi que de plusieurs ouvrages de médecine empirique et vulgaire [dont ferait sans doute partie l'œuvre des *Secrets des femmes*], commence à récupérer son image véritable : celle d'un médecin universitaire, dont le galénisme théorique orthodoxe [...] n'a pas empêché une pratique médicale efficace qui lui a rapporté une juste renommée¹⁶.

Jouissant d'une reconnaissance professionnelle manifeste, Arnaud a été invité ou reçu par plusieurs grands personnages de l'époque, tels que Jacques II et Pierre III d'Aragon, Frédéric III de Sicile, les papes Boniface VIII, Benoît XI et Clément V¹⁷.

Comme le mentionne Michael McVaugh, « [i]t was about the year 1290, [...] that Arnau de Vilanova began to assume a new identity¹⁸ ». Cet homme allait être déchiré entre la médecine et son intérêt vis-à-vis de la théologie. Villeneuve s'est particulièrement intéressé à la fin des temps. Il a prédit la venue imminente de l'antéchrist et a professé des « idées eschatologiques et réformistes¹⁹ » qui lui ont valu l'opprobre général du milieu théologique de l'époque. Cependant, protégé par les papes, Boniface VIII et Clément V, Arnaud a connu une certaine accalmie jusqu'à ce qu'il

¹⁵ Voir *ibid.*, p. 65.

¹⁶ *Ibid.*, p. 64.

¹⁷ Voir *ibid.*, p. 64-65.

¹⁸ M. R. McVaugh, « Moments of Inflection: the Careers of Arnau de Vilanova », dans *Religion and Medicine in the Middle Ages*, York, York Medieval Press, 2001, p. 47.

¹⁹ J. A. Paniagua, « Maître Arnau de Vilanova, paradigme [...] », dans *Colloque international d'histoire de la médecine médiévale*, p. 65.

tombe en disgrâce papale en octobre 1309²⁰. Jusqu'à sa mort, Arnaud de Villeneuve aura tenté de « réparer le mal²¹ » qu'il avait commis.

Généralement confirmé par les spécialistes, le moment de sa mort serait daté de 1311, et même plus précisément du 6 septembre²², auquel temps il aurait fait naufrage près des côtes de Gênes, alors qu'il se dirigeait vers Avignon pour soigner le pape Clément V. Sa sépulture aurait été érigée dans cette même ville italienne.

B) La datation

Étant donné que l'œuvre des *Secrets des femmes* est une adaptation succincte du *De secretis mulierum*²³ attribué faussement à Albert le Grand, le problème de ses origines devient plus complexe. Doit-on simplement s'arrêter au moment même de l'exécution de ladite adaptation ou s'interroger sur ses origines? Pour rendre justice au contenu et à la tradition, il semble plus convenable d'aborder à la fois l'œuvre, le texte d'origine ainsi que la tradition d'où elle a émergé. Les origines littéraires et textuelles des *Secrets des femmes* seront abordées en temps et lieu²⁴.

Dans l'immédiat, les origines de l'œuvre sont plus ou moins nébuleuses étant donné les doutes suscités par Françoise Féry-Hue²⁵ quant à son attribution. Si l'auteur

²⁰ Voir *ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² Voir *id.*, *Estudios y notas sobre Arnau de Vilanova*, p. 81.

²³ Voir F. Féry-Hue, « *Secrets des femmes* », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1371.

²⁴ Cf. Section des origines littéraires et textuelles, p. 10-20.

²⁵ Voir F. Féry-Hue, « *Secrets des femmes* », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1371.

des *Secrets des femmes* est Arnaud de Villeneuve, la production de ce texte serait approximativement comprise entre 1282, moment où il débute certaines de ses traductions et 1311, moment où il décède. Selon Juan A. Paniagua, la majeure partie de la considérable littérature écrite par cet homme aurait été réalisée lors de ces années passées comme professeur à l'Université de Montpellier, soit entre ±1290 et 1301²⁶. Parmi toutes les œuvres attribuées à Villeneuve, plus de soixante-dix nous sont parvenues²⁷!

Ainsi que nous le mentionnons à la section des origines littéraires et textuelles, les *Secrets des femmes* sont une adaptation du *De secretis mulierum* du pseudo-Albert le Grand. Helen Rodnite Lemay, dans sa traduction de l'œuvre, mentionne que le texte « was composed in the late thirteenth or early fourteenth century²⁸ ». C'est pourquoi la production des *Secrets des femmes* n'a certes pu être effectuée qu'à cette période ou plus tard encore.

Qu'il soit ou non d'Arnaud de Villeneuve, le texte donne néanmoins quelques indices sur l'origine de sa production. Dans la dédicace, l'auteur mentionne qu'il aurait écrit ce « livret » [8] à la prière de son ami, Jean de Capadoce. Ainsi que nous l'apprend le texte, cet homme aurait été « gouverneur et regent des escoles de Coulompne » [5-6]. L'état actuel de nos recherches n'a pas permis de retrouver ce mécène, d'autant plus que, selon un procédé courant à l'époque, la préface pourrait être factice.

²⁶ La date d'incorporation est imprécise, ainsi que le précise J. A. Paniagua, « Maître Arnau de Vilanova, paradigme [...], dans *Colloque international d'histoire de la médecine médiévale*, p. 65.

²⁷ Les recherches de J. A. Paniagua ont fait considérablement diminuer le nombre de textes attribués à Villeneuve. Voir J. A. Paniagua, *El Maestro Arnau de Vilanova médico*, Valencia, Catedra e Instituto de Historia de la Medicina, 1969, p. 24-78.

²⁸ Pseudo-Albertus Magnus, *Women's Secrets. A Translation of Pseudo-Albertus Magnus's De Secretis Mulierum with commentaries*, traduction par Helen Rodnite Lemay, Albany, State University of New York Press, 1992, p. 1.

Le nom « Capadoce » pourrait aussi signifier les origines de ce destinataire, car l'on sait que la Cappadoce est un « ancien pays d'Asie mineure, appartenant aujourd'hui à la Turquie [...], [et a été l']un des premiers foyers du christianisme en Asie²⁹ ».

L'autre indice textuel indique le lieu géographique de « Coulompne ». La graphie ancienne de cet endroit n'a pas permis sa localisation. Cette ville ou région pourrait être reliée à Cologne, en Allemagne ou à Coulougne, dans l'arrondissement de Calais. Ce lieu pourrait vraisemblablement signifier la Catalogne d'où serait originaire le présumé auteur.

Sinon, c'est probablement dans le titre de l'un des textes compris dans le manuscrit de l'Arsenal³⁰, les *Secrets des femmes* étant aux folios 63 à 82, que l'on apprend le plus sur le moment de production de l'œuvre³¹. L'on observe que *L'Erbier* est dédié à la reine Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI [f°83]. Si la datation est exacte (XV^e siècle)³², le manuscrit de l'Arsenal aurait été composé avant 1422, date correspondant à la fin du règne d'Isabeau de Bavière (*terminus ante quem*).

En résumé, nous possédons bien peu d'indices sur les origines de production *Secrets des femmes*. Retenons que le texte a sans doute été produit à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e.

²⁹ P. Robert (dir.), « Cappadoce », *Le Petit Robert des noms propres*, Paris, Le Robert, 1994, p. 373.

³⁰ Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 2889, Paris, XV^e siècle.

³¹ Cf. Section de la tradition manuscrite et éditoriale, p. 20-25.

³² Voir F. Fery-Hue, « *Secrets des femmes* », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1371.

C) La structure du texte

C'est sous la forme d'une lettre que le présumé auteur, Arnaud de Villeneuve, répond aux demandes de Jean de Capadoce. Il lui fait ainsi parvenir le texte des *Secrets des femmes* qui est avant tout « ung petit livret de la nature et condicion des femmes » [8-9]. Cette œuvre est un court manuel ayant pour but l'instruction de personnes initiées. En aucun cas, le savoir qui y est transmis ne doit être révélé à tous et à chacun, ainsi qu'il est indiqué dans le prologue du texte, puisque « since revealed knowledge was sacred, it had to be carefully guarded from pollution by those unworthy of receiving it³³ ». Malgré ces précautions d'usage, le prédicateur Olivier Maillard, dans l'un de ses sermons, avait condamné le type de « littérature légère³⁴ » qu'étaient les *Secrets des femmes* : « Levate capita, burgenses : habetis Bibliam in gallico, sicut habetis libros *De amoribus fatuis* et *Secretis mulierum*. Ad mille dyabolos³⁵ »! Il avait proscrit au même titre l'œuvre des *Évangiles des Quenouilles* que nous aborderons à la section suivante. Ces interdits frappaient la littérature frivole que l'on devait taire et dont la circulation se répandait alors hors des cercles initiés et autorisés. Dans ces circonstances, révéler ce type de textes équivalait à une « paine d'escomuniement en la Decretale “ad meam doctrinam”³⁶ ».

³³ W. Eamon, *Science and the Secrets of Nature: Books of Secrets in Medieval and Early Modern Culture*, Princeton, Princeton University Press, 1994, p. 37.

³⁴ M. Menot, *Sermons choisis*, édition par Joseph Nève, Paris, Champion, 1924, p. 37, n. 3.

³⁵ O. Maillard, *Sermones de adventu*, f°6, c.3 cité dans *ibid.* : « *De amoribus fatuis* [...] désigne probablement le *Loyer des faulees amours*, poème satirique du XV^e siècle ».

³⁶ *Ce sont les secrés des dames* [...], p. 2. Il faut prendre note que cette décrétale n'avait, à l'époque de Colson, toujours pas été retracée par les spécialistes (p. xxviii). Cette ambiguïté mériterait qu'on y consacre une nouvelle étude.

Après s'être assuré des bonnes intentions de son lecteur, l'auteur enchaîne avec trente-deux à trente-quatre chapitres, selon les manuscrits. On s'y intéresse principalement à la conception et à la formation de l'enfant au ventre de sa mère, à l'identification de son sexe, aux menstruations, à la mole, ainsi qu'aux problèmes (et aux solutions) liés à l'acte de la génération par l'homme et la femme. On y aborde aussi, mais plus brièvement, la question du désir, des différences entre l'homme et la bête, de la semence masculine, de la morphologie de la femme, des accidents liés à l'accouchement, de l'origine des traits physiques de l'enfant, ainsi que de la génération du péché au corps de ce dernier. Ayant traité le pendant physique des individus, l'auteur développe en tout dernier lieu un sujet plus spirituel, soit le moment où l'enfant acquiert son âme.

Au fil du texte, les marques de discours direct, comme « vous devés savoir » [88], « comme tu vois » [179], « quant tu veulz » [319], etc., sont assez fréquentes. L'œuvre se termine par un explicite rappelant le titre, sans plus.

D) Les origines littéraires et textuelles

Les origines littéraires

Lors de la rédaction des *Secrets des femmes*, une tradition établie d'œuvres médicales et scientifiques à propos du sexe féminin existait déjà à l'Antiquité³⁷. Parmi les individus qui se sont intéressés à ce sujet, l'on retrouve Soranus d'Éphèse et son très

³⁷ Voir D. Corsi, « *Les Secrés des dames : tradition, traductions* », *Médiévales : langue, textes, histoire*, n°14, 1988, p 47-50.

influent *Gynaikèia*, Oribase de Pergame, Aetius d'Amida, Alexandre de Tralles, Paul d'Égine³⁸, etc.

Nous savons que le soin des femmes était pourtant généralement fourni par les représentantes de ce sexe; une parente, une voisine ou une « sage femme ». Muscio, au VI^e siècle, a écrit à cet effet « un texte abrégé et traduit d'après l'œuvre de Soranus d'Éphèse [...]. L'œuvre [était] destinée aux femmes et a[vait] un caractère volontairement pédagogique³⁹ ». Bien que ce texte ait été destiné au traitement des femmes, ce genre de production littéraire n'était pas généralisé et, de ce fait, les soins féminins étaient généralement fournis par des femmes qui s'inscrivaient dans une tradition bien précise de la « pratique gynécologique ». Dans cette perspective, quel usage faisait le milieu masculin de la science d'œuvres dont le sujet était la nature des femmes? Certains spécialistes ont poussé la réflexion jusqu'à se demander « if “used” means to satiate monkish curiosity about female nature or to serve as the basis of real medical practice⁴⁰ ». C'est peut-être dans cette ambivalence intentionnelle que les *Secrets des femmes* ont été écrits. Mais il est aussi fort probable que la rédaction de cette œuvre s'inscrive dans la tradition littéraire du secret.

Le genre du secret diffère de la littérature gynécologique par son contenu, son lectorat et ses intentions. À la différence de Soranus qui a écrit son *Gynaikèia* pour les sages-femmes, afin de les former en tant que « [...] spécialistes à part entière, instruites

³⁸ Voir *ibid.*, p. 47-48.

³⁹ *Ibid.*, p. 49.

⁴⁰ M. H. Green, *The Transmission of Ancient Theories of Female Physiology and Disease through the Early Middle Ages*, Princeton, Princeton University Press, 1985, p. 202 citée dans Pseudo-Albertus Magnus, *Women's Secrets* [...], p. 8.

en obstétrique et en gynécologie [...]»⁴¹ », la notion du « secret » entourant la spécificité féminine est une création toute scholastique qui est venue modifier la situation jusqu'alors connue. Pour tout dire, le « [...] *secernere* [secret] and its derivative forms are almost completely absent from late antique and early medieval gynecological texts⁴² ». Jusqu'au XII^e siècle, les auteurs de cette littérature médicale « are in agreement: the *principal* purpose for making knowledge of women's diseases "public" in the medium of writing is to disseminate this knowledge among women who will treat other women⁴³ ». C'est par la suite qu'un changement subtil s'est produit dans la désignation des maladies et de certaines parties du corps féminin par l'adoption du « secret »⁴⁴. Cette transition a été effectuée autant par le milieu clérical que séculier; que ce soit en latin ou en langues vernaculaires⁴⁵.

Mais ce n'est qu'au siècle suivant que le discours a été réellement transformé. Monica H. Green attribue entre autres ce changement « [...] to a shift in audience: men are now presumed to constitute the principal audience for gynecological literature [...], and it is therefore *men's* perspective on women's bodies that renders the topic

⁴¹ P. Burguière, D. Gourevitch et Y. Malinas, « Introduction », dans Soranus d'Éphèse, *Maladie des femmes*, Paris, Les Belles lettres, 1988, livre 1, p. LXXI.

⁴² M. H. Green, « From *Diseases of Women* to *Secrets of Women*: The Transformation of Gynecological Literature in the Later Middle Ages », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, vol. XXX, n°1, 2000, p. 7.

⁴³ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁴ Voir *ibid.*, p. 6.

⁴⁵ Voir *ibid.*

«secret»⁴⁶ ». Ce n'est pas la gynécologie en tant que telle qui a été masquée, mais bien tout ce qui pouvait être relié à la reproduction féminine⁴⁷.

Bien que les *Secrets des femmes* traitent de gynécologie, ce sont les renseignements liés à la reproduction qui l'ont inscrit dans le genre du secret. Mais l'œuvre n'a de « secret » que le titre et l'avertissement présenté au destinataire (ou lecteur), car il n'est fait nulle autre mention du ledit secret. À vrai dire, son vocabulaire très précis laisse plutôt croire le contraire, car au lieu d'utiliser les termes de « maladies et parties secrètes », l'auteur a choisi de les nommer respectivement : « fleurs, maladie, menstrue, temps, etc. » et « con, coucourde, genitive, marris, etc. ». Il n'en demeure pas moins que, même si le vocabulaire distancie légèrement le texte des autres du même genre, son contenu l'inscrit dans la tradition misogyne commune à la littérature du secret.

Plus précisément, les *Secrets des femmes* relèvent de la tradition du *De secretis mulierum* attribué, à raison ou à tort, à Albert le Grand. Ce penseur « [...] was born around 1200 or a little before⁴⁸ » et serait décédé vers 1280. Une vie empreinte de religion et de curiosité intellectuelle a fait de lui un « maître en théologie de l'Université de Paris, [l']évêque de Regensburg [...] [et] un [g]rand érudit⁴⁹ ». Voici quelques-unes de ces œuvres : *Summa theologica*, *Summa de creaturis*, *De unitate intellectus nostra Averroistas*, *De generatione et corruptione*, *De animalibus*, etc. Cet illustre personnage s'est vu attribuer plusieurs textes qui ont bénéficié de sa notoriété. L'un d'entre eux est

⁴⁶ *Ibid.*, p. 12.

⁴⁷ Voir *ibid.*, p. 14.

⁴⁸ J. A. Weisheipl, « The Life and Works of Saint Albert the Great », dans *Albertus Magnus and the Science. Commemorative Essays 1980*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1980, p. 16.

⁴⁹ A. de Libera, « L'homme et l'œuvre », dans *Albert le Grand et la philosophie*, Paris, Librairie philosophie J. Vrin, 1990, p. 7.

le *De secretis mulierum* qui, spécifions-le, commence à être « rightly acknowledged as one of the most influential documents in the history of medieval scientific attitudes toward women⁵⁰ ». Cette œuvre, que les spécialistes définissent maintenant comme un pseudo-Albert le Grand, aurait été composée vers la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle⁵¹. L'auteur anonyme aurait adapté en grande partie le livre neuf du *De animalibus* qu'Albert le Grand aurait terminé en 1260⁵². Tandis que ce même Albert se serait contenté pour cette œuvre de « copier, avec quelques notes personnelles, les traités d'autres auteurs comme *Dancus*, *Guillelmus Falconarius*, *Gerardus Falconarius*, *Ptolémée*, etc.⁵³ ». C'était, à l'époque, la pratique courante de la transmission du savoir encyclopédique.

Les *Secrets* rappellent le *De secretis* sous plusieurs aspects. Tous deux s'intéressent à la conception de l'enfant au ventre de la femme, à l'accouchement, à la semence de l'homme et de la femme et à la sexualité de cette dernière. Les *Secrets des femmes* ont complètement évacué la question de l'influence des astres ainsi que celle de la défloration de la femme. Il faut dire que les *Secrets* ne sont qu'un opuscule comparativement au texte latin. Quelques indices textuels des *Secrets des femmes* viennent, en contrepartie, modifier le parallélisme de la situation. L'auteur cite Albert à deux reprises pour un même exemple, soit aux lignes 356 et 358 de notre édition. Si les

⁵⁰ M. H. Green, « From *Diseases of Women* to *Secrets of Women* [...] », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, p. 14-15.

⁵¹ Voir Pseudo-Albertus Magnus, *Women's Secrets* [...], p. 1; L. Thorndike, « Further Consideration of the *Experimenta*, *Speculum Astronomiae*, and *De Secretis Mulierum* Ascribed to Albertus Magnus », *Speculum*, vol. XXX, n°3, juillet 1955, p. 443.

⁵² Voir D. G. Oury, « Albert le Grand », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 37.

⁵³ *Ibid.*

Secrets sont réellement une adaptation du texte latin d'Albert, pourquoi le traducteur aurait-il cru nécessaire de préciser ponctuellement qu'il citait cet écrivain ? Sans nier le *modus operandi* des traducteurs, adaptateurs et scribes médiévaux qui aurait pu faire résulter ces deux mentions à Albert le Grand lors de l'exécution de leur tâche respective sur le *De secretis mulierum*, il est à notre avis que *Les Secrets des femmes* seraient constitués, il est vrai, des passages du texte latin, mais, avant tout, l'œuvre serait un condensé des littératures médicale et populaire que l'on retrouvait à l'époque de sa composition. Ce qui expliquerait en partie les renvois à Albert à l'intérieur même du texte. Une étude comparative plus poussée des deux œuvres mériterait d'être effectuée, mais elle irait au-delà de notre sujet, qui vise à donner une édition critique des *Secrets des femmes*.

Les origines textuelles

Parmi les différentes influences qui ont inspiré l'auteur des *Secrets des femmes* se dégagent deux courants déterminants : la science et la démologie. Les influences scientifiques sont diverses et principalement héritières de l'Antiquité. C'est ainsi que l'on retrouve des renvois à Aristote, à Avicenne, à Boèce, à Galien, à Hippocrate, ainsi qu'à certaines de leurs œuvres : *De l'âme*, *De la consolation*, *De la génération et corruption*, *Des bêtes*, *Des météores*, *Le Lévitique* et *Le Livre de veiller et de dormir*⁵⁴. Ces figures d'autorité ajoutent un caractère scientifique à ce texte qui présente à la fois bon nombre de croyances populaires.

⁵⁴ Lorsque nous avons retrouvé le passage de l'œuvre citée, un appel de note a été inséré à l'édition afin d'y présenter la référence.

La complexion de la femme se définit pour l'auteur des *Secrets des femmes* par sa froideur et son humidité, au contraire de l'homme qui est chaud et sec. C'est sur ce même principe qu'est perçue positivement la semence de l'homme et passivement celle de la femme. Ce type de conception n'est pas seulement véhiculé dans des traités scientifiques de l'époque, mais aussi dans la littérature courante, tel que dans *Le Miroir des dames*, où l'idée de la nature corrompue du sang menstruel⁵⁵ est reprise :

[...] la viande dont l'enfant est nourry apres sa conception [...] est le sang monstrueux, vil et contagieux duquel disent les philozophes que les bleds et les herbes d'icelluy sang touchées ne pevent germer, mais seichent et tarissent toutes choses verdoiantes [...] [e]t sy les chiens en gouttent, ilz ont espritz muez et convertiz en raige⁵⁶.

Ou encore cet autre passage tiré cette fois-ci de Jean Passerat (XVI^e siècle), où ce dernier mentionne ceci :

Ne faites pas la Lysse travailler
Lorsque vous verrez son ventre s'avaller.
Repos est deu à une beste pleine.
Durant ce temps elle est floibe à la peine.
Qui luy feroit le travail supporter
Il la mettroit en peril d'avorter⁵⁷.

L'activité physique⁵⁸ était dans les traditions scientifique et populaire un moyen reconnu, mais moralement inacceptable, de provoquer un avortement ou la mort du fœtus. Dans les *Secrets des femmes*, on reprochait déjà aux prostituées, ainsi qu'aux religieuses d'user

⁵⁵ Le sang menstruel est la semence de la femme.

⁵⁶ Y. de Saint-Leger, *Le Miroir des dames*, édition par Camillo Marazza, Lecce, Millella, 1978, p. 90. Le même exemple se retrouve à la page 82 de la présente édition des *Secrets des femmes*.

⁵⁷ J. Passerat, *Les Poésies françaises*, reproduction de l'édition de Paris, 1880, Genève, Slatkine Reprints, 1968, t. 1, p. 6.

⁵⁸ On peut y lire une connotation libre également.

de cette méthode [504-508]. Le savoir scientifique auquel prétendent les *Secrets* devient un lieu commun dans la culture populaire.

Il faut dire que « [...] l'opposition entre les croyances populaires et la médecine savante n'est pas toujours aussi évidente qu'on pourrait le penser⁵⁹ ». Dans les *Évangiles des Quenouilles*, on observe maints parallèles avec les *Secrets des femmes*. Par exemple, la symbolique liée à la droite sur la gauche, du bien sur le mal, de l'homme supérieur à la femme, se manifeste pratiquement de la même manière dans notre texte : « Dist Laurette le Serie que se la femme enchainte marche au mouvoir plus tost du pied droit que du senestre, elle porte sans faulte un filz, et s'elle fait le contraire, ce sera une fille⁶⁰ », ou encore la croyance aux propriétés magiques du placenta, du sac amniotique ou du cordon ombilical : « [...] se un homme avoit sur lui ou portoit en bataille la petite peau qu'il apporte du ventre sa mere, sachiez qu'il ne porroit estre bleschiez ne navrez en son corps⁶¹ ». Ce folklore puise à des sources aussi anciennes que l'Antiquité; la dichotomie gauche/droite se retrouve, par exemple, dans les *Aphorismes* d'Hippocrate : « [l]es embryons mâles se trouvent plutôt à droite, les embryons femelles plutôt à gauche », ou encore :

[c]hez une femme enceinte, si l'un des seins se dessèche alors qu'elle attend des jumeaux, il y a avortement d'un des embryons; et si c'est le droit qui se dessèche, c'est de l'embryon mâle, si c'est le gauche, de l'embryon femelle⁶².

⁵⁹ A. Paupert, *Les Fileuses et le clerc : une étude des Évangiles des Quenouilles*, Paris, Champion/Slatkine, 1990, p. 146.

⁶⁰ *Les Évangiles des Quenouilles*, édition par Madeleine Jeay, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1985, p. 102. Le même exemple se retrouve à la page 71 de la présente édition des *Secrets des femmes*.

⁶¹ *Ibid.*, p. 114. La même croyance se retrouve à la page 61 de la présente édition des *Secrets des femmes*.

⁶² Hippocrate, « *Aphorismes* », dans *L'Art de la médecine*, traduction et présentation par Jacques Jouanna et Caroline Magdelaine, Paris, GF Flammarion, 1999, n°838, p. 232-233.

Les croyances populaires sont très nombreuses dans les *Secrets des femmes* : outre celles déjà mentionnées, l'on retrouve aussi la conception en la nature corrompue et avilie de la femme. C'est ainsi que dans les *Secrets des femmes* on considère que :

[...] quant la femme est eschoffee par luxure, elle luy dure plus longuement que a l'omme, comme le bois vert, quant il est alumés, est plus chault que le sech, car la femme est moiste et l'omme est sech de soy meismes [93-97].

Il n'en demeure pas moins que l'auteur estime qu'il est essentiel que la femme fasse l'acte sexuel le plus souvent possible afin qu'elle puisse se purger de sa semence [460-463]. La croyance en l'intensité du plaisir féminin est aussi retrouvée chez des auteurs beaucoup plus anciens, tel que William of Conches (\pm 1090 - 1154) dans son *Dragmaticon* et dans son opuscule *On Human Generation*, où il a écrit que les femmes « had greater pleasure from intercourse because they both emitted and received seed⁶³ ». Cependant, l'auteur des *Secrets des femmes* s'est possiblement inspiré de la tradition du *Matheolus*⁶⁴ (fin XIII^e siècle), le texte prince de l'antiféminisme médiéval, pour décrire le comportement de la femme comme étant le plus luxurieux lors de l'acte sexuel. Car ce n'est qu'à partir de la moitié du XIII^e siècle que la prétendue intensité du plaisir féminin a pris, grâce au débat scolastique, une connotation péjorative, traduisant ainsi l'expression « of irrationality and lack of control, which suggested a dimension of female weakness⁶⁵ ».

D'un tout autre ordre, l'urine et certaines préparations d'herbes étaient d'excellents moyens pour vérifier si une femme était enceinte. Le plus ancien test de

⁶³ J. Cadden, *Meanings of Sex Difference in the Middle Ages: Medicine, Science, and Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, « Cambridge history of medicine », p. 151.

⁶⁴ Voir J. de Resson Le Fèvre, *Les Lamentations de Matheolus et Le Livre de Leesce de Jehan Le Fèvre, de Resson*, édition critique préparée par A. G. Von Hamel, Paris, Bouillon, 1892-1905, vol. I.

⁶⁵ J. Cadden, *Meanings of Sex Difference in the Middle Ages* [...], p. 151.

grossesse attesté a été « trouv[é] sur un papyrus du second millénaire avant J[ésus]-C[hrist]⁶⁶ ». Les *Secrets des femmes* n'échappent guère à ces pratiques : « en l'urine de la femme qui a conçu apparent aucunes resolucions blanches dessus l'urine et sont blanches comme coton, et l'urine est clere comme eaue de fontaine tyrant sur le blanc » [283-286]. L'observation des urines peut aussi servir à déceler la stérilité chez l'homme ou la femme; à ce propos, il faut lire le chapitre « Pour scavoir s'il tient a l'omme ou a la femme quant ilz ne peuvent concevoir » [581-582].

Enfin, l'indisposition mensuelle des représentantes du sexe féminin développe, surtout chez les « vieilles » [418, 422, 431, etc.], un regard et une haleine qui tuent, aussi dangereux que l'étaient ceux du légendaire animal qu'était le basilic⁶⁷. Comme Isidore de Séville l'avait dit dans ses *Etymologiarum*⁶⁸, Brunetto Latini, dans son *Livre du trésor*, l'a décrit ainsi :

Baseliques est li rois des serpens, et est si très plains de venin qu'il en reluit touz par dehors; neis li veoirs et li flairiers de lui porte venin et loing et près, pourquoi il corront l'air et si estaint les arbres [...]⁶⁹.

La tradition populaire et celle scientifique (ou encyclopédique) se contaminent mutuellement, c'est pourquoi il n'est pas étonnant que ce type de savoir se retrouve dans les textes littéraires d'Eustache Deschamps et de François Rabelais⁷⁰.

⁶⁶ A. Paupert, *Les Fileuses et le clerc* [...], p. 137.

⁶⁷ Les propriétés du basilic sont mentionnées aussi bien par des encyclopédistes que des prosateurs et des prédicateurs. Voir G. Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991, p. 64.

⁶⁸ « Basilicus Graece, Latine interpretatur regulus, eo quod rex serpentium sit, adeo ut eum videntes fugiant, quia olfactu suo eos necat; nam et hominem vel si aspiciat interimit », I. de Séville, *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarvm sive originvm libri XX*, Oxford, Clarendon Press, 1957, livre XII, iii, iv, 6.

⁶⁹ B. Latini, « *Le Livre du trésor* », dans *Jeux et sapience du Moyen Âge*, texte établi et annoté par Albert Pauphilet, Paris, Gallimard, 1960, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 784.

Bien que nous ayons amorcé le travail, une étude plus poussée sur les origines « scientifique » et populaire de ces croyances et de ces pratiques mériterait d'être réalisée. Quoique les références scientifiques et démologiques soient d'un grand intérêt, notre mission est la réalisation d'une édition critique : nous laissons le soin de poursuivre le travail que nous avons entrepris pour une étude qui reste à faire.

E) La tradition manuscrite et éditoriale

Selon le *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen-Âge*, les *Secrets des femmes* ne seraient conservés que dans trois manuscrits toujours inédits⁷¹. C'est dire qu'aucune édition ancienne ou moderne n'a, jusqu'à ce jour, eu pour objet cette œuvre⁷². Voici la liste des manuscrits signalés dans le *Dictionnaire*⁷³ :

- *Ce sont les secrés des femmes composés par maistre Arnault de Ville Noeve, Castellain*, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 2889, Paris, XV^e siècle, [f^{os}63-82] : A.

L'œuvre comprend une courte dédicace, trente-quatre chapitres et un explicit. Le texte est attribué à Arnaud de Villeneuve et il aurait été

⁷⁰ Voir G. Di Stefano, *Dictionnaire des locutions* [...], p. 64.

⁷¹ Voir F. Fery-Hue, « *Secrets des femmes* », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1371.

⁷² Bien que le *Dictionnaire* ait été édité en 1992, l'état actuel de nos recherches nous permet d'affirmer que ce texte est toujours inédit.

⁷³ Voir *ibid.*, p. 1371.

commandé par « Jehan de Capadoce, gouverneur et regent des escoles de Coulompne » [5-6].

Le manuscrit est constitué de deux autres textes attribués eux aussi à Arnaud de Villeneuve. En voici la description⁷⁴ :

- *Le Tresor et petit traité utile pour les simples gens sur l'art de medecine et cyrurgie, composé par le venerable philosophe maistre Arnault de Villenove, cathellain* [f^{os}11-62]
 - *L'Erbier, composé par maistre Arnault de Ville Noeue, cathellain, translaté de latin en françois a la requeste de tresnoble et souverainne dame, madame Ysabel de Bavieres, jadis royne de France* [f^{os}83-137]
 - Recettes diverses [f^{os}138-139]
- *Les Secrets des femmes composés par Maître Arnault de Ville Neufve Chastellain, Bibliothèque apostolique du Vatican, ms. 1264, Vatican, XV^e siècle, [f^{os}52-70] : V.*

Ce manuscrit comporte pour sa part une dédicace, trente-deux chapitres et un explicit. À la différence du premier, les chapitres sur l'incapacité des hommes ivres à générer [644 à 652 inclusivement] et la raison pour laquelle les femmes ont leurs « couyllons » à l'intérieur [653 à 665 inclusivement] ne sont pas présents dans cet état du texte. Tout

⁷⁴ Voir H. Martin (dir.), *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie., 1887, t.3, p. 143.

comme pour le manuscrit de l'Arsenal, le texte est attribué à Arnaud de Villeneuve et est dédié à Jean de Capadoce.

L'œuvre des *Secrets des femmes* est comprise dans un recueil consacré à des textes que le scribe (ou la tradition manuscrite) attribue à Arnaud de Villeneuve. On retrouve parmi ces dernières :

- *Le Trésor ou traité de tres excellent, venerable et souverain philosophe nommé maitre Arnault de Ville neufve Chatelain tres sufisant et expert en l'art de medecine, chirurgie et en plusieurs autres sciences, lequel tresor ou traité il a composé, bref et utile pour les simples clerks, sur l'art et sçience de medecine et chirurgie selon les cures et experiences qu'il avoit éprouvé en son temps, en y ajoutant toutesfois les secrets par luy éprouvés des vénérables et sages philosophes anciens : Hypocrate, Gallien et de plusieurs autres souverains medecins, et chyrurgiens [f^{os}1-51]*
- *Traité de Maître Arnault de Ville Neufve Chatellain, par lequel il parle de la vertu des herbes, et eaux distillées; et par le commandement du noble roy d'Arragon, et de la Reine, fist, et composà, ce petit traité en lattin [f^{os}71-133]*
- *Ce sont les termes et secrés des femmes translactez de latin en françois, Bibliothèque Mazarine, ms. 3636, Paris, XV^e siècle, [f^{os}74-78].*

Pour ce qui est du manuscrit de la Bibliothèque Mazarine (ms. 3636), dès la lecture des premiers paragraphes on peut déterminer qu'il traite bel et bien du même sujet que celui de l'Arsenal et celui de la Mazarine, mais nous devons convenir qu'il ne s'agit pas du même texte,

contrairement à ce que nous apprend Françoise Féry-Hue dans la notice des « *Secrets des femmes* » du *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen-Âge*⁷⁵. Manifestement, l'auteure a été trompée par sa source bibliographique. Le savoir étant devenu, dans ce cas-ci, un lieu commun erroné.

Ce manuscrit semble bâti, selon un principe d'autorité, sur un relevé de citations de divers auteurs, tels qu'Aristote, Avicenne, Hippocrate, etc. Prenons, par exemple, celle que voici :

Aristote dit que la matris est un membre naturel dedanz les femmes ung peu dedans la porte quil reçoit la semence de l'homme quant il engendroient tantost après ce que le marris a recevee ainsi la semence elle se recloz tantoust fermement car Ypocras dit que après ce commencement alias le concevement il n'i entre point la pointe d'une aguille [...] [f^o74].

Le texte pourrait bel et bien appartenir à une troisième tradition d'adaptation française du *De secretis mulierum*, aux côtés des *Secrets des dames* et des *Secrets des femmes*. Le titre donné dans le manuscrit est d'ailleurs explicite : *Ce sont les termes et secrés des femmes translactez de latin en françois*⁷⁶. Plusieurs autres différences notables viennent confirmer cette hypothèse. Les figures d'autorité sont en partie différentes (Solnis, Hypocrate, Pythagore, etc.), la préface des *Termes et secrets* a été dédiée à une demoiselle contrairement à Jean de Capadoce pour l'Arsenal et la Vaticane et le traitement des divers thèmes est

⁷⁵ Voir F. Féry-Hue, « *Secrets des femmes* », dans *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1371.

⁷⁶ Le texte des *Termes et secrets des femmes* est incomplet, puisque la rédaction cesse abruptement au milieu d'une phrase.

suffisamment différent pour permettre de considérer ces deux rédactions comme étant indépendantes⁷⁷.

On y aborde aussi le thème des astres et des planètes, ce qui n'est nullement le cas pour les deux autres manuscrits. Évidemment, on pourrait suggérer que ces passages font faire partie d'une lecture maximale, mais il semble peu probable que ce soit le cas étant donné que les *Termes et secrets des femmes* sont plus proches par le texte du *De secretis mulierum* et des *Secrets des dames* que des *Secrets des femmes*⁷⁸.

Cette rédaction est contenue dans un manuscrit regroupant plusieurs textes ou extraits, ayant pour thème des sujets aussi variés que les calendriers perpétuels, la cuisine, l'horoscope, la prédication, les jours fastes et néfastes, la magie et la kabbale, la médecine, les pierres précieuses, les proverbes et axiomes, la religion et quelques poèmes divers. Nommons simplement les écrits les plus importants s'y retrouvant⁷⁹ :

- Extraits de Saint-Augustin, ainsi que plusieurs tableaux astrologiques [f^{os}1-9, 3 manquant, 8-9 mutilés]
- Calendrier perpétuel, peut-être à Montpellier [f^{os}11-16]
- *La Signorie de la lune* [f^{os}23-55, 29-55 manquants]

⁷⁷ Cf. également à la section du succès de l'œuvre et sa diffusion, p. 25-29.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Voir A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie., 1885-1898, t.3, p. 176.

- Exposition des douze signes en latin; suivent divers morceaux sur les tempéraments [f^{os}56-71, 68 mutilé, 69-71 manquants]
- Recueil de prières latines [f^{os}85-90]
- *Taillevant, maistre queux du roy de France, icy enseigne a toutes gens pour apparouillier [...]; traité de cuisine [f^{os}219-228]*
- Notes et recettes diverses, extraits de médecine, d'hygiène et de chimie [f^{os}232-242]
- Sur les jours où l'on doit se saigner [f^{os}243-248]

Il faut noter qu'une quittance au nom de Pierre Euvarat [f^o91] a été inscrite avec la date du 4 juillet 1477, ce qui nous permettrait de croire que le manuscrit pourrait avoir été constitué autour de cette date. Le manuscrit semble être factice, car tout n'est pas de la même main.

F) Le succès de l'œuvre et sa diffusion

Les *Secrets des femmes* ont dû connaître un certain succès. Cette affirmation pourrait, néanmoins, être contredite par le nombre peu élevé d'exemplaires que nous en possédons. La tradition critique attribue trois manuscrits à notre texte⁸⁰. Par contre, nos recherches ont permis de déterminer que les trois textes sont, en réalité, deux : les manuscrits de l'Arsenal et de la Vaticane. Si succès il y a eu, cela s'explique sans doute par le mouvement double qui est survenu lors de la transmission du texte.

⁸⁰ Voir F. Fery-Hue, « *Secrets des femmes* », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1371.

À l'origine, comme nous l'avons mentionné plus haut, se trouve le *De secretis mulierum*, qui a connu « une extraordinaire diffusion, comme en témoigne le grand nombre de manuscrits et d'éditions imprimées qui se [sont succédées] presque jusqu'à la fin du XIX^e siècle, malgré une mise à l'index en 1603⁸¹ ». La tradition a établi la filiation de ce texte avec les *Secrets des dames*, conservés en huit manuscrits, et les *Secrets des femmes*. Les *Termes et secrets des femmes*, mentionnés à la section précédente, seraient la troisième rédaction française de l'œuvre latine. Ces trois textes auraient été composés au XV^e siècle⁸².

Trois autres rédactions sont également parvenues jusqu'à nous, mais sous différents idiomes : le *Der vrouwen Heimelykheid*, en néerlandais, le *Sekenesse of wymmen*, en anglais et le *Secreta mulierum mit glosse in der deutschen Bearbeitungen von Johann Hartlieb*, en allemand⁸³. Ce qui démontre que la « demande » était assez grande pour ce type de littérature.

Le second mouvement de transmission, plus marginal cette fois-ci, est le passage de l'adaptation française à celle en langue étrangère. C'est ainsi qu'« il existe une traduction en toscan, très fidèle des *Secrets des dames*, faite au XV^e siècle sous le titre : *Qui apresso sono iscritti i segreti delle femmine, translato di latino in volgare*⁸⁴ ».

⁸¹ D. Corsi, « *Les Secrès des dames* : tradition, traductions [...] », *Médiévales* [...], p. 51.

⁸² Voir F. Fery-Hue, « *Secrets des dames* » et « *Secrets des femmes* », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1370-1371.

⁸³ Voir *id.*, « *Secrets des femmes* », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1371.

⁸⁴ *Id.*, « *Secrets des dames* », *Dictionnaire des lettres françaises* [...], p. 1370.

Malgré le fait que les *Secrets des femmes* ne soient parvenus jusqu'à nous qu'en deux manuscrits et que l'ampleur de sa diffusion soit impossible à déterminer, une fois que l'on a considéré l'ensemble de la tradition, il devient manifeste que ces textes avaient une certaine popularité. Il faut dire qu'au moment de la production du texte, le genre du secret, dont fait partie l'œuvre, prospérait. Ce qui fait dire à William Eamon que « [t]he literature of secrets flourished, above all, because it was useful⁸⁵ ». Même Christine de Pisan avait lu les *Secrets des dames*, quoi que ses commentaires dans son *Livre de la cité des dames* n'aient été guère élogieux. L'auteur a qualifié cette œuvre de « traité tout de mençonges⁸⁶ » : Christine s'est opposée à la circulation de ce texte qui relevait de la tradition misogyne.

Les rédactions des trois différents *Secrets* français s'entrecroisent évidemment. Ce sont les passages définitionnels qui se doivent d'être identiques; tandis que le reste du texte peut différer étant donné que le savoir d'où sont issues ces œuvres fait partie d'un système encyclopédique mouvant. L'attribution d'un texte devient alors un fait secondaire. Les trois extraits suivants permettent de soutenir cette hypothèse :

La semence de la femme, nommee menstrue, n'est aultre chose que nourrissement superflu, lequel ne se peult convertir en la substance du corps de la femme, et est appellé menstrue, car il court et s'espurge du moins une fois le mois, c'est assavoir depuis que la femme est en l'aage de .xii., .xiii., .xiiii. ou de .xv. ans, lors leurs commence leurs menstrues et les ont naturellement chacun mois pour la purgacion de nature; et sont aucunes

⁸⁵ W. Eamon, *Science and the Secrets of Nature* [...], p. 27.

⁸⁶ C. de Pisan, *Le Livre de la cité des dames*, édition préparée par Maureen Cheney Curnow, thèse de doctorat, Vanderbilt University, 1975, 1.27, p. 649 citée dans M. H. Green, « "Traité tout de mençonges": The *Secrets des dames*, "Trotula", and Attitudes Towards Women's Medicine in Fourteenth- and Early Fifteenth-Century France », dans *Women's Healthcare in the Medieval West: Texts and Contexts*, Aldershot, Ashgate, 2000, p. 146.

femmes qui ont leurs menstrues a la nouvelles lune et les aultrez non, mais les ont devant ou après⁸⁷.

Aristote dit que *mestruum* vient des viandes mal digerees [pour la froideur des femmes] et de ce dit aussi que la plus chaulde femme du monde est plus froide que le plus froit homme. Et pour ce que la femme pour la froideur d'elle ne peut bien ses viandes digerer comme ung homme pour ce en son corps demeure sang habudant lequel par tous les moys vient aux femmes quant elles ont .xii. ou .xiii. ans et aucunes n'en ont point jusques a .xix. ans et leur dure jusques a [ce qu'elles aient] .xl. ou .l. selon ce qu'elles sont chauldes ou froydes. Et aucunes les ont en temps de lune nouvelle et les aultrez plus tart [car elles ne les ont pas toutes en ung meme temps]⁸⁸.

Aristote dit que *mestruum* vient de viande mal digeree et si dit enfin que la plus chaude femme qu'il soit pas est plus froide que le plus froit homme qu'il soit et pour ce que la femme pour la froidure d'elle ne peult ses viandes digerer que ung homme il demeure que sang habudent en son corps lequel par tout le mois et oucunefois n'en ont point aucunes devant qu'elles l'ont .xix. ans et leur dure jusques a .xl. ou .l. ans selon qu'elles sont chauldes ou froides aulcunes femmes tout au temps de la lune nouvelle et les aultres plus tart car elles ne l'ont mais toutes en ung temps et dure plus a l'une que a l'autre⁸⁹.

L'on remarque que pour l'essentiel la définition de « menstrue » et de son cycle est les mêmes pour les trois textes. C'est une nourriture non digérée qui se purge une fois le mois à partir d'un certain âge. La différence survient quant à l'explication donnée sur la nature des menstruations. En résumé, la définition reste à peu près la même pour tous : ce n'est que les explications et les exemples s'y rattachant qui peuvent varier selon la ou les sources où l'auteur du texte est allé puiser. Et surtout, chaque auteur peut faire des choix qui lui sont personnels en pigeant aussi bien dans la tradition écrite que dans celle orale.

⁸⁷ *Ce sont les secrés des femmes composés par maistre Arnault de Ville Noeve, Castellain*, p. 54-55 de notre édition.

⁸⁸ *Ce sont les secrés des dames* [...], p. 8-9.

⁸⁹ *Ce sont les termes et secrés des femmes* [...], [f°74].

Dans les extraits choisis plus haut, le texte du manuscrit de la bibliothèque Mazarine semble similaire à celui des *Secrets des dames*, toutefois cette similitude se dilue dans d'autres passages. Le savoir en question est de nature encyclopédique, c'est pourquoi il est naturel de trouver une similarité très forte à certains endroits, quitte à noter une légère bifurcation dans les passages qui suivent :

Maistre Solnis dit que mestruum est sang rouge cler pour les trevaux qu'elles ont de noz et aucunes fois est de foible couleur ou palle ou noyre et ne peust yssir dehors que par la porte de la matrix⁹⁰.

Aristote et Solnis dient que menstrum est ung sang cler et rouge pour les travaux et les chances qu'elles hont de nous tant que celle maladie y leur dure; ce menstrum est plusieurs fois de foible couleur ou paules ou noire et se menstrum ne peult yssir des femmes sauf que par le porte de la marris⁹¹.

Ou à ces deux autres extraits : « [...] car elle est la meilleure damoyse que je vis oncques ne que oncques fut nee de homme vivant⁹² » et « [...] car elle est la meilleur que je vit onques⁹³ ». La rédaction est différente, mais très proche à la fois; elle a été manipulée.

La collation entre ces deux manuscrits indique que la rédaction des *Termes et secrets des femmes* est étroitement liée à celle des *Secrets des dames*. En rapport certes, mais aussi suffisamment indépendante, étant donné que son rédacteur semble avoir rédigé un texte qui lui est propre, si ce n'est par le titre donné.

⁹⁰ *Ce sont les secrets des dames* [...], p. 10-11.

⁹¹ *Ce sont les termes et secrets des femmes* [...], [f^o74].

⁹² *Ce sont les secrets des dames* [...], p. 4.

⁹³ *Ce sont les termes et secrets des femmes* [...], [f^o74].

G) Les particularités des manuscrits

i) Manuscrit de l'Arsenal

Plusieurs particularités distinguent le manuscrit de l'Arsenal. Étant donné qu'au moment de la rédaction aucune règle grammaticale ou orthographique n'avait encore été fixée, il est certain que le lecteur moderne peut rester surpris par la graphie du scribe. Néanmoins, ce dernier a généralement différencié le pluriel du singulier selon les conventions modernes. Au-delà des quelques endroits où l'on pourrait juger des lacunes du texte, il n'en demeure par moins que certaines pratiques du scribe font ressortir quelques faits spécifiques de l'ancien et moyen français. Dans la phrase suivante : « [...] l'homme doit considerer qu'i faut que sa semence et la semence de la femme viengne ensamble en ung lieu » [251-252], il n'est pas étonnant d'y lire l'accord du verbe au singulier, même si l'on attendait le contraire. Puisque les deux sujets sont « coordonnés et antéposés au verbe » et que le sens est intimement lié au singulier, il est normal pour le scribe d'adopter cette forme plutôt que le pluriel attendu par le lecteur moderne⁹⁴.

Dans un même ordre d'idées, l'on retrouve fréquemment un flottement entre le féminin et le masculin. Au fil du texte, un même terme peut être à la fois aux deux genres, comme dans : « [...] si le marris est trop chaulde [...] » [567-568] par opposition à « ensamble en la marris de la femme » [62-63]. Ce phénomène aurait pu être isolé, s'il n'avait pas été aussi régulier.

⁹⁴ Voir C. Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Bordas, 1979, p. 325.

Il est à noter que le scribe de ce manuscrit adopte les terminaisons du féminin picard pour certains participes passés⁹⁵. C'est ainsi que les participes passés au masculin singulier se graphient pour les verbes du premier groupe en « ié » et au féminin singulier en « ie ». Un très bel exemple de la coexistence de ces deux types d'accord se trouve à la ligne 429, où il est écrit : « la verge blessie et entammee ».

Le manuscrit de l'Arsenal se distingue aussi par un autre fait langagier. Il n'est pas rare que dans les cas où le pronom relatif, la conjonction ou encore le verbe se trouve éloigné, qu'il y ait reprise de ce dernier après une digression plus ou moins longue. En moyen français, il est assez courant de retrouver ce type de construction syntaxique lorsqu'il y a « rupture de construction⁹⁶ ». Un autre exemple de construction syntaxique est à signaler lorsque le scribe rejette le verbe devant le sujet quand la phrase débute par un circonstanciel⁹⁷, comme dans la proposition suivante : « Et dit Ypocras » [185]. Notons également qu'un phénomène d'assimilation progressive est survenu lors du passage de « toutesfois », plus près de la graphie étymologique, à « touteffois » [14].

Certains indices laissent croire que quelques retouches lexicographiques ont été effectuées dans une relecture. Par exemple, au dernier chapitre, le scribe a alterné entre les termes « temple » [718] et « eglise » [727], ce qui pourrait renvoyer à une tradition bien antérieure à la période chrétienne où l'on utilise

⁹⁵ Voir *ibid.*, p. 67.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 342.

⁹⁷ Voir G. Raynaud de Lage, *Introduction à l'ancien français*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1968, p. 148.

couramment le terme « église ». Ainsi que nous l'avons discuté à la section « des influences », on sait que le texte s'inspire directement ou indirectement d'œuvres arabes, grecques et latines. Par la force de la tradition, de telles interférences peuvent survivre dans le texte des *Secrets des femmes*.

D'autre part, un véritable foisonnement de dittologies, telles que « faculté et engien » [12-13], « endoctriner et enseigner » [387], et de latinismes constelle cette œuvre. La dittologie sert à définir plus précisément un concept en faisant l'usage de deux termes dont la sémantique est proche ou encore en permettant l'éclairage mutuel de ces éléments lorsque ceux-ci sont d'un emploi peu fréquent.

D'un point de vue technique, le scribe a utilisé les lettres de forme et a laissé, à l'occasion, une note distinctive afin d'indiquer le changement de pages, par exemple aux folios LXv-LXIr, LXIIv-LXIIIr et LXXIv-LXXIIr.

ii) **Manuscrit de la Vaticane**

Le caractère manifestement plus moderne du manuscrit de la Vaticane est sa principale distinction. On y retrouve un système de ponctuation assez développé. Seul le signe du point (ou colon) est absent. Le scribe l'a néanmoins remplacé par le point-virgule et les deux-points. Il est à noter qu'il n'y a aucune constante de ce côté, car, l'un et l'autre peuvent aussi signifier leur définition respective. Puisque le texte n'a requis aucune exclamation ou interrogation, nous ne savons pas si le scribe aurait utilisé les signes de ponctuation correspondants.

Le copiste utilise également tous les accents modernes, à l'exception de l'accent grave. En définitive, cet usage est inusité pour un texte que l'on a daté du

XV^e siècle, puisque c'est au XVI^e que ces signes font leur apparition⁹⁸. Dans ces circonstances, nous émettons l'hypothèse que cet état du texte est plus récent qu'il n'y paraît de prime abord. Cette supposition est d'ailleurs renforcée par le vocabulaire dudit manuscrit qui est la métalangue de celui de l'Arsenal, comme nous le verrons à la prochaine section.

Techniquement, le scribe a utilisé les lettres de forme et a régulièrement ajouté une broderie à la lettre finale d'un mot afin de compléter la ligne.

H) L'établissement du texte

Le choix du manuscrit de base a été effectué en fonction de la datation des divers états du texte ainsi que d'une analyse de ces derniers. Offrant une lecture maximale par ses trente-quatre chapitres, le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. 2889) est également le plus ancien. Il présente ainsi l'autorité nécessaire pour être notre manuscrit de base. Notre choix a été renforcé par notre constat du travail soigneux du scribe qui, lorsqu'il a commis une erreur, est revenu l'indiquer soit en marge, dans l'interligne ou dans le corps même du texte.

L'analyse textuelle du manuscrit de la Bibliothèque apostolique du Vatican (ms. 1264), nous permet d'affirmer que cet état du texte est la métalangue offerte par le manuscrit de l'Arsenal. C'est-à-dire qu'il est à la fois plus clair et plus modernisé. Cela peut survenir lorsque le premier texte, dans ce cas-ci celui de l'Arsenal, est plus près du latin par des latinismes : « advenir » [217], « apeter » [89-92] et « circuire » [175]. La

⁹⁸ Voir N. Catach, *Histoire de l'orthographe française*, édition posthume réalisée par Renée Honvault avec la collaboration d'Irène Rosier-Catach, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 126-133.

deuxième étape que constitue le texte de la Vaticane, consiste alors à se distancer de son modèle en l'expliquant mieux, ainsi qu'en éliminant les calques et les latinismes. C'est pourquoi l'on retrouve à la note 203, par exemple, le verbe « souhaiter » au lieu d'« appetter » [89] et le nom commun « tige » à la place de « trons » [187]. On peut qualifier le phénomène de synonymie diachronique.

Plus encore : si l'on considère le système de ponctuation élaboré du manuscrit de la Vaticane, il ne fait aucun doute possible que sa facture se révèle plus tardive que celle de l'Arsenal, pour laquelle cet ensemble de signes est totalement inexistant. De la sorte, nous utiliserons le manuscrit 1264 en tant que texte en variante lors de la collation. Compte tenu des précisions que nous avons apportées quant aux liens unissant le manuscrit de la Vaticane à celui de l'Arsenal, nous supputons que cette édition critique permettra au lecteur de suivre l'évolution de la langue, ainsi que la réécriture qui s'y est effectuée.

Dans notre édition, nous avons respecté la graphie originale du scribe dans la mesure où celle-ci n'affectait pas la compréhension. C'est ainsi que nous avons conservé les variantes graphiques, telles qu'« ombelic » [339], « ombellic » [607], « umbelic » [339], et « unbelic » [384], ainsi que « creer » [350] et « procrer » [51], ou encore celles grammaticales, comme dans : « [...] homme forts et bien fourmés » [635] qui pourrait être le résidu d'un état de langue plus archaïsant. En ce qui a trait aux difficultés engendrées par la graphie du scribe, elles ont été résolues dans le corps du texte. Conséquemment, nous avons différencié les lettrines i/j, u/v. Nous avons également préféré adopter « peuent » [239, 272, 293, et *passim*] plutôt que « pevent » lors de la

dissimilation. Nous avons également résolu l'écriture par jambage du scribe. Lorsque cette dernière était incorrecte, par exemple le mot « lune » [124 : n. 247], nous avons apporté la correction voulue au corps du texte et signalé la leçon initiale par une note de bas de page par l'intermédiaire d'une série de barres verticales [||||]. C'est ainsi que la note 247 précise que le terme « lune » avait été transcrit avec cinq jambages au lieu de quatre.

Dans un même ordre d'idées, la résolution des jambages peut engendrer certaines difficultés lorsqu'il s'agit de déterminer si l'on doit résoudre certains termes avec « on » ou « ou ». Ces deux graphies peuvent cependant coexister, car cela dépend de la manière dont on prononçait ces mots. Afin de présenter ce phénomène, nous avons adopté la forme « ou » lors de la transcription du manuscrit de base étant donné que notre variante donnait la forme avec « on », tels dans « concourde » [n. 332] et « coucourde » [198], ainsi que « contumée » [n. 499] et « coutumée » [381].

Certains autres cas de graphie particulière ne peuvent être résolus qu'au moyen d'une intervention éditoriale spécifique de notre part; nous l'avons signalée à l'aide d'un appel de note. Par exemple, nous avons respecté la séparation des mots dans la mesure où le sens demeurait le même ou lorsqu'il n'y avait pas la création de non-sens, ainsi que nous le voyons avec « la petit sensible » pour « l'apetit sensible » [90]. Le respect du texte doit avoir pour limite la compréhension de ce dernier.

À l'instar de la plupart des éditions critiques de textes médiévaux, nous avons dû ponctuer notre manuscrit de base selon les conventions modernes, afin de pallier son système de ponctuation inexistant. L'apostrophe a ainsi été ajoutée afin d'éliminer lorsque nécessaire. C'est pourquoi il n'y aura, par exemple, plus de confusion possible entre le

pronom relatif « qui » et la contraction « qu'i » (qu'il). Quant à ce qui a trait à la cédille, elle a été introduite lorsque la lettre « c » est seule et prononcée comme un « s », tel que dans « dimençons » [170]; au contraire de « scavoir » [47]. En contrepartie, tout le texte en variante ne comportera aucune forme de ponctuation, si ce n'est lors d'un éventuel problème technique exigeant une forme de ponctuation, à la note 308 par exemple, où nous avons dû mettre un point (un colon) afin de signaler que le scribe du manuscrit de la Vaticane avait fait commencer la phrase à cet endroit.

Lorsque nécessaire, la majuscule a été réintroduite au corps du texte afin de rétablir les noms propres (d'individus et de lieux), selon les conventions modernes. Elle l'a aussi été dans le cas des personnifications, comme pour « Nature » [149, 153, 174 *et passim*]. Nous avons, par ailleurs, mis la majuscule aux termes désignant un ou plusieurs individus représentant un groupe lié par la nationalité ou la religion.

En ce qui concerne l'accentuation, qui est inexistante dans le manuscrit de l'Arsenal, nous avons préféré l'introduire pour les participes passés de la première conjugaison, pour les finales toniques avec « é », ou tout simplement lorsqu'il y avait un réel risque que le lecteur confonde un terme avec un autre, tel que dans « après » [61] afin de le différencier du mot « âpres ». Selon les conseils de Mario Roques dans la *Romania*⁹⁹, nous avons préféré nous abstenir de différencier la préposition « à » du verbe avoir et l'adverbe « où » de la conjonction de coordination « ou ». Cette décision éditoriale a été prise dans le respect du texte afin de préserver autant que possible sa spécificité médiévale et aussi selon la perspective que le lecteur de cette présente édition n'aura sans doute aucun problème à régler ces légères difficultés par lui-même. Comme

⁹⁹ Voir M. Roques, « Établissement des règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux », *Romania*, vol. LII, 1926, p. 243-249.

nous l'avons déjà signalé, on retrouve la présence du féminin picard dans certaines terminaisons de participes passés. Nous avons préservé l'usage du copiste. En ce qui concerne le texte en variante, nous avons respecté sa pratique d'accentuation en tout point; les étrangetés et les apparents oubliés compris.

Nous avons résolu les abréviations découlant de la nasalisation en adoptant la lettre « n » par défaut, sauf pour quelques exceptions où nous avons adopté la lettre « m », lorsque cette dernière est suivie de cette même lettre, comme dans « femme » [1]. Néanmoins, lorsque le terme à résoudre avait déjà été écrit au long dans le texte et lorsque sa graphie s'y est maintenue avec la lettre « m », nous avons suivi l'habitude du scribe, sinon l'emploi de la lettre « n » était de rigueur. Ces quelques ajustements ont été mentionnés par des notes de bas de page. Toujours selon l'usage moderne, nous avons adopté la lettre « m » lors d'abréviations devant les lettres « b » et « p », sauf si le terme avait été écrit au long avec la lettre « n » et que sa graphie s'est maintenue au fil du texte. C'est pourquoi l'on retrouve « membre » [114] et non « membre ».

Les contractions et ligatures ont été résolues au moyen du *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*¹⁰⁰ et du *Manuel de paléographie latine et française du VI^e au XVII^e siècle*¹⁰¹. La résolution d'abréviations peut cependant engendrer certains conflits, c'est-à-dire lorsqu'il y a la possibilité de répétition d'une lettre, comme dans « ladite » ou « laditte » [n. 182]. Pour un tel cas, nous avons recensé l'ensemble du manuscrit pour y trouver le terme correspondant écrit au long afin d'ajuster l'abréviation

¹⁰⁰ Voir A. Capelli, *Lexicon abbreviaturarum : dizionario di abbreviature latine ed italiane usate nelle carte e codici specialmente del medio-evo, riprodotte con oltre 14000 segni incisi, con l'aggiunta di uno studio sulla brachigrafia medioevale, un prontuario di sigle epigrafiche, l'antica numerazione romana ed arabica ed i segni indicanti monete, pesi, misure, etc.*, Milan, Ulrico Hoepli, 1967, 531 pages.

¹⁰¹ Voir M. Prou, *Manuel de paléographie latine et française du VI^e au XVII^e siècle suivi d'un dictionnaire des abréviations avec 23 fac-similés en phototypie*, Paris, Alphonse Picard, 1892, 379 pages.

à la graphie du scribe. Dans l'éventualité où il y avait plus d'une graphie, nous avons adopté la plus moderne et l'avons signalée en tant que tel. En l'absence d'une base de comparaison, nous avons suivi l'usage actuel.

Les interventions du ou des scribes ont toutes été signalées par des notes de bas de page au moyen d'un système leur permettant d'être différenciées selon le type de changement apporté :

- [mot] : le texte compris entre ces deux signaux a été supprimé
- <mot> : le texte compris entre ces deux signaux a été ajouté en marge
- (mot) : le texte compris entre ces deux signaux a été ajouté en interligne

I) La présentation du texte

Selon les recommandations de Joseph Bédier¹⁰² dans son article paru dans la *Romania* et les considérations éditoriales post-bédierienne¹⁰³, nous ne sommes intervenues qu'en des cas de lacunes flagrantes, de lettres manifestement fautives ou encore de sauts du même au même. En tout temps, une note explicative comprenant la leçon initiale et la raison de notre rejet accompagnera le texte en tant que note de bas de page, comme à la note 124 où le scribe a fait une répétition.

Lors de la collation, la variante strictement graphique, du type « selon » et « selonc », ne sera pas signalée sauf s'il existe une possibilité que le lecteur se trompe

¹⁰² Voir J. Bédier, « La tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre* : réflexions sur l'art d'éditer les anciens textes », *Romania*, vol. LIV, 1928, p. 161-196.

¹⁰³ Nommons quelques ouvrages, telles qu'A. Foulet et M. Blakely Speer, *On Editing Old French Texts*; F. Lecoy, « L'édition critique des textes avec une discussion »; P. Ménard, « Réflexion sur l'édition de textes »; J. Monfrin, « Problèmes d'édition des textes »; C. Thiry, « Bilan sur les travaux éditoriaux »; cf. Bibliographie, p. 128-132.

avec un homonyme, par exemple. Néanmoins, nous avons conservé quelques-unes de ces variantes afin d'illustrer les régionalismes et les particularités de chacun des manuscrits, tels que pour les termes « morsel » [330] et « morceau » [n. 444]. Il faut noter que toutes les différences de genre et de nombre ont été mises en variante lors de notre collation.

Nos interventions éditoriales possèdent, elles aussi, à l'instar de celles appliquées par le scribe, un protocole de présentation. Une barre oblique indique un changement de ligne. Par exemple, la note 124 (A : affin / affin) signifie qu'il y a eu une répétition lorsque le scribe a changé de ligne. Le soulignement a été utilisé lorsque nous croyons qu'il manquait un mot. À certaines reprises, nous avons émis l'hypothèse quant au terme manquant. Cette supposition a toujours été exprimée en tant que tel par une note de bas de page. Finalement, lorsque nous avons constaté qu'une lettre était illisible, nous avons utilisé le point d'interrogation, comme à la note 172.

Les titres d'œuvres sont mis en caractère italique. La foliotation est notée dans la colonne située à la droite du texte des *Secrets des femmes* et est placée entre crochets ([f^o]). Tandis que la colonne de gauche donne le décompte des lignes.

Le glossaire relève enfin tous les termes archaïques ou disparus de l'usage moderne, les changements de sens, les termes spécialisés ou encore tous ceux dont la graphie pourrait rendre difficile l'identification. Lorsqu'un astérisque se situe à côté d'un terme en définition, cela représente le choix lexical que le scribe du manuscrit de la Vaticane, notre texte en variante, a effectué lors de son processus de modernisation de la langue (synonymie diachronique). Voici une liste des ouvrages consultés lors de l'élaboration du glossaire :

- Rose M. Bidler, *Dictionnaire érotique : ancien français, moyen français, renaissance*, Montréal, CERES, 2002, 658 pages.
- Giuseppe Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991, 930 pages.
- Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Librairie des Sciences et des Arts, 1880-1902, 10 volumes.
- Edmond Huguet, *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, Paris, Champion, 1925-1967, 7 volumes.
- Émile Littré et Ch. Robin (dir.). *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent*, Paris, J. B. Baillière et fils, 1865, 1800 pages.

Un index des noms propres ainsi qu'un autre pour les œuvres citées sont aussi inclus. En fonction du principe d'autorité, *ipse dixit*, qui découle, des « termes à valeur collective¹⁰⁴ », comme pour « médecins » et « philosophes », ces derniers ont été regroupés à l'index des noms propres.

¹⁰⁴ Y. Giraud, « Protocole pour l'édition de textes imprimés en moyen français (ca. 1480-ca. 1620) », *Bulletin de liaison de la Société française d'étude du sixième siècle*, n°42, mars 1997, p. 38.

Liste des abréviations utilisées :

A Arsenal

add. addition

a.v. *ad voce*

cf. conférez

f^or folio recto

f^ov folio verso

ms. manuscrit

n. note

om. omission

V Vatican

Ce sont¹⁰⁵ les secrés des femmes
composés par maistre Arnault de Ville Noeve,
Castellain –

¹⁰⁵ V : Ce sont : *om.*

4 A son tres chier, especial ami¹⁰⁶ et compaignon en Jhesucrist,
 Jehan de¹⁰⁷ Capadoce, gouverneur¹⁰⁸ et regent des escoles de
 Coulompne, comme soit ainsi que vostre favorable et agreable
 compaignie¹⁰⁹, de laquelle je suis absent pour le present¹¹⁰, me ait
 8 plusseurs fois requis et pour que je compilasse¹¹¹ ung petit livret
 de¹¹² la nature et condicion des femmes. Pource moy, veu¹¹³ vostre
 douce et aimable peticion¹¹⁴, veullans continuer et perseverier la

¹⁰⁶ V : cher amis

¹⁰⁷ V : compaignon de

¹⁰⁸ A : gouverner

¹⁰⁹ A : agreable [com] / compaignie

¹¹⁰ V : suis pour le present absent

¹¹¹ V : requis et prié d'accomplir

¹¹² V : touchant

¹¹³ V : pource vû

¹¹⁴ V : aymable demande et

bonne amour et compaignie qui est entre vous et moy¹¹⁵, je me suis
 12 efforciés de acomplir vos doulcès prieres selonc ma petite faculté et
 engien ja soit ce¹¹⁶ que pour le present feusse empechiés en
 plusseurs aultrez choses, touteffois je ay composé ce petit livret
 brief¹¹⁷ et utile pour vous envoyer¹¹⁸ pour satiffaire a vostre voulenté
 16 et appetis. En quel livret vous trouverés¹¹⁹ une partie des choses
 par¹²⁰ vous demandees selonc le stile¹²¹ de phisicque en partie¹²² et [f°LIIIv]
 de medecine, laquelle chose ay escript et composé le mieux que j'ay
 peu, en depriant chierement vostre venerable constance que en ceste
 20 oeuvre ou besongne vous soiés fermes, constans et celans les dis
 secrés¹²³, affin¹²⁴ que cest petit livret¹²⁵ ne soit revelés a aucun¹²⁶
 enfant de quelque meurs ou condicion qu'il soit. Et¹²⁷ je vous

¹¹⁵ V : perseverer dans la bonne amitié que nous avons toujours eü ensemble; V : toufours

¹¹⁶ V : efforcé pour vous donner satisfaction quoy

¹¹⁷ A : livret [j] brief

¹¹⁸ V : present je sois occupé en beaucoup d'autres choses en composant ce livret

¹¹⁹ V : volonté vous y rencontrés

¹²⁰ V : que

¹²¹ A : stile

¹²² V : stile en partie de phisique

¹²³ V : medecine que j'ay fait le mieux qu'il m'a été possible vous supliant en ce rencontre d'estres fermes constant et secret

¹²⁴ A : affin / affin

¹²⁵ V : livre

¹²⁶ V : a personne n'y

¹²⁷ V : Et : *om.*

prometz que vous y trouverés¹²⁸ plusieurs choses par vous a moy¹²⁹
 24 demandees, en procedant tousjours selonc la voie et doctrine¹³⁰
 devant dite, Dieu aidant.

Comment¹³¹ la generacion des bestes est sempiternelle :

Comme il est escript ou second livre *De*¹³² *generacion et*
 28 *corrupcion*, la generacion des bestes est¹³³ sempiternelle¹³⁴. Et¹³⁵
 pour ce est ou createur¹³⁶ sempiternel la cause de sempiternité en
 la¹³⁷ generacion et corrupcion des bestes par le philosophe ou
 second livre *De l'ame*, en disant que c'est tres naturelle chose a

¹²⁸ V : rencontrerés

¹²⁹ V : choses pour vous lesquelles vous m'avés

¹³⁰ V : doctrine cy

¹³¹ V : Comme

¹³² V : *De la*

¹³³ A : bestestes (est)

¹³⁴ Aristote. *De la génération et de la corruption*, édition et traduction par Charles Mugler, Paris, Les Belles Lettres, 1966, livre II, chapitre X, p. 67 : « Du moment que le mouvement de révolution céleste est éternel, comme nous l'avons démontré, il s'ensuit nécessairement que, toutes ces conditions étant réalisées, la génération des choses et des êtres est elle aussi continue ».

¹³⁵ V : et

¹³⁶ V : est opinion a

¹³⁷ A : (la)

32 toutes¹³⁸ bestes de engendrer son samblable¹³⁹, mais, entre toutes les
 aultrez generacions, la generacion¹⁴⁰ de l'omme est sempiternelle et
 la plus parfaite, car l'omme est la plus noble creature¹⁴¹ de toutes les [f°LIIIIr]
 aultrez¹⁴² creatures. Et sy¹⁴³ a plus de aperacions que toutes les
 36 aultrez creatures; pour ce est l'omme plus parfait et plus noble que
 toutes les¹⁴⁴ aultrez bestes. Item, ossi pource qu'il a puissance et
 sens intelletif, pource¹⁴⁵ est separés de tous les autrez vivans qui
 n'ont¹⁴⁶ puissance ne sens intelletif. Et en ce est¹⁴⁷ fondee
 40 l'oppinion de tous les philosophes et en especial¹⁴⁸ de Boece¹⁴⁹ qui
 dit en son livre *De consolacion* que les hommes sont samblables a

¹³⁸ V : tres naturellement et choses bien naturelles aux

¹³⁹ Aristote. *De l'âme*, édition par A. Jannone et traduction et notes par E. Barbotin, Paris, Les Belles Lettres, 1966, livre II, chapitre 4, p. 38 : « En effet, la plus naturelle des fonctions pour tout être vivant parfait, qui n'est pas incomplet ou dont la génération n'est pas spontanée, c'est de produire un autre vivant semblable à soi [...] ». V : engendrer leurs semblables

¹⁴⁰ V : autres generacions celle (Saut du même au même)

¹⁴¹ V : creature : *om.*

¹⁴² V : aultrez : *om.*

¹⁴³ V : et par ainsy

¹⁴⁴ V : d'operations que toutes les autres c'est pourquoy l'homme est plus parfait qu'aucunes

¹⁴⁵ V : il

¹⁴⁶ V : n'ont n'y

¹⁴⁷ V : C'est sur ce qu'est

¹⁴⁸ V : philosophes et particulièrement

¹⁴⁹ A : [bois] Boece

Dieu par pensee¹⁵⁰. Et pource parlera premier¹⁵¹ de la generacion de
 l'omme, c'est¹⁵² assavoir comment il est engendrés ou¹⁵³ ventre de
 44 sa mere et nourris par l'espace de .ix. mois.

Comment¹⁵⁴ l'enfant est engendrés ou¹⁵⁵ ventre de sa mere :

Come il soit ainsi comme j'ay dit¹⁵⁶ que l'omme est la plus
 noble et digne creature de toutes les aultrez, devés scavoir que tout
 48 homme¹⁵⁷ est engendré naturellement de la semence du pere et de la
 mestruie de la mere, et ce est¹⁵⁸ le oppinion de tous les philosophes
 medecins, lesquelz¹⁵⁹ reprennent Aristote qui dit¹⁶⁰ qu'i souffit

¹⁵⁰ L'état actuel de nos recherches ne nous a pas permis de retrouver ce passage.

¹⁵¹ V : pour ce l'on traittera premierement

¹⁵² V : de l'homme

¹⁵³ V : engendré dans le

¹⁵⁴ V : Comme

¹⁵⁵ V : engendré dans le

¹⁵⁶ V : Comme nous avons dit cy dessus

¹⁵⁷ V : et plus digne de toutes les creatures tu dois sçavoir qu'il

¹⁵⁸ V : mere et suyvant

¹⁵⁹ V : medeçins qui dient et

¹⁶⁰ V : Aristote lequel met en avant

seulement¹⁶¹ la semence du pere a¹⁶² procrer l'enfant ou¹⁶³ ventre de
 52 sa mere, mais les aultrez medecins dient que toute la semence de¹⁶⁴
 l'omme, qui est appellee sperme, et toute la semence¹⁶⁵ de la femme, [f°LIIIIv]
 qui est nommee¹⁶⁶ menstrue, est¹⁶⁷ necessaire a engendrer et procrer
 l'enfant ou¹⁶⁸ ventre de sa mere. Et¹⁶⁹ pource est necessaire que¹⁷⁰,
 56 quant l'omme et la femme sont ensamble pour faire generacion,
 que¹⁷¹ l'omme et la femme gettent et espandent tous deux
 ensamble¹⁷² leur nature et semence¹⁷³ en¹⁷⁴ la nature de la femme en

¹⁶¹ V : seullement [que]

¹⁶² V : pour

¹⁶³ V : l'enfant dans le

¹⁶⁴ A : de / de

¹⁶⁵ V : et toute celle

¹⁶⁶ A : nommee s menstrue; V : femme qu'on appelle

¹⁶⁷ V : sont

¹⁶⁸ V : et procrer l'enfant dans le

¹⁶⁹ A : Et / Et

¹⁷⁰ V : Ainsy

¹⁷¹ A : que [...] que : cette construction est connue en moyen français.

¹⁷² A : ens[?]mble : ensamble : nous avons opté pour la lettre « a », étant donné que toutes les occurrences du mot « ensamble » sont écrites avec cette voyelle. Voir [59, 62, 245 et 248]; V : generacion il est necessaire que tous deux jettent et répandent

¹⁷³ A : <et semence>

¹⁷⁴ V : semence ensemble dans

ung¹⁷⁵ meisme mouvement¹⁷⁶ et que toutes¹⁷⁷ ces deux choses soient
 60 meslés et receues toutes ensamble ou marris de la femme, et en ceste
 maniere¹⁷⁸ peult concevoir la femme et non aultrement. Puis, après
 que ces deux semences sont receues¹⁷⁹ et meslees ensamble en la
 marris¹⁸⁰ de la femme, la dite marris se clot si fort qu'i n'en peult
 64 riens saillir de la semence qui y est entree ne d'aultre chose. Et
 ainsi¹⁸¹ la femme ne a plus son temps ne ses fleurs, depuis que la
 marris¹⁸² est ainsi close¹⁸³, comme naturellement avoit acoustumé
 par devant¹⁸⁴. Et pource¹⁸⁵ aucuns demandent que deviennent les
 68 dites menstrues ne comment se vuident; de ce¹⁸⁶ respons que
 l'enfant, qui est ou ventre de la femme, est nourris des menstrues
 retenues en la marris¹⁸⁷ de ladite femme.

¹⁷⁵ A : (ung)

¹⁷⁶ V : de la femme et en même temps

¹⁷⁷ A : toutes d ces

¹⁷⁸ V : toutes ensemble dans la matrice de la femme comme cela

¹⁷⁹ A : re receues

¹⁸⁰ V : Puis ces deux semences estans meslées ensemble et reçues dans la matrice

¹⁸¹ V : femme elle se ferme en sorte que rien n'en peut plus sortir ainsy

¹⁸² V : que laditte matrice

¹⁸³ V : refermee

¹⁸⁴ V : naturellement elle avoit accoutumé [par] auparavant; V : au paravant

¹⁸⁵ V : C'est pour cela qu'

¹⁸⁶ A : ded ce; V : menstrue et comm'elles se purgent a ce je

¹⁸⁷ V : norris par lesdittes menstrues qui sont retenues dans la matrice

**Pour quoy desirent les femmes¹⁸⁸ le cohit de puis qu'elles ont
76 conceu et non¹⁸⁹ les aultrez bestes¹⁹⁰ :**

La cause¹⁹¹ est assés notoire, pource que les bestes brutes [f^oL^vr]
n'ont point de memoire ne souvenance¹⁹² du temps passé, comme
ont les femmes, et pource ne leur souvient de la delectacion¹⁹³
80 qu'elle ont eu ou cohit.

Pour quoy desirent les hommes¹⁹⁴ plus le cohit que les femmes :

Les hommes desirent naturellement plus le cohit que les
femmes, pour ce qu'ilz sont chaulz¹⁹⁵ et sechz, et les femmes sont
84 froides et moistes¹⁹⁶; mais quant les femmes sont ou cohit, elles sont

¹⁸⁸ V : Pourquoi les femmes desirent

¹⁸⁹ A : (non)

¹⁹⁰ V : et les autres bestes non

¹⁹¹ A : (cause)

¹⁹² V : de memoire

¹⁹³ V : pour ce ne se souviennent plus de la delectation et plaisir

¹⁹⁴ V : Pourquoi les hommes desirent

¹⁹⁵ A : sont [de] chaulz

¹⁹⁶ V : humides

plus ardans¹⁹⁷ que les hommes. Et, touteffois¹⁹⁸, l'omme¹⁹⁹ est le plus principal en la generacion et conception de l'enfant que n'est la femme, comme²⁰⁰ dit le philosophe ou second livre *De l'ame*²⁰¹,
88 mais vous devés savoir qu'il y a deux manierez de appetis ou desirs, c'est assavoir²⁰² sensible et naturel. L'omme apete plus de²⁰³ l'apetit²⁰⁴ sensible que la femme, mais la femme appete plus de l'apetit naturel que l'omme, et, touteffois, ja soit ce que la femme
92 appete moins de²⁰⁵ l'apetit sensible, elle est ou fait du cohit plus ardante que l'omme et plus fervente en luxure. Car²⁰⁶ quant la femme est eschoffee par luxure, elle luy dure plus longuement²⁰⁷ que a l'omme, comme le bois vert, quant il est alumés, est plus [f°LVv]

¹⁹⁷ V : ardantes

¹⁹⁸ V : Cependant

¹⁹⁹ A : le l'omme

²⁰⁰ V : l'enfant ainsy que

²⁰¹ L'état actuel de nos recherches ne nous a pas permis de retrouver ce passage.

²⁰² V : deux sortes d'appetits et de desir sçavoir

²⁰³ V : L'homme souhaite plus

²⁰⁴ A : la petit

²⁰⁵ V : que la femme et la femme l'appetit naturel plus que l'homme toutesfois quoy que la femme souhaite moins

²⁰⁶ V : car

²⁰⁷ V : longtemps

96 chault que le sech, car²⁰⁸ la femme est moiste²⁰⁹ et l'omme est sech
 de soy meismes, et pour ce²¹⁰ les femmes meurent tres²¹¹ souvent
 par deffaulte du cohit²¹² et non pas les hommes. Item, les enfants ne
 appetent²¹³ point le cohit, pource que toute leur sustance se digere
 100 et convertist en substance et en nourrissement²¹⁴. Pour quoy esse²¹⁵
 que, quant ung homme, qui n'est point ladre, a compaignie avec
 une femme qui est ladre, gaigne²¹⁶ la maladie et, touteffois²¹⁷, quant
 l'omme ladre a compaignie avec la femme saine, la femme ne
 104 gaingne point sa²¹⁸ maladie, et²¹⁹ se ung homme saing y va
 incontinent après ledit²²⁰ ladre, il gaingne la maladie²²¹ ? La cause

²⁰⁸ V : car : *om.*

²⁰⁹ V : humide

²¹⁰ V : soy même cela fait que

²¹¹ V : fort

²¹² V : c[?]ohit : une autre lettre avait initialement été tracée à la place du « o ». Elle est illisible.

²¹³ V : souhaitent

²¹⁴ V : convertist en norriture

²¹⁵ V : est ce

²¹⁶ V : femme qui l'est gagne tout aussy tost

²¹⁷ V : et que

²¹⁸ V : ladre a compaignie avec une femme qui ne l'est point elle ne prens point la

²¹⁹ V : et que

²²⁰ V : le

²²¹ V : il la gagne

est pource que la complexion de²²² la femme est froide et moiste²²³
 et telle²²⁴ complexion corrompue est fort repugnant a la
 108 complexion²²⁵ de l'omme; et n'a point ladite matiere tant de force
 qu'elle puisse²²⁶ inficir la femme ne de dominer a la complexion de
 la femme, qui est²²⁷ froide, ad ce fort resistant²²⁸, mais elle ensient
 plus tost la nature de l'omme, pource qu'elle ne treuve point de
 112 matiere repugnante ne a lui contraire²²⁹. Item, ossy²³⁰ la verge de
 l'omme est plainne de nerfz, laquelle atrait de leger celle²³¹
 corrupcion, puis l'envoie a tous les membres de l'omme²³², pour [f°LVIr]
 quoy en la fin devient ladres.

²²² V : est parce que

²²³ V : humide

²²⁴ V : çette

²²⁵ V : corrompüe repugne fort a celle

²²⁶ V : force pour pouvoir

²²⁷ V : ne dominer sa complexion

²²⁸ V : resistente

²²⁹ V : repugnante n'y contraire a elle

²³⁰ V : ossy : *om.*

²³¹ V : nerf et attire legerement çette

²³² V : l'homme et : la phrase demeure en suspens.

116 **Quelle chose est menstrue et dont²³³ vient :**

La semence de la femme, nommee menstrue, n'est aultre chose que nourrissement superflu, lequel ne se peult²³⁴ convertir en la²³⁵ substance du corps de la femme, et²³⁶ est appellé menstrue, car
 120 il²³⁷ court et s'espurge²³⁸ du moins une fois le mois, c'est²³⁹ assavoir depuis que la femme est en l'aage de .xii., .xiii., .xiiii. ou de²⁴⁰ .xv. ans, lors leurs²⁴¹ commence leurs²⁴² menstrues et les ont²⁴³ naturellement chacun²⁴⁴ mois pour la purgacion de nature; et sont

²³³ V : d'ou

²³⁴ V : que norriture superflüe laquelle ne pouvant se

²³⁵ V : la : *om.*

²³⁶ V : et : *om.*

²³⁷ V : elle

²³⁸ V : se purge

²³⁹ V : c'est : *om.*

²⁴⁰ V : de : *om.*

²⁴¹ V : ans auquel aage

²⁴² V : laditte

²⁴³ V : l'ont

²⁴⁴ V : chasque

124 aucunes²⁴⁵ femmes qui ont leurs²⁴⁶ menstrues a la nouvelles lune²⁴⁷
 et les aultrez²⁴⁸ non, mais²⁴⁹ les ont devant ou après. Ainsi²⁵⁰ appert
 que toutes²⁵¹ femmes ne les ont pas en ung meisme temps, mais,
 touteffois, toutes soeuffrent griefment et si en y a aucunes a qui
 128 elles durent plus ou moins²⁵² que aux aultrez, selonc la complexion
 et exigence de leur nature, car les unes les ont .vi. jours, les aultrez
 .iiii. et les aultrez .iii. du²⁵³ moins. Et s'on²⁵⁴ demande de quelle
 couleur sont lesdites menstrues, pourquoy dois scavoir que le plus [f°LVIV]
 132 souvent sont de couleur sanguine en toutes femmes, se elles ne
 sont²⁵⁵ engendrees de malvaises humeurs, visqueuse et corrompue,

²⁴⁵ V : pour purger la nature il est des

²⁴⁶ V : leur

²⁴⁷ A : l l l l l e

²⁴⁸ V : lune (et) d'autres

²⁴⁹ V : mais elles

²⁵⁰ V : ainsy

²⁵¹ V : toutes les

²⁵² V : temps toutes fois elles ne laissent pas de beaucoup souffrir et s'il s'y en rencontre quelqu'unes ausquelles elles durent moins

²⁵³ V : quatre et d'autres trois au

²⁵⁴ V : Que si l'on

²⁵⁵ V : menstrües l'on vous répond qu'elles sont le plus souvent de coulleur sanguine a moins qu'elles ne soit

car telles²⁵⁶ femmes ont leurs²⁵⁷ menstrues de couleur comme rouses
 traiant a noir; et ce se doit entendre²⁵⁸ de toutes, soient corrompues
 136 ou non, s'elles sont d'age pour avoir²⁵⁹ menstrues.

**Viennent ces menstrues par le fondement ou par la nature de la
 femme :**

Ces menstrues devant²⁶⁰ dites courent²⁶¹ par la nature de la
 140 femme en maniere²⁶² de sang cru ou cler, c'est assavoir²⁶³ entre
 blanc et rouge. Et s'on demande pourquoy courent ces menstrues
 aux femmes et non aux hommes, comme le²⁶⁴ semence de l'omme
 viengne de nourrissage superflu, comme font²⁶⁵ les menstrues des
 144 femmes, la cause est²⁶⁶ pource que la femme est froide et moiste, et

²⁵⁶ V : celles

²⁵⁷ V : les

²⁵⁸ V : comme rousse cecy doit s'entendre

²⁵⁹ V : non pour veu toutesfois qu'elles soient en aage d'avoir lesdittes

²⁶⁰ V : avant

²⁶¹ A : courent [par l'ef?]

²⁶² V : maniere et forme

²⁶³ V : clair sçavoir

²⁶⁴ V : la

²⁶⁵ V : l'homme vient de norriture superflue ainsy que

²⁶⁶ V : est telle que s'ensuit

l'omme²⁶⁷ est chault et sech. Comme dit le philosophe ou .iiii^e.
 livre *Des*²⁶⁸ *Metheores*, que la propre nature des choses moistes²⁶⁹
 est de courir ou fluer²⁷⁰. Car²⁷¹ la menstrue de la femme est fort
 148 humide et de nature d'eau, et pource²⁷² la chaleur naturelle est²⁷³
 flebe et debile aux regards de la chaleur²⁷⁴ des hommes, car Nature
 leur pourvoit de ce qui²⁷⁵ leur est necessaire. Item, les femmes sont [f^oLVIr]
 de malvaie digestion, pource qu'elles sont froides et moistes²⁷⁶, et
 152 pource leur vient celle²⁷⁷ maladie et non aux hommes, lesquelz
 sont²⁷⁸ chaulx et sechz et de bonne digestion. Pource²⁷⁹ Nature, qui

²⁶⁷ V : froide et humide et l'homme au contraire

²⁶⁸ 164 : *De*

²⁶⁹ V : humides

²⁷⁰ Aristote, *Météorologiques, livres III-IV*, édition et traduction par Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1982, livre IV, p. 61 : « Une substance est visqueuse lorsque, liquide ou molle, elle est étirable. Tous les corps qui sont formés comme les chaînes ont cette qualité du fait que leurs parties échangent leurs places. Ces corps sont capables de beaucoup se distendre et se rétracter. Ceux qui ne sont pas visqueux sont fluides ». Sous certaines conditions, ce qui est liquide est humide pour Aristote. L'idée formulée dans les *Secrets des femmes* n'est pas trouvée explicitement dans l'œuvre d'Aristote, mais implicitement elle est présente. Le passage cité dans cette édition est l'endroit où cette idée est le plus clairement formulée.

²⁷¹ V : ainsy

²⁷² V : et d'une nature aqueuse laquelle rend

²⁷³ V : est : *om.*

²⁷⁴ V : debile aux regards de celle

²⁷⁵ V : pourvoit de tout ce que

²⁷⁶ V : digestion a cause de leur froideur et humidité

²⁷⁷ V : leur arrive cette

²⁷⁸ V : son

²⁷⁹ V : pource

est saige, a donné lieu²⁸⁰ aux femmes par ou elles s'espurgent et
 gettent²⁸¹ hors les superfluités qui sont dedens leur²⁸² corps, affin
 156 que la nature feminine ne perit ou fust destruite²⁸³ par les dites
 superfluités.

**Comment est fourmés l'enfant en la marris²⁸⁴ de la semence de
 l'omme et de la femme :**

160 Les .vi. premiers jours après²⁸⁵ que la dite²⁸⁶ semence est
 receue ou ventre et marris²⁸⁷ de la femme, devient blanche et de
 couleur de²⁸⁸ lait par la vertu de la chaleur naturelle, qui est en la
 semence de l'omme, et pour la challeur de la marris de la femme, en
 164 telle maniere que la dite matiere devient, les premiers .vi.
 jours, blanche comme lait, puis après ladite matiere²⁸⁹ devient en

²⁸⁰ V : moyen

²⁸¹ V : femmes de pouvoir se purger et jetter

²⁸² V : le

²⁸³ V : ne perisse et se détruisse

²⁸⁴ V : Comme se forme l'enfant dans la matrice

²⁸⁵ A : jours [que] après

²⁸⁶ V : dite : *om.*

²⁸⁷ V : reçeüe dans le ventre et la matrice

²⁸⁸ V : femme elle devient blanche comme du

²⁸⁹ V : qui est dans l'homme et par celle de la matrice de la femme puis apres laditte matiere devient en maniere

maniere²⁹⁰ de sang cuit. Et demeure celle matiere en ce point par²⁹¹
l'espace de .ix. jours, puis, après ces .ix. jours²⁹², se convertit es
168 membres d'icellui enfant, et ad²⁹³ ce faire met l'espace de .xii.²⁹⁴ [f°LVIIv]
jours; et ossi se forme la faice de l'enfant de celle disposicion et
matiere²⁹⁵ selonc .iii. dimençons²⁹⁶, c'est assavoir en²⁹⁷ long, en
large et en profond, et ce se fait le .xviii^e. jour. Et depuis ledit temps,
172 commence nature a conforter²⁹⁸ et croistre²⁹⁹ jusques a tant que
l'enfant yst hors³⁰⁰ du ventre de sa mere, et³⁰¹ devés scavoir que
Nature, qui est tres saige, fourme de celle³⁰² matiere ou semence
une peau nommee secundine. Laquelle peau³⁰³ circuit et
176 advironne l'enfant tant comme il est en la marris et garde celle

²⁹⁰ A : <devient en maniere>

²⁹¹ V : et demeure en çet état

²⁹² V : jours et çes neuf jours finis elle

²⁹³ V : pour

²⁹⁴ A : [.x?].(xii.)

²⁹⁵ V : douze jours puis de cette matiere et disposition se forme la face de l'enfant

²⁹⁶ V : façons

²⁹⁷ A : (en)

²⁹⁸ V : temps la nature commence a fortifier

²⁹⁹ V : c?oître : un trait ou possiblement une déchirure dans le manuscrit recouvre partiellement ce que nous supposons être la lettre « r ».

³⁰⁰ V : jusqu'a ce que l'enfant sorte

³⁰¹ V : mere vous

³⁰² V : cette

³⁰³ V : secundine laquelle

matiere³⁰⁴ de corrupcion, car la matere est tendre et freille. Et³⁰⁵
 tout ce vient de l'enfant et croist celle³⁰⁶ peau petit a petit ainsi³⁰⁷
 comme l'enfant croist, comme tu vois d'un poulet dedens³⁰⁸ l'oeuf
 180 qui³⁰⁹ est advironnés d'une peau. Et demeure celle peau ou ventre
 de³¹⁰ la femme³¹¹ depuis que l'enfant est engendrés jusques a tant
 qu'il est nés³¹² ou .ix^e. mois, puis après³¹³ se purge par la nature de
 la femme, car, s'elle demouroit ou ventre, la femme seroit en peril³¹⁴
 184 de mort. C'est celle peau que les femmes appellent³¹⁵ le lit³¹⁶; les

³⁰⁴ V : l'enfant pendant qu'il est dans laditte matiere et l'empêche

³⁰⁵ V : tendre et fragile et

³⁰⁶ V : cette

³⁰⁷ V : ainsi : *om.*

³⁰⁸ V : croist. Il en est de même que d'un poulet dans

³⁰⁹ V : lequel

³¹⁰ A : ventre [def] de

³¹¹ V : Cette peau demeure dans le ventre de la mere

³¹² A : est [nés] <engendrés jusques a tant qu'il est nés>; V : jusqu'a ce qu'il n[?]aisse : le scribe a inscrit la lettre « a » en superposition à une autre qui est illisible.

³¹³ V : après elle

³¹⁴ V : demouroit dans son ventre elle seroit en danger

³¹⁵ V : Laditte peau est appelé par les femmes

³¹⁶ V : lit et par

medecins³¹⁷ l'appellent³¹⁸ la peau secondine. Et dit Ypocras³¹⁹ que
 qui veult tantost³²⁰ delivrer la femme de celle³²¹ peau ou lit, on doit
 prendre aux ou de trons d'aux et tout cuire fort en³²² huille d'olive, [f°LVIIIr]
 188 et de ce doit³²³ en emplir et oindre la nature de la femme, et tantost
 sera³²⁴ delivree; ou que on luy faiche ung chaudrau de .viii. blans
 d'eufz avec vin blanc, c'om appelle chaudrau flament, et est celle
 peau³²⁵ blanche tachie de vaines rouges. Item, sont aucunes
 192 femmes qui appellent celle peau gallee et le gardent songneusement
 les enchanteresses, car de celle peau font leurs encantacions et
 sorceries³²⁶.

³¹⁷ A : les [l] medecins

³¹⁸ V : l'appellent : *om.*

³¹⁹ V : secondine, Hypocrate dit

³²⁰ A : veult [tans] tantost; V : veut tost avoir

³²¹ V : cette

³²² V : lit il faut prendre ails ou leur tige puis les faire (cuire) avec

³²³ V : d'olive et

³²⁴ V : de la femme laquelle sera aussy tost

³²⁵ V : luy fasse un chaudrau avec vin blanc et ouef. Cette peau est

³²⁶ V : rouges quelqu'unes l'appellent gallee et les enchanteresses la garde soigneusement par ce qu'elles s'en servent a faire leur sourcelleries

Comment³²⁷ une femme peult concevoir plusieurs enfans a³²⁸

196 **une fois ou a plusieurs fois³²⁹ :**

Vous devés scavoir que le marris³³⁰ de la femme a plusieurs
chambres, car elle est fourmee en³³¹ maniere d'une coucourde³³²,
laquelle a le col long et greissle et le ventre³³³ gros. Ainsi³³⁴ est la
200 marris³³⁵, car elle est dedens plaine de voilles, affin qu'elle reçoipve
mieux la semence et retiengne³³⁶. Et a la dite marris .vii. chambres
et entredeux³³⁷, et selonc nature³³⁸ peult concevoir en³³⁹ chaque
chambre ung enfant, car ainsi chaque femme peult engendrer ou

³²⁷ V : Comme

³²⁸ V : en

³²⁹ V : ou en plusieurs

³³⁰ V : que la matris

³³¹ V : en la

³³² V : concourde

³³³ V : long et le ventre (Saut du même au même)

³³⁴ V : ainsy

³³⁵ V : matrice

³³⁶ V : de voile pour mieux recevoir la semence

³³⁷ V : En icelle matrice sont sept chambres

³³⁸ V : nature la femme

³³⁹ A : (en)

204 concepvoir naturellement³⁴⁰ .vii. enfans et non plus a³⁴¹ une fois.
 C'est³⁴² a ung seul cohit ou a³⁴³ plusieurs, car quant la semence du [f°LVIIIv]
 pere chiet en la marris de la femme, celle semence peult estre
 cueillie et receue³⁴⁴ en plusieurs chambres ou en une tant³⁴⁵
 208 seulement et³⁴⁶ ainsi peult la femme concepvoir³⁴⁷ plusieurs enfans
 a³⁴⁸ une fois ou a³⁴⁹ plusieurs, depuis la premiere conception, par³⁵⁰
 l'espace de certains jours, comme cy après deviseray³⁵¹.

³⁴⁰ V : enfant. Ainsy une chascune peut concevoir

³⁴¹ V : pour

³⁴² V : soit

³⁴³ V : cohit soit en

³⁴⁴ V : pere tombe dans la matrice de la mere il se peut faire qu'elle se répande

³⁴⁵ V : tant : *om.*

³⁴⁶ V : et : *om.*

³⁴⁷ A : femme [engendrer] concepvoir

³⁴⁸ V : en

³⁴⁹ V : en

³⁵⁰ V : pendant

³⁵¹ V : comme nous dirons cy apres

Quans³⁵² jours peult concevoir la femme, après la premiere³⁵³

212 conception, la seconde conception³⁵⁴ :

Il advient aulcunes fois, mais c'est pau souvent, que aucunes
femmes, pour la grant delectacion qu'elles ont quant elle sont³⁵⁵ ou
choït avec l'omme, que la bouche de la marris se oeuvre et lors
216 reçoit ou engloutit le second sperme et³⁵⁶ semence de l'omme après
la premiere conception, et lors³⁵⁷ peult concevoir de la seconde
conception. Et ce peut advenir .x. jours après la premiere
conception ou .xx., ou .xxx., ou .lx. au plus longz, mais ce advient
220 pau souvent et quant ce advient, ce est en femmes de forte
complexion et trouble, et ce se peult faire sans corrompement de la
femme et sans nulle lesion du premier concepvement, come dit
Yprocras³⁵⁸.

³⁵² V : En combien de

³⁵³ A : (la premiere)

³⁵⁴ V : apres la 1^{ere} conception

³⁵⁵ V : mais rarement que la femme pour le grand plaisir qu'elle ressent quand elle est

³⁵⁶ V : l'homme sa matrice s'ouvre et alors reçoit la seconde

³⁵⁷ V : conception ainsy laditte femme

³⁵⁸ V : concevoir de cette seconde conception et cela se fait 10. 20. 30. [?]40. jours au plus tard apres la premiere conception. Mais cela arrive peut souvent et faut que ce soit une femme de forte complexion car comme dit Hypocrate cela se peut faire sans aucun corrompement de la femme n'y lesion de la premiere conception : le chiffre « 4 » a été tracé au-dessus d'un autre qui demeure illisible.

224 **Comment³⁵⁹ les .vii. chambres sont ordonnees; .iiii. pour les
masles et .iii. pour les femelles :** [f°LIXr]

Pour mieulx entendre³⁶⁰ ce que dit³⁶¹ est, dois scavoit³⁶² que
les .vii. chambres, qui sont en la marris³⁶³ de la femme, en y³⁶⁴ a
228 .iiii. pour les masles et .iii. pour les femelles naturellement. Et si
advient aucunes fois que ung filz est conceups en la chambre de la
femelle et la fille ou lieu ou chambre du filz, et ainsy quant ung
homme est conceups ou lieu de la fille³⁶⁵, est feminin et a en lui
232 condicion de femme, et pareillement, quant la femme est conceue ou
lieu de l'omme, elle est de la condicion de l'omme, et pource treuve
on³⁶⁶ plusieurs femmes qui ont le coeur hardy comme l'omme pour
la complexion qu'elles ont de³⁶⁷ l'omme et sont de tres forte

³⁵⁹ V : Comme

³⁶⁰ V : conçoit

³⁶¹ V : di? : un trait ou possiblement une déchirure dans le manuscrit recouvre partiellement ce que nous supposons être le verbe « dit ».

³⁶² V : est il faut que vous sachiés

³⁶³ V : sont dans la matrice

³⁶⁴ V : femme il y en

³⁶⁵ V : Et s'il arrive quelquesfois que le mâle se conçoive dans la chambre de la femelle et la femelle dans celle du masle cela estant ainsy le masle qui est conçu dans la chambre de la femelle

³⁶⁶ V : luy les conditions d'une femme. Il en est de même de la femme qui est conçue dans la chambre de l'homme car elle ses conditions et ç'est pour cela que nous voyons

Il semble manquer un mot à la proposition suivante : « car elle a ses conditions ».

³⁶⁷ V : hardy comme

236 complexion. Et³⁶⁸ tout ce³⁶⁹ leur vient par la nourriture qu'elles ont
pris ou ventre de leur mere; et pareillement est de l'omme, car les
hommes feminins n'ont pas communement seignourie sur les
femmes et si ne les peuvent haïr pour la nature qu'ilz ont pris ou
240 ventre de leurs meres, laquelle les esmeult a les amer, et sont
communement³⁷⁰ de muable et legiere condicion et voulenté, pource
qu'ilz ont complexion de femme, laquelle³⁷¹ est muable, et sont³⁷²
de tres floibe nature au regard de la complexion de droit homme, car [f°LIXv]
244 tout homme qui est de droite complexion³⁷³ doit estre hardis³⁷⁴,
loyal et discret. Et aussi la femme droitement complexionee doit
avoir trois vertus, c'est assavoir simplese, debonnaireté et
honnesté³⁷⁵.

³⁶⁸ V : et

³⁶⁹ V : ce : om.

³⁷⁰ V : mere. Il est ainsy de l'homme feminine lequel pour l'ordinaire n'a pas grand pouvoir sur la femme
cependant il ne la peut haïr parce que la nature qu'il a pris au ventre de sa mere le porte a aymer la femme
celuy la est ordinairement

³⁷¹ V : parce qu'il a la complexion de la femme qui

³⁷² V : muable ainsy il est

³⁷³ V : regard du veritable homme qui

³⁷⁴ V : hardy

³⁷⁵ V : La femme veritable doit de même avoir trois vertus assavoir simple bonne et honneste

248 **A quoy on³⁷⁶ peult³⁷⁷ congnoistre quant une femme est grosse
soit de filz ou de³⁷⁸ fille :**

Pour scavoir quant une femme est grosse en general soit de
filz ou de³⁷⁹ fille, l'omme doit considerer qu'i fault que sa semence
252 et la semence³⁸⁰ de la femme viengne³⁸¹ ensamble en³⁸² ung lieu.
Car le philosophe dit que la semence de l'omme est la fourme de
l'enfant et la semence³⁸³ de la femme³⁸⁴ est la matiere, et pour ce,
quant³⁸⁵ ces deux choses se meslent ensamble en³⁸⁶ ung certain lieu
256 ad ce ordonné, comme dit est, car la se cause³⁸⁷ la conception³⁸⁸,
si non elle est destruite et perdue. Item, quant la femme a
conceu, la verge de l'omme est estrainte en la nature de la femme

³⁷⁶ V : l'on

³⁷⁷ A : peult peult

³⁷⁸ V : grosse d'un fils ou d'une

³⁷⁹ V : grosse d'un fils ou d'une

³⁸⁰ V : et celle

³⁸¹ V : viennent

³⁸² V : dans

³⁸³ V : et celle

³⁸⁴ A : <de la femme> / [de l'omme]; V : est : *om.*

³⁸⁵ V : matiere et qu'ainsy

³⁸⁶ V : dans

³⁸⁷ V : dit est font

³⁸⁸ A : conception [Se]

en³⁸⁹ certaines clausures de la marris tellement que l'omme le tire a
 260 grant painne. En après, quant³⁹⁰ la femme a³⁹¹ conceu, la verge de
 l'omme yst hors³⁹² de la nature de la femme toute essuyte. Et si est
 la bouche de la nature de la femme toute seche et essuyte³⁹³, pource [f°LXr]
 que tout est retenu en la marris : la trait et tire a luy toute celle³⁹⁴
 264 matiere et le retient sans que riens en puist saillir ne yssir³⁹⁵. Puis
 après la femme, qui a conceu, commence a avoir aucunement grant
 terreur ou paour, ou³⁹⁶ trablement de membres aultrement qu'elle
 n'a acoustumé. Et ce advient³⁹⁷ pour ce que la challeur du corps en
 268 ce temps court en la marris et l'eschoffe tres fort, et montent les
 humeurs de tout le corps jusques a la marris, et³⁹⁸ ainsi la³⁹⁹ femme
 a froit aux membres de dehors, et par dedens oeuvre la⁴⁰⁰ chaleur

³⁸⁹ V : en la matiere de la femme par de

³⁹⁰ V : clausures qui sont dans la matrice de sorte qu'il a peine a la retirer puis

³⁹¹ V : ayant

³⁹² V : l'homme sort

³⁹³ V : toute esuite la bouche ou entree de la nature de laditte femme est de même toute esuite

³⁹⁴ A : toute [ce](elle) : nous avons conservé la lettre « c », même si elle avait été supprimée par le scribe afin que l'addition « elle » ait un sens dans la phrase.

³⁹⁵ V : retenu dans la matrice et n'en peut plus rien sortir

³⁹⁶ V : avoir grande terreur peur et

³⁹⁷ V : membres plus qu'a l'ordinaire et cela arrive

³⁹⁸ V : temps lá court dans la matrice et l'eschauffe beaucoup car tous les humeurs du corps arrivent a laditte matrice

³⁹⁹ V : laditte

⁴⁰⁰ V : dedans brûle de

naturelle. Et⁴⁰¹ tous ces signes se peuvent congnoistre es femmes si
 272 tost qu'elles ont⁴⁰² conceu en celle meisme heure, mais ce peuvent
 seulement congnoistre les femmes qui font cest concepvement et
 non aultrez; mais⁴⁰³ puis après viennent aultrez signes : premier, car
 la couleur de la faice leur mue et si ont divers appetis de mengier
 276 diverses viandes; et si⁴⁰⁴ vomissent souvent; et si leur changent
 les⁴⁰⁵ yeux; et si leur eslievent et engroissent les mamelles; et si leur
 commence a revenir le lait; et si leur commence a enfler et courbler
 le ventre. Item⁴⁰⁶, se tu veulz scavoit se une femme est grosse,
 280 donne luy a boire plain une cuilliere⁴⁰⁷ de vin en miellé et plain une [f°LXv]
 aultre cuillier⁴⁰⁸ d'eaue tiede, et tout ce boive, et puis s'en voise
 dormir. Et se celle nuit soeuffre douleur en⁴⁰⁹ l'ombellic, c'est signe
 qu'elle est grosse. Item, en⁴¹⁰ l'urine de la femme qui a conceu

⁴⁰¹ V : et : *om.*

⁴⁰² A : (ont)

⁴⁰³ V : signes nous font connoïste qu'elle a conçu dans ce même moment

⁴⁰⁴ V : viennent d'autres signes premierement le visage leur change de couleur et elles ont appetit de manger viandes differentes elles

⁴⁰⁵ A : (les)

⁴⁰⁶ V : souvent leurs yeux changent de couleur les mammelles leur grossissent puis le lait commence a venir le ventre a s'enfler et

⁴⁰⁷ V : boire plaine un cuillerée

⁴⁰⁸ V : et une autre

⁴⁰⁹ V : tiede puis qu'elle aille dormir si pendant la nuit elle a mal au

⁴¹⁰ V : Item paroïssent dans

284 apparent aucunes resolucions blanches dessus l'urine et sont
 blanches comme coton, et l'urine⁴¹¹ est clere comme eaue de
 fontaine tyrant sur le blanc. Et si sont sommeilleuses et puis se clost
 la bouche de la marris⁴¹² si fort qu'i n'y entroit⁴¹³ la pointe d'une
 288 aiguille.

A quoy on scet⁴¹⁴ quant la femme est grosse de masle⁴¹⁵ :

 Pour scavoit quant une⁴¹⁶ femme a conceu ung⁴¹⁷ filz sont
 certains signes : premier⁴¹⁸, elle a bonne couleur et a la joe dextre⁴¹⁹
 292 plus vermeille que la senestre; et si desire pau compaignie d'omme
 naturellement, ja soit ce que la fricacion du lieu lui faice souverain

⁴¹¹ V : conçeue quelques resolucions blanches comme coton au dessus de l'urine laquelle

⁴¹² V : Item elles sont endormies et la bouche de la matrice se ferme

⁴¹³ V : n'y pouroit pas entrer

⁴¹⁴ V : quoy l'on connoist

⁴¹⁵ V : grosse d'un fils

⁴¹⁶ V : la

⁴¹⁷ V : d'un

⁴¹⁸ V : sont plusieurs signes premierement quant

⁴¹⁹ V : droite

plaisir pour les grans chaleurs et superfluités qui la sont assamblees;
 en⁴²⁰ après, car⁴²¹ elle a la mamelle dextre plus enflée et plus grosse
 296 que la senestre; et si est le pompel de la mamelle dextre plus noir
 que de la senestre trayant a aucune rousseur⁴²². Item, quant⁴²³ elle [f°LXIr]
 saine, elle saigne de la mamelle dextre; et ossy est⁴²⁴ le sang de la
 femme qui a conceu d'un filz, est⁴²⁵ plus chault que d'une fille.
 300 Item, la femme⁴²⁶ est plus legiere d'un filz que d'une fille. Item,
 quant elle commence a aler, elle meult tousjours le pié dextre devant
 que le senestre; et si se eslieve plus le ventre sur la bouche du ventre
 et⁴²⁷ sur l'ombri⁴²⁸.

304 **A quoy on scet quant⁴²⁹ femme est grosse de⁴³⁰ fille :**

⁴²⁰ V : que la gauche et que naturellement elle desire peu la compagnie de l'homme et que la froidure du lieu luy fasse un souverain plaisir pour les grandes chaleurs qui sont en elle par

⁴²¹ V : car : *om.*

⁴²² V : mammelle droite plus grosse que la gauche et le pommel de la droite plus noir tirant sur le rous que le gauche

⁴²³ A : quant / quant

⁴²⁴ V : quand elle saigne c'est de la mammelle (narrine) droite car

⁴²⁵ A : et ossy est [...] <est> : la reprise du verbe n'est pas rare en moyen français.

⁴²⁶ V : Item elle

⁴²⁷ V : a marcher elle remüe plûtôt le piéd droit que le gauche et le ventre est eslevé

⁴²⁸ V : sur le l'ombri

⁴²⁹ V : A quoy l'on connoist quant la

⁴³⁰ V : d'une

Quant la femme est grosse d'une fille, elle a la mamelle
 senestre plus enflee que la dextre, et quant elle saingne, elle saingne
 de la narine senestre, et si est son sang⁴³¹ plus froit que quant elle est
 308 grosse d'un filz, et si est plus pensante d'aller, et si a le ventre plus
 enflé et plus gros au les senestre que au dextre, et si est noir le
 ponpel de la mamelle senestre, et si lui baisse le ventre vers les
 cuisses tout en bas, et si a les cuisses enflees et par especial la
 312 senestre, et si est plus pesante et grave que d'un filz, et si⁴³² est de
 malvaie couleur, et si desire souvent a menger malvaies viandes et
 ordes⁴³³.

Comment on peult legierement engendrer filz ou⁴³⁴ fille : [f°LXIv]

316 Qui veult engendrer ung filz doit mettre la femme sur le costé
 dextre⁴³⁵ a l'eure qu'elle reçoit la semence de l'omme en la
 marris⁴³⁶, car par ceste maniere engendrera⁴³⁷ ung masle, mais tu

⁴³¹ V : mamelle gauche plus grosse que la droite et quant elle saigne c'est ordinairement de la narine gauche puis son sang est

⁴³² V : fils. Item elle est plus pesante et a le ventre plus gros du costé gauche que du droit. Item elle a le pommel de la mamelle gauche noir et le ventre luy bat sur les cuisses lesquelles sont enfles et particulièrement la gauche puis elle

⁴³³ V : couleur et souhaite souvent manger villenies et viande qui ne vaut riens

⁴³⁴ V : Comm'on peut faire pour engendrer un fils ou une

⁴³⁵ V : droit

⁴³⁶ V : l'homme dans la matrice

⁴³⁷ V : maniere elle engendrera

dois faire tout le contraire quant tu veulz engendrer⁴³⁸ fille. Les
 320 anciens medecins dient que le cohit que l'omme fait avec la femme
 .v. jours après qu'elle aura esté parfaitement purgie de ses fleurs,
 s'elle engendre, ce sera ung filz et⁴³⁹ de puis ce .v^e. jour jusques au
 .viii^e., c'est assavoir les .iii^e. jours après ensieuvans, s'elle engendre,
 324 ce sera une fille, et de puis⁴⁴⁰ le .viii^e. jusques a .xi^e. après, s'elle
 engendre, ce sera ung filz, mais s'elle engendre depuis les .xi^e. jours
 après, ce sera hermofrondicus⁴⁴¹, c'est a dire⁴⁴² moitié homme et
 moitié femme.

328 **De quoy et comment est nourris l'enfant ou ventre de sa mere :**

Aucuns dient que l'enfant est nourris ou⁴⁴³ ventre de sa mere
 du premier morsel que la femme⁴⁴⁴ mengue de⁴⁴⁵ matin, mais ilz

⁴³⁸ V : masle le même se doit observer du costél gauche qui veut avoir une

⁴³⁹ V : fleurs la fait engendrer un fils si elle conçoit et que

⁴⁴⁰ V : 5^e jours jusqu'à 8^e assavoir les trois jours apres elle engendrera une fille si toutesfois elle conçois
 puis

⁴⁴¹ V : jusqu'a l'unzieme si elle engendre ce sera un fils que si elle engendre passe l'unzieme elle fera un
 hermofrodie

⁴⁴² V : c'est-à-dire / c'est-à-dire

⁴⁴³ V : norris dans le

⁴⁴⁴ V : premier morceau qu'elle

⁴⁴⁵ V : le

mentent, car il s'engendre aucune⁴⁴⁶ vaine ou⁴⁴⁷ nerf laquelle
 332 perche⁴⁴⁸ la marris⁴⁴⁹ et⁴⁵⁰ va par ung sentier ou vois⁴⁵¹ jusques aux
 mamelles, es quelles⁴⁵², comme dit est, sont retenues les menstrues [f°LXIIr]
 de la femme et la se cuissent lesdites menstrues, et deviennent
 blanches comme lait, puis vont en ladite vaine qui vient du marris⁴⁵³
 336 de⁴⁵⁴ l'ombril de l'enfant et de ce se norrist l'enfant ou⁴⁵⁵ ventre de
 sa mere. C'est celle vaine⁴⁵⁶ que les femmes qui reçoivent les
 enfans coppent quant les enfans sont nés, laquelle vaine tient a
 l'ombelic⁴⁵⁷ de l'enfant, puis loient ledit umbelic de fil⁴⁵⁸, car, s'il

⁴⁴⁶ V : certaine

⁴⁴⁷ V : au

⁴⁴⁸ V : passe

⁴⁴⁹ V : matrice

⁴⁵⁰ A : et / et

⁴⁵¹ V : un sentier

⁴⁵² V : mamelles ausquelles

⁴⁵³ V : mat?i?? : matrice : deux traits ou possiblement deux déchirures dans le manuscrit recouvrent partiellement ce que nous supposons être le substantif « matrice »

⁴⁵⁴ V : a

⁴⁵⁵ V : de l'enfant lequel est par ce moyen et de cette façon norrist dans le

⁴⁵⁶ V : Cette veine est celle

⁴⁵⁷ V : quant ils viennent au monde elle tient a l'ombril

⁴⁵⁸ V : puis elles la lient de fil avec ledit ombril

340 estoit deslié, l'enfant perdroit tout son sang et morroit, pour ce que
c'est la vie de quoy il estoit gouvernés ou⁴⁵⁹ ventre de sa mere.

Pour savoir quans vices et pechiés sont en nature⁴⁶⁰ :

Aucunes fois advient⁴⁶¹ que nature a grant vice et deffault en
344 elle, laquelle chose aucunes simples gens⁴⁶² cuident⁴⁶³ que ce soit
miracle, mais les philosophes dient que c'est pechié⁴⁶⁴ ou monstre
en nature. Et ce peult advenir⁴⁶⁵ en plusseurs manieres :
premierement, par deffaulte de semence ou de superhumidance; par
348 deffaulte de semence pueult avoir vice en nature et causer
monstre⁴⁶⁶ en nature, comme quant la semence⁴⁶⁷ ne souffit pas a [f°LXIIv]
fourmer ne creer tous les membres de l'enfant, comme appert
d'aucuns qui n'ont que .iii. dois ou .iiii., ou qu'ilz desfaillent

⁴⁵⁹ V : parce que ç'est où sa norriture pendant qu'il estoit dans le
Il semble manquer un mot à la proposition suivante : « parce que ç'est où sa norriture ???? ».

⁴⁶⁰ V : quant la nature a quelques déffauts

⁴⁶¹ V : arrive

⁴⁶² Il s'agit du « peuple » par opposition aux « clerics » et aux « savants ».

⁴⁶³ V : a de grands déffauts et il se trouve des gens assés simples pour croire

⁴⁶⁴ V : deffaut

⁴⁶⁵ V : monstres dans la nature ce qui peut arriver

⁴⁶⁶ V : ou de trop grande abondance par deffaut de semence peut estre vice

⁴⁶⁷ V : le copiste avait commencé à écrire un terme, s'étant ravisé, il a inscrit le mot « semence » en superposition. Ce terme est illisible.

352 d'aucun membre⁴⁶⁸. Item, ossy peult estre causés vice en nature par
 superhabondance⁴⁶⁹ de semence, c'est assavoir quant la semence
 superhabonde, comme appert de ceulx qui sont⁴⁷⁰ bochus ou ont .vi.
 dois a une main ou a ung pié⁴⁷¹. Item, aucunes fois advient par⁴⁷²
 356 estre trop inordonneement en⁴⁷³ cohit avec femme, comme de ceulx
 qui habitent et⁴⁷⁴ ont compaignie avec leurs⁴⁷⁵ femmes de costé ou
 en aucune⁴⁷⁶ maniere inordonnee aultrement que nature ne requiert,
 car ceulx qui ce font engendrent aucunes fois enfans⁴⁷⁷ boyteux
 360 ou⁴⁷⁸ contrefais. Aulcunes fois ossy advient pour la grande
 superhumidance de la marris, comme Albert⁴⁷⁹ racompte que jadis

⁴⁶⁸ V : l'enfant ce qui fait que nous en voyons qui n'ont que 3. ou 4. doigts ou a qui il manque quelques autres membres

⁴⁶⁹ V : abbondance

⁴⁷⁰ A : (sont)

⁴⁷¹ V : la semence est trop abondante cela fait que nous en voyons des bossus ou qui ont six doigts en la main et aux pieds

⁴⁷² V : Item arrive quelques fois pour

⁴⁷³ V : au

⁴⁷⁴ V : avec la femme comme ceux qui

⁴⁷⁵ V : leur

⁴⁷⁶ V : ou de quelque autre

⁴⁷⁷ V : inordonnée ou contre nature ceux la engendrent souvent des

⁴⁷⁸ V : et

⁴⁷⁹ V : Il arrive quelques fois aussy pour la trop grande abbondance de la matrice ainsy qu'Albert; V : Abbart

ot⁴⁸⁰ une femme⁴⁸¹ qui engendra ung enfant qui avoit .ii. membres de nature, c'est⁴⁸² assavoir d'omme et de femme. Item, encoire cellui
 364 meisme Albert racompte⁴⁸³ de deux enfans qui estoient de merveilleusse nature, car l'un estoit de telle nature que en quelcunquez lieu la ou le portoit, les serrures qui la estoient se ouvroient; et l'autre estoit de telle nature que les dites serrues se
 368 fermoient quant estoient ouvertes. Toutefois⁴⁸⁴, la cause de celle⁴⁸⁵ nature ne venoit pas⁴⁸⁶ de l'omme ne de la femme, mais⁴⁸⁷ venoit [f°LXIIIr] par⁴⁸⁸ la nature et constellation du ciel supernaturelle; laquelle chose advient pau souvent, ainsi comme il advient pau souvent que
 372 pierres soient trouvees aiant forme d'omme de leur nature ne de la constellation du ciel⁴⁸⁹.

⁴⁸⁰ V : jadis il y eut

⁴⁸¹ V : fillle

⁴⁸² V : membres de nature

⁴⁸³ V : Item raconte encor le même Albert

⁴⁸⁴ V : car celle de l'un estoit telle qu'en quelque part qu'on le portast toutes les serrures qui s'y rencontroient et qui estoient fermées s'ouvroient a son arrivée et l'autre au contraire les faisoit fermer toutesfois; V : quellque

⁴⁸⁵ V : cette

⁴⁸⁶ A : pas / pas; V : n'y

⁴⁸⁷ V : ains

⁴⁸⁸ V : de

⁴⁸⁹ V : supernaturelle ce qu'arrive peu souvent

Pour savoir quans enfans doit⁴⁹⁰ porter une femme selonc nature :

376 Les medecins dient que, qui veult scavoir le nombre des
 enfans que une femme doit⁴⁹¹ porter selonc nature, soient⁴⁹² filz ou
 filles, on doit⁴⁹³ regarder a la vaine ou nerf de quoy j'ay⁴⁹⁴ devant
 parlé⁴⁹⁵, laquelle tient a⁴⁹⁶ l'ombril de l'enfant et ce doit on faire du
 380 premier, du second ou du tiers⁴⁹⁷ enfant, car, s'on treuve oudit
 umbelic⁴⁹⁸ ou vaine coutumee⁴⁹⁹ avec la marris et l'ombelic⁵⁰⁰ de
 l'enfant ung neu ou une rois, la femme aura encoire ung filz après
 celui qui desja est nés, car la premiere impregnacion après ce sera
 384 d'un filz⁵⁰¹. Mais s'on treuve en ladite vaine ou unbelic plusieurs
 roies ou neux, car autant de roies ou noeux qui la seront, autant

⁴⁹⁰ V : sçavoir combien d'enfans peut

⁴⁹¹ V : peut

⁴⁹² V : soit

⁴⁹³ V : ou fille il faut

⁴⁹⁴ V : veine du nerf desquels j'ay cy

⁴⁹⁵ A : parlé [du]

⁴⁹⁶ V : laquelle est attachée au

⁴⁹⁷ V : troisieme

⁴⁹⁸ V : nombril

⁴⁹⁹ V : contumée

⁵⁰⁰ V : avec la matrice et le nombril

⁵⁰¹ V : celui qui est déjà ner

portera d'enfans selonc nature, soient⁵⁰² filz ou filles. Pource les
 saiges medecins doivent en ce endoctriner et⁵⁰³ enseigner les [f°LXIIIv]
 388 femmes qui receupvent les enfans, car de ce ne peult on riens
 scavoir si non⁵⁰⁴ par elles, et leur doit on demander s'il est ainsi et
 s'elles ont veu ou sentu en l'ombelic⁵⁰⁵ de l'enfant lesdites vaines,
 royes et noeux, et combien elles en ont veu ou sentu. Et par ainsi,
 392 on porra legierement scavoir ceste science, car des choses ne se
 peuvent scavoir si non par experiment et usage⁵⁰⁶.

**A quoy on congnoit⁵⁰⁷ quant les femmes ont leurs temps c'om dit
 menstrues :**

396 Communement⁵⁰⁸, quant les femmes soeuffrent celle⁵⁰⁹
 maladie nommee menstrues des femmes⁵¹⁰, elles ont mal en⁵¹¹ la

⁵⁰² V : ou nombril plusieurs royes et noeuds autant qu'il y en aura autant d'enfant elle aura soit

⁵⁰³ V : en ce rencontre

⁵⁰⁴ V : car on ne peut rien sçavoir de ce que dessus que

⁵⁰⁵ V : ou sentis au nombril

⁵⁰⁶ V : en ont vû ou sentis cela faisant l'on pourra facilement sçavoir ce que dessus qui ne peut s'apprendre que par usage et experience

⁵⁰⁷ V : on peut connoître

⁵⁰⁸ V : Ordinairement

⁵⁰⁹ V : souffrent de cette

⁵¹⁰ V : nommée menstrües

⁵¹¹ V : a

teste, pource que les humeurs et vapeurs de ceste⁵¹² maladie montent
 en la teste et ou cervel de la femme. Et ainsi soeuffrent grant
 400 douleur en la teste et aux yeux, pource que ladite vapeur, qui est ou
 cervel, quiert lieu par ou elle se puisse evaporer, pource vient aux
 vaines et conduis des yeux de quoy sont fort blessiés et plains de
 malvaises humeurs, et sont comme tout noirs dessoubz et dessus les
 404 paupieres; et c'est ce⁵¹³ que dit le philosophe ou livre *De veillir*⁵¹⁴ et
*de dormir*⁵¹⁵. Item, quant la femme qui soeuffre celle⁵¹⁶ maladie [°LVIIIr]
 regarde en⁵¹⁷ ung miroir, il vient souvent oudit miroir⁵¹⁸ une tache
 de sang et se le dit miroir⁵¹⁹ est neuf, a grant paine poeult on oster
 408 ladite tache, mais⁵²⁰ s'il est viel, de legier on le peult oster⁵²¹. Item,
 la femme qui soeuffre celle maladie⁵²² est toute descoulourie et a la

⁵¹² V : cette ditte

⁵¹³ A : (ce); V : montent toutes au cervau et cherchant par apres pour ou sortir causent grandes douleurs aux yeux en descendans aux veines et conduis des yeux les rendent tous noirs dessus et dessoubz les paupieres et les remplissent de mauvaises humeurs ainsy

⁵¹⁴ V : *veiller*

⁵¹⁵ L'état actuel de nos recherches ne nous a pas permis de retrouver ce passage.

⁵¹⁶ V : cette

⁵¹⁷ V : dans

⁵¹⁸ V : il y vient souvent

⁵¹⁹ V : et s'il

⁵²⁰ V : a peine peut on lever laditte tasche de même que

⁵²¹ V : viel elle est facile a emporter

⁵²² V : Item laditte femme

faice⁵²³ palle. La cause si est car⁵²⁴, quant une personne a paour
d'aucune chose⁵²⁵, son sang s'esmeult et court au coeur, et ainsi
412 devient⁵²⁶ blanche et palle. Pareillement est de la femme qui
soeuffre celle maladie⁵²⁷, car le sang de son visaige et de son corps
s'en court ou⁵²⁸ lieu ou est la douleur, c'est⁵²⁹ aux menstrues, pource
devient⁵³⁰ palle. Et est peril⁵³¹ que telles femmes ne regardent les
416 hommes de trop pres et par especial⁵³² les enfans, car elles les
porroient inficir⁵³³ de leur alainne, et especialment⁵³⁴ quant elles
sont vielles. Et a grant peril d'avoir compaignie avec telles vielles,
par especial⁵³⁵ quant elles sont couroucies, car tout ainsi⁵³⁶ comme

⁵²³ V : a le visage

⁵²⁴ V : la cause est telle que

⁵²⁵ V : de quelques choses

⁵²⁶ V : coeur ce qui la fait devenir

⁵²⁷ V : pasle il est de même de la femme malade

⁵²⁸ V : corps court au

⁵²⁹ V : douleur qui est

⁵³⁰ V : menstrues et la rend

⁵³¹ V : Il est a craindre

⁵³² V : et particulierement

⁵³³ V : elles pourroient les infecter

⁵³⁴ V : aleine surtout

⁵³⁵ V : Il est aussy dangereux d'avoir la compaignies de telles vielles

⁵³⁶ V : courroucées car

420 le basilic inficit⁵³⁷ l'air de son regard et de son alainne, et que
quant⁵³⁸ l'omme sent⁵³⁹ ledit air soeuffre grant douleur et en meurt
en la fin. Pareillement est de ces vielles qui ont celle maladie⁵⁴⁰,
car, quant⁵⁴¹ l'omme les touche et baise, il est en peril de mort,
424 pource que tant seulement de⁵⁴² leur regart et alaine peuvent inficir [f°LVIIIv]
l'omme, comme fait ledit⁵⁴³ basilic, car la menstrue des femmes est
une humeur qui est tres venimeuse : qui le mettroit⁵⁴⁴ sur une herbe
verde, tantost elle morroit et secherait⁵⁴⁵. Item, ossy les mouches
428 qui en menguent, meurent tantost⁵⁴⁶. Item, s'un chien en mengoit,
tantost il arrageroit. Pource se doivent bien garder les hommes de
habiter avec⁵⁴⁷ telles femmes, par especial⁵⁴⁸ quant elles sont
vieilles. Et croy⁵⁴⁹ que plusieurs deviennent ladres pour ceste cause,

⁵³⁷ V : infecte

⁵³⁸ V : alaine en sorte que

⁵³⁹ V : sentant

⁵⁴⁰ V : souffre grande douleur et meurt pareillement font ces vielles mallades

⁵⁴¹ A : car [ort] quant; V : lors que

⁵⁴² V : mort parce

⁵⁴³ V : alaine seulement peuvent infecter l'homme de même que le

⁵⁴⁴ V : femmes est tres veneneuse et qui la mettra

⁵⁴⁵ V : verde bien tost la verra mourir et seicher

⁵⁴⁶ V : toutes

⁵⁴⁷ V : en mange il devient enragé ainsy l'homme doit bien se garder de frequenter

⁵⁴⁸ V : femmes et surtout

⁵⁴⁹ V : Il est a croire

432 c'est⁵⁵⁰ assavoir quant les hommes engendrent enfans en femmes
 qui ont celle maladie, et en⁵⁵¹ devienent souvent lardres eulx
 meismes. Item, ceulx qui ont la verge blessie et entamnee, s'ilz⁵⁵²
 habitent avec telles femmes, ilz sont en adventure⁵⁵³ de perdre leur
 436 membre. Et pour ce les femmes qui sont⁵⁵⁴ saiges et discrettes, se
 doit⁵⁵⁵ bien garder de habiter avec hommes quant elles soeuffrent
 celle maladie⁵⁵⁶. Ceste rigle gardent bien encoire les Juifz, car ce⁵⁵⁷
 leur est estroitement commandé en⁵⁵⁸ leur loy, c'est assavoir que les
 440 hommes n'aient compaignie avec leurs femmes qu'elles ne soient
 premierement lavees⁵⁵⁹.

⁵⁵⁰ V : ceste cause

⁵⁵¹ V : enfans avec telles femmes

⁵⁵² V : Item si ceulx qui ont quelques playes a la verge

⁵⁵³ V : femmes ils risquent

⁵⁵⁴ V : les femmes

⁵⁵⁵ V : doivent

⁵⁵⁶ V : de frequenter les hommes

⁵⁵⁷ V : Les Juifs observent cette régle parce qu'elle

⁵⁵⁸ V : étroitement commandée par

⁵⁵⁹ V : loix qui dient que l'homme n'aura point frequention avec la femme que premierement elle ne soit lavée

De la suffocacion de la marris⁵⁶⁰ :

[f°LXVr]

Le marris de la femme soeuffre aucunes fois suffocacion et
 444 appellent les medecins la suffocacion de la marris⁵⁶¹ compression
 d'espriltz qui viennent du vice dudit marris⁵⁶², car les⁵⁶³ espriltz sont
 tellement empechiés que l'ame de la femme en est fort empechie et
 ce advient quant le marris se meult⁵⁶⁴ de son propre lieu, et se cause
 448 celle maladie d'une⁵⁶⁵ froideur et humidité qui sourvient en la nature
 de la femme, et pource en ont⁵⁶⁶ souvent les femmes defaillment⁵⁶⁷
 de coeur comme nous⁵⁶⁸ racompte Galien en⁵⁶⁹ sa medecine et dit
 que jadis⁵⁷⁰ trouva une femme qui estoit comme morte. Toutefois
 452 ledit Galien consideroit la cause de la passion que ladite femme

⁵⁶⁰ A : marris <matrice> : noter que l'addition est d'une écriture plus tardive; V : suffocation de matrice

⁵⁶¹ V : La matrice est quelques fois suffoqué et les medecins appellent ce mal

⁵⁶² V : vice de laditte matrice

⁵⁶³ V : ces

⁵⁶⁴ V : fort en peine. Cela arrive lorsque la matrice sort

⁵⁶⁵ V : lieu et cette maladie cause une grande

⁵⁶⁶ A : on

⁵⁶⁷ V : nature de la femme et luy cause souvent des maux

⁵⁶⁸ V : le

⁵⁶⁹ V : dans

⁵⁷⁰ V : medecine lequel dit qu'autrefois il

souffroit, lequel⁵⁷¹ le garit du tout et dit que ceste maladie vient⁵⁷²
 de humeurs quant la femme humide fort⁵⁷³ en ses menstrues,
 laquelle est une matiere corrompue et venimeuse. Et pour ce⁵⁷⁴ est
 456 bon que toutes femmes qui soeuffrent celle maladie, soient joynnes
 ou⁵⁷⁵ vielles, qu'elles⁵⁷⁶ aient souvent compaignie d'ommes⁵⁷⁷, affin
 que celle⁵⁷⁸ matiere corrompue s'espurge, et⁵⁷⁹, en especial⁵⁸⁰, quant
 elles sont joynnes, elles humident fort⁵⁸¹ en celle⁵⁸² matiere et
 460 desirent⁵⁸³ fort le cohit, car ad ce les contraint Nature. Et pour ce est [f°LXVv]
 pechié en⁵⁸⁴ nature quant on empeche une femme d'amer cellui a

⁵⁷¹ Le pronom relatif est assez éloigné de son antécédant « Galien ». Cette formulation n'est pas exceptionnelle en moyen français.

⁵⁷² V : morte et considerant la cause de son mal la rendit entierement guairie. Il dit que cette malladie

⁵⁷³ V : la femme est abondantes

⁵⁷⁴ V : corrompue et veneneuse et pource il

⁵⁷⁵ V : qui patissent de ce mal tant jeunes que

⁵⁷⁶ V : qu'elles : *om.*

⁵⁷⁷ V : souvent la compaignie de l'homme

⁵⁷⁸ V : cette

⁵⁷⁹ A : et [??]

⁵⁸⁰ V : corrompue se purge car

⁵⁸¹ V : sont jeunes elles sont abbondantes

⁵⁸² V : cette

⁵⁸³ V : souhaitent

⁵⁸⁴ V : cohit la nature les y contraignant ainsy l'on pesche contre

cui⁵⁸⁵ elle a donné son coeur et son plaisir, car plusieurs
inconveniens et maladies en porroient advenir⁵⁸⁶ a ladite femme⁵⁸⁷.

464 **De la mole⁵⁸⁸ : comment elle s'engendre en la femme⁵⁸⁹ :**

La mole s'engendre souvent ou ventre⁵⁹⁰ de la femme, c'est
quant la femme humide fort⁵⁹¹ en matiere ou⁵⁹² qu'elle est
acoustumee d'omme ou non acoustumee⁵⁹³, car celle⁵⁹⁴ semence et
468 matiere, en quoy elle humide⁵⁹⁵ si fort, ne se peult evacuer⁵⁹⁶ ne
destruire, mais par eschoffement le gette de par sy par⁵⁹⁷ deffaulte
d'omme; comme advient⁵⁹⁸ souvent de nuit en dormant et en

⁵⁸⁵ V : celui auquel

⁵⁸⁶ V : maladies peuvent arriver

⁵⁸⁷ V : ladite femme quand on l'empesche dans ce rencontre

⁵⁸⁸ V : mole de la femme et

⁵⁸⁹ V : en icelle

⁵⁹⁰ V : corps

⁵⁹¹ V : femme quand elle est abondante

⁵⁹² V : et

⁵⁹³ V : est accoustumé aux hommes ou non

⁵⁹⁴ V : cette

⁵⁹⁵ V : abbonde

⁵⁹⁶ V : ne peut s'évacuer

⁵⁹⁷ V : a

⁵⁹⁸ V : comm'il arrive

plusieurs aultrez manieres, et lors se congree celle semence en la
 472 marris⁵⁹⁹ de la femme, et par ceste congregacion est retenue la
 menstrue necessairement comme⁶⁰⁰ s'elle estoit grosse d'enfant;
 puis celle⁶⁰¹ matiere se corrompt en la marris et se mue tout ce en
 une⁶⁰² masse de char ou en aulcune humidité⁶⁰³ meslee avec aucune
 476 ventosité, et celle⁶⁰⁴ matiere croist si fort et enfle en la marris⁶⁰⁵ que
 le ventre s'enfle comme s'elle⁶⁰⁶ estoit grosse d'enfant et plus, et
 vient celle⁶⁰⁷ maladie c'om nomme mole, especialement⁶⁰⁸ aux
 femmes qui sont de la nature devant⁶⁰⁹ dite.

[f°LXVIr]

480 **A quoy on congnoit quant la femme a la mole :**

⁵⁹⁹ V : manieres que cette semence se cong[e]r[r]ée dans la matrice : le scribe a écrit « ré » en superposition aux lettres « er ».

⁶⁰⁰ V : menstrue de même que

⁶⁰¹ V : cette

⁶⁰² V : corrompt dans la matrice et se met en

⁶⁰³ V : chair et humidités

⁶⁰⁴ V : avec des ventosités puis apres cette ditte

⁶⁰⁵ V : fort dans laditte matrice

⁶⁰⁶ V : s'enfle comme si la femme

⁶⁰⁷ V : d'enfant et arrive la

⁶⁰⁸ V : especialement : *om.*

⁶⁰⁹ V : avant

Ilz sont⁶¹⁰ certains signes a quoy l'on congnoit quant les
 femmes ont celle maladie nommee molle : le premier est car⁶¹¹ la
 femme a grant ventre et plus⁶¹² que s'elle estoit grosse d'enfant.
 484 Item⁶¹³, elle n'a point ses menstrues. Item, se congnoit⁶¹⁴ quant elle
 passe .ix. mois ou quel temps naturellement⁶¹⁵ devoit enfanter.
 Item, se congnoit quant⁶¹⁶ a les mamelles molles. Item, celle
 matiere qui est⁶¹⁷ dedens le corps⁶¹⁸ se remeult doucement⁶¹⁹,
 488 comme se c'estoit enfant, et ne se meult pas aucunes fois du tout en
 ung lieu, mais va d'un lieu a aultre, puis après par une espasse de
 temps, lui vient grant painne⁶²⁰ et compression tres grefve, puis
 enfante une grosse piece de char en laquelle n'a point de fourme, et

⁶¹⁰ V : Il y a

⁶¹¹ V : signes qui font connoitre quant la femme a la molle comme quant

⁶¹² V : plus même

⁶¹³ V : Item quant

⁶¹⁴ V : Item

⁶¹⁵ V : elle

⁶¹⁶ V : Item quant elle

⁶¹⁷ A : qui [qui] est

⁶¹⁸ V : Item quant cette matiere

⁶¹⁹ V : doucement dans son ventre

⁶²⁰ A : grant [pla] painne

492 a⁶²¹ la fois giettent grosses ventosités plaines de humidités, et lors se
deseinflé⁶²² le ventre.

**Que la femme doit porter naturellement .ix. mois l'enfant en⁶²³
son ventre :**

496 Toutes femmes doivent porter naturellement .ix.⁶²⁴ mois
l'enfant en⁶²⁵ leur ventre, mais les aucunes enfantent ou .viii^e. et ou
.vii^e., et les aultrez ou .x^e. ou .xi^e. et⁶²⁶ non oultre; et les aultrez⁶²⁷ se [f°LXVIv]
oeuvrent au second mois, mais c'est pau souvent et ce est
500 abortissement⁶²⁸, car ce qu'elles giettent⁶²⁹ n'a point de fourme
d'ome. Ce peult advenir par pluseurs choses : premier, car leur
nature est corrompue ou aucunes fois usent de choses qui font venir
abortissement, ou par trop grant mouvement qu'elles font tant que le

⁶²¹ A : (a)

⁶²² V : c'estoit un enfant et qu'elle ne remüe pas seulement a un endroit mais en plusieurs et que par apres elle sent de grandes douleurs et qu'elle fait un gros morceau de chair laquelle n'est point formee et quand apres cela elle jette de grandes ventosités remplies d'humidité qui luy font desenfler

⁶²³ V : naturellement l'enfant neuf mois dans

⁶²⁴ V : un trait recouvre partiellement la lettre « u » de l'adjectif numéral cardinal « neuf ».

⁶²⁵ V : dans

⁶²⁶ A : ou .x^e. (.xi^e.): nous avons ajouté le second « ou » afin d'équilibrer la phrase.

⁶²⁷ V : ventre. Il s'en voie cependant qui au bout de 7 ou 8 mois enfantent d'autres qui

⁶²⁸ V : second mois mais cela arrive rarement

⁶²⁹ V : font

504 marris se oeuvre et giettent la semence hors⁶³⁰. Pource ces folles
 femmes et aultrez qui en ce sont enseignies ne conçoipvent point,
 comme ces nonnains et religieuses quant elles congnoissent qu'elles
 ont conceu, elles saultent et saillent, et luitent avec les hommes⁶³¹
 508 affin qu'elles puissent destruire ce qu'elles ont conceu. Item, sont
 aulcunes femmes qui pour le grant⁶³² paour qu'elles ont quant il
 tonne, meurt leur enfant dedens le ventre et⁶³³ s'il n'avoit pas⁶³⁴ vie,
 il est possible que la semence ne prende point de fourme d'omme⁶³⁵.
 512 Item, l'enfant qui est nés devant⁶³⁶ le .vii^e. mois ne peult pas vivre
 longuement⁶³⁷, mais s'il est nés ou .vii^e.⁶³⁸ peult vivre, pource que
 lors⁶³⁹ est acomplie et parfaite la fourme de l'enfant et a souffissans
 mouvemens de vie⁶⁴⁰. Et⁶⁴¹ celui qui est nés ou .viii^e. mois vit pau

⁶³⁰ V : Cela arrive quelques fois quant elle vient de certaines choses qui leur font faire mauvaise couche ou quant la nature es corrompüe ou quand elles font trop grand mouvement qui leur fait ouvrir la matrice et jeter hors la semence

⁶³¹ V : Ainsy font celles qui ne veulent pas concevoir lesquelles s'amusement a sauter et dancier

⁶³² V : Item d'autres qui pour la grande

⁶³³ V : tonne fait mourir l'enfant dans leur ventre que

⁶³⁴ V : pas de

⁶³⁵ V : est impossible que la semence forme[nt] un enfant

⁶³⁶ V : avant

⁶³⁷ V : vivre long temps

⁶³⁸ V : 7^e il

⁶³⁹ V : parce dans ce temps lá

⁶⁴⁰ V : forme de l'enfant

⁶⁴¹ V : Item

516 souvent pour la grant labeur⁶⁴² qu'il a souffert ou .vii^e. mois, car il
 est fort debilités et afoiblis⁶⁴³. Et quant il⁶⁴⁴ est nés ou .ix^e. mois,
 c'est le droit terme, car il s'est reposés le .viii^e. mois et a repris ses [f°LXVIIr]
 forces et vertus, lesquelles avoit perdues ou .vii^e., et vient au .ix^e.
 520 mois en sa droite force et mouvement naturel⁶⁴⁵.

Des accidens qui viennent⁶⁴⁶ a la femme quant elle enfante⁶⁴⁷ :

Quant la femme enfante lui viennent plusieurs accidens, car
 aulcunes⁶⁴⁸ fois l'enfant met ung pié ou une main premier dehors ou
 524 aucuns aultrez membres non convenables a yssir premiers et toutes
 telles choses sont moult perilleuses et nuysans⁶⁴⁹ a la femme et a
 l'enfant⁶⁵⁰. Lors⁶⁵¹ les saiges femmes reboutent l'enfant⁶⁵² dedens le

⁶⁴² V : peu a cause de la grande douleur

⁶⁴³ V : 7^e mois laquelle l'affoiblis beaucoup

⁶⁴⁴ V : Celuy qui

⁶⁴⁵ V : 9^e qui est le juste terme a pris ses forces et s'est reposé au 8^e mois peut vivre longtemps parce qu'il a repris toutes les forces et vertu qu'il avoit perdu au 7^e mois

⁶⁴⁶ V : arrivent

⁶⁴⁷ V : accouche

⁶⁴⁸ V : Il arrive plusieurs accidens a la femme quant elle accouche en ce que quelques

⁶⁴⁹ V : main dehors avant les autres membres qui doivent sortir les premiers sont des choses dangereuses et qui nuisent beaucoup

⁶⁵⁰ A : a la l'enfant

⁶⁵¹ V : a l'enfant et particulièrement quant

⁶⁵² V : femmes remettent ces membres; V : felllmes

ventre, mais les femmes soeuffrent grans douleurs en telle maniere
 528 que plusieurs en sont debilitees⁶⁵³ jusques a la mort. Item,
 aucunes⁶⁵⁴ fois⁶⁵⁵ la nature de la femme se ront en telle maniere que
 le cul et le con est tout ung pertuis, mais les⁶⁵⁶ femmes doivent avoir
 ung oingnement ad ce ordonné et remettent le marris⁶⁵⁷ en son lieu,
 532 et oignent la femme⁶⁵⁸ dudit oingnement⁶⁵⁹. Pour ce doivent estre
 les femmes en ce bien enseignees pour savoir remedier aux
 accidens⁶⁶⁰.

Quelles choses empechent la femme a⁶⁶¹ concepvoir :

536 Les accidens, qui empechent la femme a concepvoir, viennent [F°LXVIIv]
 en plusieurs manieres, car aucunes fois⁶⁶² tient a l'omme et

⁶⁵³ V : ventre de la femme cela les debilite et reduis quelques fois

⁶⁵⁴ V : quelques

⁶⁵⁵ A : (fois)

⁶⁵⁶ V : rompt et dans ce temps lá les sages

⁶⁵⁷ V : un onguent a ce propre et remettre la matrice

⁶⁵⁸ V : lieu puis oindre la malade

⁶⁵⁹ V : onguent

⁶⁶⁰ V : estre lesdittes sages femmes bien enseignées et habiles affin de pouvoir remedier a tous ces inconvenients

⁶⁶¹ V : Ce qu'empêche la femme de

⁶⁶² V : car quelques fois il

aucunes⁶⁶³ a la femme. De⁶⁶⁴ la femme vient souvent sterilité quant
le marris est ort et corrompu et ce advient aucunes fois par dedens le
540 marris et aucunes⁶⁶⁵ par dehors : par dedens vient⁶⁶⁶ par trop grant
superfluité⁶⁶⁷ d'umeurs qui sont dedens⁶⁶⁸ le corps et ou marris,
pource ne peult⁶⁶⁹ retenir le⁶⁷⁰ semence de l'omme, mais le boute
hors⁶⁷¹, et pource dit Avicenne que le marris d'une femme est
544 comme une privee ou⁶⁷² lieu commun qui est ou milieu d'une
cité⁶⁷³ ou chacun va getter ses ordures; ainsi toutes les superfluités et
humeurs du corps de la femme descendent ou marris⁶⁷⁴. Les
empeschemens de dehors viennent en⁶⁷⁵ .ii. manieres : premier, car il
548 y a aucunes⁶⁷⁶ foles femmes qui reçoivent si grant⁶⁷⁷ quantité de

⁶⁶³ V : et d'autres fois

⁶⁶⁴ V : de

⁶⁶⁵ V : quant la matrice est corrompue et cela arrive quelques fois par dedans et quelques fois

⁶⁶⁶ V : arrive

⁶⁶⁷ V : trop grande abondance

⁶⁶⁸ V : dans

⁶⁶⁹ V : corps ou dans la matrice qui empêchent qu'elle ne puisse

⁶⁷⁰ V : la

⁶⁷¹ V : l'homme et la luy fait mettre dehors

⁶⁷² V : que la matrice est comm'un

⁶⁷³ V : ville

⁶⁷⁴ V : descendent en la matrice

⁶⁷⁵ V : Quant aux empeschemens du dehors ils viennent de

⁶⁷⁶ V : manieres. La premiere l'on voie de

⁶⁷⁷ V : grandes

semence de plusieurs hommes que ladite semence se corront⁶⁷⁸,
 pource que la semence d'un homme destruit la semence d'un aultre
 homme et⁶⁷⁹ suffoque, et destruit le marris desdites femmes;
 552 secondement, telles femmes ne prennent nulle delectacion⁶⁸⁰ ou
 cohit de l'omme ne en la reception de la semence de l'omme et le
 font seulement pour gaignier argent⁶⁸¹. Item, ossy jamais ne
 gettent⁶⁸² leur semence, pource ne peuvent⁶⁸³ concevoir, pource que
 556 la conception ne se peult faire d'une semence⁶⁸⁴. Item, vient
 aucunes fois⁶⁸⁵ pour la graisse de la marris qui est trop grande, car [f°LXVIIIr]
 elle destruit et restraint le marris tellement que la semence n'y peult
 courir ne aler ou lieu convenable a concevoir⁶⁸⁶. Item, aucunes⁶⁸⁷
 560 fois les femmes sont si grasses que tout leur nourrissement
 convertissent en leur substance⁶⁸⁸ du corps et pource ne giettent

⁶⁷⁸ V : que la pluralité les fait corrompre

⁶⁷⁹ V : destruit celle de l'autre puis

⁶⁸⁰ V : et détruit la matrice de la femme. La seconde çes sortes de femmes ne prennent aucun plaisir

⁶⁸¹ V : reception de la semence ains le font pour gagner de l'argent seulement

⁶⁸² V : Item elles ne jettent jamais

⁶⁸³ V : semence et ç'est ce qui les empêche de

⁶⁸⁴ V : conception ne peut pas se faire d'une semence seulle

⁶⁸⁵ A : aucunes pour : nous avons ajouté « fois » afin d'équilibrer la proposition à l'exemple de la phrase suivante.

⁶⁸⁶ V : Item arrivent autres empeschements pour la trop grande quantité de graisse qui est en la matrice laquelle graisse détruit et restraint ou reserre la matrice de sorte que la semence ne peut aller en son lieu

⁶⁸⁷ V : quelques

⁶⁸⁸ V : que toute leur norriture consiste en la subsistance

point de semence, pource⁶⁸⁹ ne peuent concepvoir. Item, les aultrez
sont tant hommaigez qu'elles sont quasi de condicion et complexion
564 de l'omme, pource sont brehaingnes⁶⁹⁰. Item, sont aulcunes fois⁶⁹¹
si maigres que jamais ou pau souvent peuent⁶⁹² getter leur semence
naturelle qui est humide. Item, ossy⁶⁹³ quant la semence⁶⁹⁴ de la
femme est trop froide, la semence de l'omme s'engelle et se le
568 marris⁶⁹⁵ est trop chaulde, elle consumit⁶⁹⁶ et gaste la semence; et se
la marris⁶⁹⁷ est trop humide, elle le⁶⁹⁸ giette et ne le peult⁶⁹⁹ retenir;
et s'il⁷⁰⁰ est trop sech⁷⁰¹, elle endurecist la semence.

⁶⁸⁹ V : jettent aucune semence et ainsy

⁶⁹⁰ V : Item, les aultrez sont tant hommaigez qu'elles sont quasi de condicion et complexion de l'omme pource sont brehaingnes : *om.*

⁶⁹¹ A : (???) ; V : sont quelques fois

⁶⁹² V : que rarement peuvent elles

⁶⁹³ V : encor

⁶⁹⁴ V : semence de l'homme et

⁶⁹⁵ V : femme [sont] (est) trop froide et que la matrice

⁶⁹⁶ V : consume

⁶⁹⁷ V : gaste la semence que si la matrice

⁶⁹⁸ V : la

⁶⁹⁹ V : ne peut la

⁷⁰⁰ V : si elle

⁷⁰¹ V : seche

**Des empechemens qui viennent de⁷⁰² par l'omme a⁷⁰³ la
572 conception :**

Aucuns empechemens de par l'omme sont qui empechent⁷⁰⁴ la
conception : premier, quant l'omme⁷⁰⁵ a le membre trop grant. Item,
quant il a⁷⁰⁶ trop court. Item, quant la semence qu'i giette est trop
576 clere comme eaue⁷⁰⁷, car, si tost qu'elle est receue dedens la marris, [f°LXVIIIv]
tantost sault de hors⁷⁰⁸. Item, ossy advient souvent pour la
secheté⁷⁰⁹ ou froideur de⁷¹⁰ genitoires, car ceulx qui ont les
genitoires de telle complexion jamais ne conçoivent⁷¹¹.

**580 Pour scavoir s'il tient a l'omme ou a la femme quant ilz ne
peuent⁷¹² concepvoir :**

⁷⁰² V : de : *om.*

⁷⁰³ V : en

⁷⁰⁴ V : Il y a des empeschemens causés par l'homme en

⁷⁰⁵ V : conception comme quant il

⁷⁰⁶ V : grand ou quant il l'a

⁷⁰⁷ V : trop claire

⁷⁰⁸ V : reçeüe dans la matrice aussy tost elle en sort

⁷⁰⁹ V : aussy arrive souvent par la trop grande secheresse

⁷¹⁰ V : des

⁷¹¹ V : qui les ont de çette complexion jamais ne peuvent conçoivre

⁷¹² V : quant elle ne peut

Experiment⁷¹³ pour scavoit s'il tient a l'omme ou a la femme
quant ilz ne peuvent⁷¹⁴ concepvoir : prenés⁷¹⁵ .ii. pos de terre tous
584 noeus et en chacun pot mettés⁷¹⁶ cacabre, puis metés⁷¹⁷ de l'urine de
l'omme en ung⁷¹⁸ des pos et⁷¹⁹ en l'autre de l'urine⁷²⁰ de la femme,
puis les estouppés bien par dessus⁷²¹ qu'i n'en puisse⁷²² riens saillir
et en ce point les gardés pour⁷²³ .ix.⁷²⁴ jours ou plus, et, après ces .ix.
588 jours⁷²⁵, se tu treuves⁷²⁶ vers ou pot ou est l'urine de l'omme et que
le cacabre soit puant, c'est signe qu'il tient a l'omme; et⁷²⁷ s'i tient
a la femme, on trouvera ou pot sa menstrie; et⁷²⁸ s'i ne tient ne a

⁷¹³ V : Experiment : *om.*

⁷¹⁴ V : quant elle ne peut

⁷¹⁵ V : prens

⁷¹⁶ V : tous neufs et dans un chascun d'iceux mets

⁷¹⁷ V : met

⁷¹⁸ A : en [chacun pot] ung

⁷¹⁹ A : e[t]

⁷²⁰ V : de l'homme dans l'un et dans l'autre de celle

⁷²¹ V : les bouches bien

⁷²² V : puissent

⁷²³ V : riens sortir et les laisses comme cela pendant

⁷²⁴ A : [.xv.] (.ix.)

⁷²⁵ V : jours au plus puis apres

⁷²⁶ V : trouves des

⁷²⁷ V : est l'urine de l'homme que les cacabio soient puans ç'est marque qu'il tient a luy que

⁷²⁸ V : tient a la femme tu trouveras ses menstries dans son pot que

l'un ne a l'autre, tu n'y trouveras riens, si non⁷²⁹ l'urine toute clere
592 et nette.

**Remede pour aidier a l'omme et a la femme a concevoir quant
ilz sont disposés ad ce faire :**

Pour aidier a l'omme et a la femme a concevoir quant ilz [f°LXIXr]
596 sont disposés ad ce faire : se aucun⁷³⁰ veult faire concevoir une
femme d'un masle, prenés le marris⁷³¹ d'un lievre et⁷³² toutes les
entrailles, et ce faites sechier, puis en faites pouldre, puis prens de
celle pouldre et destrempes avec vin, et luy en donnés a⁷³³ boire
600 souvent. En telle maniere doit on faire des coullons⁷³⁴ d'un lievre et
meslez la pouldre avec vin et en boire, et puis doit avoir compaignie
avec⁷³⁵ l'omme. Item, la femme se⁷³⁶ doit faire saingnier, quant ses
menstrues luy⁷³⁷ sont passees, avant qu'elle prendre compaignie

⁷²⁹ V : rien n'y dans l'un n'y dans l'autre que

⁷³⁰ V : concevoir si quelqu'un

⁷³¹ V : masle il faut prendre la matrice

⁷³² V : avec

⁷³³ V : entrailles puis les faire secher et les reduire en pouldre par apres la faire detremper avec du vin et luy en faire

⁷³⁴ V : On en peut faire le même avec les genitoires

⁷³⁵ V : lievre puis luy faire avoir la compaignie de

⁷³⁶ V : se peut et

⁷³⁷ V : luy : *om.*

604 avec⁷³⁸ l'omme, de la vaine nommee⁷³⁹ cephalicque et, pour certain,
 elle concepvera masle. Item, la femme doit prendre de la laine a
 tout le suinch, puis le mouyllier en la pouldre et ou vin devant⁷⁴⁰ dit,
 puis doit lier ladite laine sur son ombellic et la doit⁷⁴¹ tenir jusques a
 608 tant⁷⁴² qu'elle ait eu compaignie a homme⁷⁴³. Item, prenés⁷⁴⁴ le foie
 et les couillons d'un petit pourchellet⁷⁴⁵, des premiers que la truye
 aura jamais portés, puis les faites sechier et les mettés⁷⁴⁶ en pouldre,
 et de ce donnés a boire avec vin a l'omme et a⁷⁴⁷ la femme, et ilz
 612 engendreront ung enfant masle, mais⁷⁴⁸ qu'il n'y ait⁷⁴⁹ empechement
 en l'un ne en l'autre.

⁷³⁸ V : passées et avant qu'elle ayt la frequentation de

⁷³⁹ V : vaine qu'on nomme

⁷⁴⁰ V : laine et la mouiller dans le vin avant

⁷⁴¹ A : et la le doit

⁷⁴² V : puis se la lier sur le nombril et l'y tenir jusqu'a ce

⁷⁴³ V : compaignie d'homme

⁷⁴⁴ V : prens

⁷⁴⁵ V : les genitoires d'un cochon de lait

⁷⁴⁶ V : truye ayt jamais porté puis fais les secher et les reduits

⁷⁴⁷ V : pouldre et la fais boire a l'homme avec vin ainsy qu'a

⁷⁴⁸ V : engendreront un masle pourvu

⁷⁴⁹ V : ayt aucun

Quelle chose est la matiere ou sperme⁷⁵⁰ de l'omme :

[f°LXIXv]

La semence ou sperme⁷⁵¹ de l'omme n'est aultre chose que
 616 nourrissement superflu, lequel⁷⁵² ne se convertit⁷⁵³ en la substance
 de l'ome, mais se convertist en la semence ou sperme⁷⁵⁴; pource
 mettent les medecins⁷⁵⁵ .iiii. digestions : la premiere en l'air; la
 seconde en l'estomac; la .iii^e. ou foie et la .iiii^e. en tous les membres
 620 de la personne pour le gouverner, soustenir⁷⁵⁶ et augmenter. Mais
 les philosophes naturels se discordent en ce aux medecins, car ilz
 mettent⁷⁵⁷ la parfaite et derniere digestion⁷⁵⁸ au coeur, et la premiere
 mettent⁷⁵⁹ en la mastigacion, et⁷⁶⁰ la seconde en la expoliacion de la
 624 viande⁷⁶¹ en lui ostant sa propre fourme et en le⁷⁶² convertissant en

⁷⁵⁰ V : Ce que ç'est que la matiere

⁷⁵¹ V : La semence

⁷⁵² V : qu'une norriture superflüe laquelle

⁷⁵³ V : convertist point

⁷⁵⁴ V : substance d'icelluy se convertist en semence

⁷⁵⁵ V : pource les medeçins admettent

⁷⁵⁶ V : membres du corps pour le soutenir gouverner

⁷⁵⁷ V : naturels sont d'un autre sentiment et dient que

⁷⁵⁸ A : derniere [dis] digestion; V : digestion est

⁷⁵⁹ V : coeur la [seconde] premiere (Saut du même au même)

⁷⁶⁰ V : et : *om.*

⁷⁶¹ V : via[?](n)de

⁷⁶² V : forme et la

aultre matiere; la .iii^e. digestion mue⁷⁶³ en couleur de sang subtil et
 cler ce⁷⁶⁴ qui ne se peult convertir en la substance de l'omme et
 envoie celle⁷⁶⁵ substance aux genitives pour le attraiement des
 628 couillons ou genitoires de l'ome, et⁷⁶⁶ devient blanche; en telle⁷⁶⁷
 maniere se engendre la semence de l'omme ou elle est en l'urine de
 l'omme, la semence de l'omme, gettee et mise hors de l'omme le
 seche et gaste⁷⁶⁸. Et sont les hommes communement⁷⁶⁹ de plus
 632 longue vie que ne sont les femmes⁷⁷⁰, mais qu'ilz se gardent de trop
 exercer⁷⁷¹ le cohit. Item, quant la semence de l'omme est bien cuite
 et bien digeree, est blanche et glutineuse, et lors engendre enfant [f°LXXr]
 homme⁷⁷² forts et bien fourmés, mais⁷⁷³, quant elle est clere, elle
 636 engendre homme floibe et debile⁷⁷⁴.

⁷⁶³ V : troisieme digestion

⁷⁶⁴ V : ce : *om.*

⁷⁶⁵ V : cette

⁷⁶⁶ V : l'attraiement des genitoires de l'homme elle

⁷⁶⁷ V : blanche et de cette

⁷⁶⁸ V : semence de l'homme laquelle estant mise hors d'icelluy le gaste et seiche

⁷⁶⁹ V : Ils sont ordinairement

⁷⁷⁰ A : [homes] femmes

⁷⁷¹ V : que les femmes pourveu qu'ils n'exercent pas trop

⁷⁷² A : lors engendre enfant homme : cette construction peut être comprise si l'on considère que le terme « enfant » fait partie intégrante du verbe « engendrer ». Sous cet éclairage, l'on comprend mieux que lorsque « la semence de l'omme est bien cuite et bien digeree », la femme engendrera un « homme forts et bien formés »; V : l'homme est blanche et gluante marque qu'elle est bien cuite et digeree et pour lors engendrent hommes

⁷⁷³ V : bien fournis au lieu que

⁷⁷⁴ V : claire ils engendrent des hommes foibles et debiles

**Comment⁷⁷⁵ les femmes ne doivent teter ne alaitier quant elles⁷⁷⁶
sont grosses :**

Quant les femmes sont grosses d'enfant ne doivent nourrir ne
640 alaitier aultre enfant ne leurs enfans ossy⁷⁷⁷, pour ce que l'enfant⁷⁷⁸
qu'elles ont ou ventre en porroit estre grandement debilités et
afoiblis, pource que l'enfant qu'elles allaitent oste le
nourrissement⁷⁷⁹ de celui qui est dedens leur⁷⁸⁰ ventre.

644 Pour quoy ne peuvent engendrer hommes yvres⁷⁸¹ :

Hommes yvres ne peuvent engendrer comme font aultrez
bestes, car, quant ilz sont yvres, leur semence est indigeree et n'a
point de vertu de concevoir. Mais les poissons et aultrez bestes,
648 qui ont leurs respiremens drois, engendrent bien, pource que les
viandes qui vont par droites voies sont tost digerees; les chiens, les

⁷⁷⁵ V : Comme

⁷⁷⁶ V : doivent allaiter pendant qu'elles

⁷⁷⁷ V : d'enfant elles ne doivent point allaiter aucun enfant

⁷⁷⁸ V : celui

⁷⁷⁹ V : grandement affoiblis la raison est que celui qu'elles allaitent leur la nourriture
Il semble manquer un verbe à la phrase : « leur oste la nourriture ».

⁷⁸⁰ V : qui est dans le

⁷⁸¹ V : Ce présent paragraphe est omis du ms. V.

pourceaux et les serpens, qui sont durs, ont leur semence indigeree,
 pource demeurent longuement en leur cohit, comme dit le
 652 philosophe⁷⁸². [f°LXXv]

**Pour quoy ont les femmes les coullons dedens le ventre de lés les
 rains⁷⁸³ :**

Les femmes ont les couyllons dedens le ventre de lés les
 656 rains : la cause si est pource qu'elles sont de froide nature et ainsi,
 s'ilz estoient dehors, ne porroient getter ne baillier la semence a
 l'omme, car ilz seroient la moitié plus frois qu'ilz ne sont dedens; et
 par ainsy ne porroit concepvoir. Item, les atouchemens des
 660 mamelles aide au cohit de la femme et eschoffement, et provoquent
 les membres de dehors a luxure. Le philosophe dit ou livre *Des
 bestes* que la femme a .ii. vaines qui viennent et procedent du coeur,
 dont l'une va aux genitives et aux mamelles va l'autre⁷⁸⁴. La
 664 premiere vaine sert a la semence de la femme et a la generacion et
 conception; la seconde sert aux menstrues des femmes.

⁷⁸² A : (dit le philosophe)

⁷⁸³ V : Ce présent paragraphe est omis du ms. V.

⁷⁸⁴ Aristote, *Generation of Animals*, édition par T. E. Page *et al.*, traduction par A. L. Peck, Cambridge, Havard University Press, 1943, livre II, chapitre 4, p. 180 : « The region of the uterus in females. – Higher up in the body the two blood-vessels, the Great Blood-vessel and the Aorta, branch out into many fine blood-vessels, which terminate in the uterus »; p. 197 : « That is why Nature prescribes first of all the two blood-vessels that run from the heart; and attached to these are some small blood-vessels which run to the uterus [...] ».

**Pour quoy ne vont les enfans ossy tost⁷⁸⁵ qu'i sont nés comme⁷⁸⁶
les aultrez bestes :**

668 Quant les enfans sont nés du ventre de leur mere ne peuvent
aler comme font plusieurs aultrez bestes : la cause si est⁷⁸⁷ pour ce
que les enfans ou ventre de leurs⁷⁸⁸ meres sont nourris des
menstrues des femmes et les aultrez bestes sont nourries de meilleur [f°LXXIr]
672 sang, lequel donne aux membres force et⁷⁸⁹ dureté.

**Pourquoy resamble l'enfant aucunes fois au pere et a la mere et
aucunes fois⁷⁹⁰ ne samble⁷⁹¹ a l'un ne a l'autre :**

Aucuns enfans sont qui resambent⁷⁹² au pere et a la mere et
676 aucunes fois ne resambent a l'un ne a l'autre, et⁷⁹³ peult estre par
plusieurs raisons : l'une est par la vertu de la semence du pere et de

⁷⁸⁵ V : Pourquoi les enfans ne marchent pas çitost

⁷⁸⁶ V : comme font

⁷⁸⁷ V : La raison est

⁷⁸⁸ V : leur

⁷⁸⁹ V : membres plus de force et de

⁷⁹⁰ A : (fois)

⁷⁹¹ V : Pourquoi l'enfant ressemble quelques fois aux pere et mere et quelques fois ne ressemble n'y

⁷⁹² V : Il est des enfans qui ressemblent quelques fois

⁷⁹³ V : mere et quelquesfois non cela

la mere et pour ce advient souvent⁷⁹⁴ que le filz resamble au pere et
 la fille a la mere, et aulcunes⁷⁹⁵ fois le contraire, c'est⁷⁹⁶ assavoir
 680 qu'ilz ne resambent⁷⁹⁷ a l'un ne a l'autre; et ce advient⁷⁹⁸ selonc les
 excés de la semence en diverses parties de la marris. Quant⁷⁹⁹ le filz
 resamble estre⁸⁰⁰ feminin, c'est signe⁸⁰¹ que la semence de la mere a
 eu dominacion; et tout le contraire, car l'omme appetite⁸⁰² plus le
 684 cohit que la femme, et ainsi⁸⁰³ la semence de l'omme a
 dominacion⁸⁰⁴. Aultrement peult advenir pour⁸⁰⁵ la forte
 ymaginacion que la femme prent quant elle est ou cohit, car s'elle
 ymagine ou voit aulcune figure, ou aulcun ymaige voit painte en
 688 une paroit, quant la femme ymagine et pense fermement a
 celle ymaige⁸⁰⁶, elle engendrera enfant samblable a celle figure ou [f°LXXIV]

⁷⁹⁴ V : de la mere qui fait

⁷⁹⁵ V : quelques

⁷⁹⁶ V : le contraire

⁷⁹⁷ V : ressemblent n'y

⁷⁹⁸ V : l'autre ce qu'arrive

⁷⁹⁹ V : parties de la matrice quant

⁸⁰⁰ A : resamble [au pere] estre

⁸⁰¹ V : feminin marque

⁸⁰² V : contraire q(u)ant l'homme desire

⁸⁰³ V : que

⁸⁰⁴ V : a domination sur celle de la femme

⁸⁰⁵ V : Il arrive encor par

⁸⁰⁶ V : si elle s'[?]arreste fortement a regarder quelques tableaux ou portraits : la lettre « a » du verbe « arrester » a été tracée en superposition à une autre qui demeure illisible.

ymaige. Comme avons exemple d'une royne⁸⁰⁷ qui jadis estoit⁸⁰⁸ ou
 cohit avec son mari, laquelle⁸⁰⁹ vit ung Ethyope noir et lors
 692 engendra ung enfant samblable a cellui Ethiope pour la grant
 ymaginacion qu'elle prinst ou dit Ethiope qui estoit noir. Puis après
 que son mari fut mort, elle espousa le roy d'Ethiope qui estoit
 noir⁸¹⁰. Or, advint une fois qu'elle estoit ou cohit avec ledit roy et
 696 lors lui souvient du roy, son mari⁸¹¹, qui estoit blanc, et le ymaginoit
 tres fort, et par celle ymaginacion conceput dudit roy noir, son mary,
 ung enfant tres blanc⁸¹². Dudit propos avons exemple en⁸¹³ la Sainte
 Escripiture⁸¹⁴ que quant les brebis ou temps qu'elles⁸¹⁵ sont en
 700 amour, quant elles⁸¹⁶ vont boire a aulcune fontaine et qu'elles voient
 en beuvant aucuns rauissiaux de diverses couleurs, puis après pour

⁸⁰⁷ A : <d'une royne>

⁸⁰⁸ V : celle sur laquelle elle se sera plus longtemps arrestée ainsy qu'il est confirmé par un exemple qui suit d'une reine qui autres fois estant

⁸⁰⁹ V : laquelle: *om.*

⁸¹⁰ V : un Ethiope for noir sur lequel se réflaischissant pendant un assé longtemps engendra a la suite un enfant semblable a cet Ethyopient puis son marry estant mort elle se remaria avec le roy d'Ethiopie

⁸¹¹ V : Il arrive une fois qu'estant encor au cohit avec ce second marry elle se ressouvient du deffunt

⁸¹² V : blanc et s'arrestant longtemps dans cette pensée elle conçu par apres un enfant blanc comme neige

⁸¹³ V : A ce même propos suit un autre exemple tiré de

⁸¹⁴ L'état actuel de nos recherches ne nous a pas permis de retrouver ce passage des Saintes Écritures.

⁸¹⁵ V : Escriture qui est que dans le temps que les brebis

⁸¹⁶ V : amour et qu'elles

la grant ymaginacion qu'elles y ont pris, engendrent les agniaux de telle couleur qu'elles ont veu les rausiaux en beuvant⁸¹⁷.

704 **En quans jours a ame l'enfant ou⁸¹⁸ ventre de sa mere depuis qu'il est conceux, soit filz ou fille :**

Selonc ce que dient les theologiens⁸¹⁹, se la femme a conceu ung filz masle, le .xl.^e⁸²⁰ jour après ladite concepcion, le plus [f°LXXIIr] souvent, il a ame ou corps. Ja soit ce⁸²¹ que les philosophes dient que au .xlvi.^e jour⁸²² l'ame est cree ou⁸²³ corps de l'enfant masle, mais se la femme a conceu de fille, elle n'a ame jusques a

⁸¹⁷ V : a quelques fontaines ou ruissaux de differentes couleurs elles mettent lesdites couleurs si avant dans leur idée qu'ensuite elles font des agneaux qui sont marqués de ces differentes couleurs

⁸¹⁸ V : En combien de jours l'enfant a l'ame dans le

⁸¹⁹ V : Les théologiens dient que

⁸²⁰ V : un enfant masle en quarante

⁸²¹ V : conception pour l'ordinaire il a l'ame nonobstant

⁸²² V : quarante sixieme seulement

⁸²³ V : crée dans le

.lxx.⁸²⁴ jours après la conception. Et⁸²⁵ ce nous tesmoingne la loy
 712 de Levitic ou .xii.^e chapitre la ou commande⁸²⁶, se une femme a
 conceu de semence d'omme ung enfant masle, qu'elle est orde et
 mau nette jusques a .vii.⁸²⁷ jours après et qu'elle devoit estre
 separee⁸²⁸ de la compaignie de toutes personnes, et qu'elle ne devoit
 716 entrer ou temple jusques a .xxiii.⁸²⁹ jours après qu'elle seroit
 nettoiee jusques a tant qu'elle auroit⁸³⁰ acomply le terme de .xl.
 jours⁸³¹ et lors devoit entrer ou temple, et⁸³² porter son enfant avec
 dons pour offrir au temple⁸³³. Mais, quant elles gesoient⁸³⁴ d'une
 720 fille, le terme doubloit, car elle ne aloient au temple jusques a .lxx.
 jours après, ne aloient ne conversoient en la compaignie du

⁸²⁴ V : mais que si ç'est une fille l'ame n'est point crée dans son corps qu'au 70^e

⁸²⁵ V : et

⁸²⁶ V : chapitre dans lequel elle dit que

⁸²⁷ V : est sale et vilaine jusqu'au 7^e

⁸²⁸ V : apres et qu'elle doit se separer

⁸²⁹ V : toutes sortes de personnes et ne doit aller a l'eglise qu'au 23^e

⁸³⁰ V : qu'elle est nette et purgée et jusqu'a ce qu'elle ayt

⁸³¹ *Lév.*, 12, 1-5 : « Le Seigneur adressa la parole à Moïse : “Parle aux fils d’Israël : Si une femme enceinte accouche d’un garçon, elle est impure pendant sept jours, aussi longtemps que lors de son indisposition menstruelle. [...] ensuite, pendant trente-trois jours, elle attend la purification de son sang; elle ne touche aucune chose sainte et ne re rend pas au sanctuaire jusqu’à ce que s’achève son temps de purification. Si elle accouche d’une fille, pendant deux semaines elle est impure comme dans le cas de l’indisposition; ensuite pendant soixante-six jours, elle attend la purification de son sang” ».

⁸³² V : quarante cinq jours auquel temps elle doit aller a l'eglise

⁸³³ V : enfant pour l'y offrir

⁸³⁴ V : Que quand elle accouche

peuple⁸³⁵. Mais Moesis commanda⁸³⁶ que le filz fut offert ou temple
 le .xl^e. jours après sa nativité, et par ce entendoit que tout ainsi que
 724 le filz au bout de .xl. jours entroit ou temple comme pur et net, tout
 ainsi⁸³⁷ avoit ame et vie au bout de .xl.⁸³⁸ jours ou ventre de sa mere.
 Et ainsi a celles qui enfantoient⁸³⁹ filles, on leur doubloit les jours [f^oLXXIIv]
 qu'elles devoient aler a l'eglise, par quoy estoit entendu⁸⁴⁰ que les
 728 filles n'ont vie ne ames ou ventre de leurs meres jusques a⁸⁴¹ .iiii^{xx}.
 jours⁸⁴² après leur conception.

Explicit le *Secret*⁸⁴³ *des femmes*

composé⁸⁴⁴ par maistre Arnault de Ville Noeve,

732 Cathellain.

⁸³⁵ V : fille elle doit doubler le terme et n'aller a l'eglise qu'au 70^e jours apres

⁸³⁶ V : Laditte loix commanda encor

⁸³⁷ V : nativité voulant dire par la qu'il devoit estre pur et net avant que le presenter audit temple et que ledit enfant

⁸³⁸ V : vie audit quarantieme

⁸³⁹ V : De sorte qu'aux femmes qui engendroient des

⁸⁴⁰ V : par ou s'entend

⁸⁴¹ A : a [xx?]

⁸⁴² V : n'ont n'y ame n'y vie dans le ventre de leur mere jusqu'au 70^e jour

⁸⁴³ V : Fin des *Secrets*

⁸⁴⁴ V : composés

GLOSSAIRE

– A –

abortissement, abortisement : 500, 503 mauvaise couche*, avortement, fausse couche

advenir : 213, 218, 219 *et passim*, arriver*

adventure –etre en– : 435, risquer*, être en danger de

advirionner : 176, 180, environner*

ains : n. 681, n. 754, mais, plutôt

aller –y– : 104, coïter

apeter, appetter : 89, 90, 92 *et passim*, souhaiter*, désirer

appetit, appetis : 16, 90, 91 *et passim*, désir

apparer : 284, se manifester

après –en– : 260, 295, puis*, par la suite

arrager : 429, devenir enragé*, furieux

atraire : 113, attirer*

attralement : 627, attirance

augmenter : 620, renforcer

aux : 187, pluriel d'« ail* »

– B –

baillier : 657, donner

basilic : 420, 425, reptile légendaire dont le regard et l'haleine tuaient instantanément
quiconque le regardait

blanc –comme lait, coton– : 165, 285, 335, la comparaison est courante; cf. *Dictionnaire
des locutions en moyen français, a.v.*

bochu : 354, bossu*

bouter : 542, mettre dehors*

brehaingne : 564, femme stérile

– C –

cacabre : 584, 589, drogue médicinale

char : 475, chair*

chaudrau : 189, boisson chaude; **chaudrau flament** : 190, boisson chaude et réconfortante offerte pour redonner de la vigueur

chiet : 206, présent de l'indicatif, 3^e personne du singulier du verbe « cheoir » : tomber*

circuire : 175, ceindre, entourer

cité : 545, ville*

clausure : 259, cloïson, séparation, barrière

communement : 238, 241, 396 *et passim*, ordinairement*

compagnie –avoir ou prendre– : 101, 103, 292 *et passim*, avoir un commerce charnel

complexion : 106, 107, 108 *et passim*, réunion de toutes les conditions physiques extérieures et sensibles propres à tel ou tel individu, et constituant son état

con : 530, sexe féminin

concepvement : 222, 173, conception*

conforter : 172, fortifier*

congnoitre : 248, 271, 273 *et passim*, connaître

congreer –se– : 471, assembler, réunir

congregacion : 472, assemblément, réunion

consumir : 568, consommer, user, détériorer

contrefait : 360, difforme

convenable : 524, 559, approprié

converser : 721, fréquenter

corrompement : 221, altération, blessure

corrompu : 107, 133, 135 *et passim*, impure

corrupcion : 28, 30, 114 *et passim*, altération de la substance par décomposition

coucourde : 198, concourde*, concombre, courge

courbler : 278, enfler*, recourber

courir : 120, 139, 141 *et passim*; **fluer** : 143, couler

coutumé : 381, contumé*, qui est tout près

cru : 140, vif

cui : 462, ancien datif : auquel*, à qui

cuidier : 344, croire*

cuisent : 334, présent de l'indicatif, 3^e personne du pluriel du verbe « cuire »

– D –

debile : 149, 636, faible, défaillant

debilité : 517, 528, 641, affaibli

debonnairété : 246, bonne nature

defaillement : 449, mal*, défaillance

deffaulte : 98, 343, 347 *et passim*, manque

delectation : 79, 214, 552, plaisir

deseinfler : 491, désenfler, dégonfler

desfailler : 351, manquer*

deviser : 210, dire*

dextre : 291, 295, 296 *et passim*, droite*

dimençon : 170, façon*

divers : 275, 276, bizarre, singulier

dominacion –avoir– : 683, 685, s'imposer

drois : 648, 649, en direction horizontale

droit : 243, 244, 518 *et passim*, juste*, véritable*

droitement : 245, bien, correctement

dur : 650, rigide, peu articulé

dureté : 672, solidité

– E –

empechié : 446, obstrué, retenu

empechié : 446, fort en peine*

ensamble, ensemble –être– : 56, 58, 60 *et passim*, avoir un commerce charnel

enfanter : 485, 491, 497 *et passim*, accoucher*, engendrer*
enflé : 295, 306, gros*
engeller –s’– : 567, geler
engien : 13, intelligence
enseigné : 505, 532, instruit, guidé
ensieuvre : 110, 323, suivre, aller à la suite de
entredeux : 202, espace qui sépare
eslievre : 277, 302, gonfler
esmouvoir : 240, porter*, pousser, inciter
esmouvoir –s’– : 411, s’exciter
espanse –par l’– : 44, 167, 209-210, la durée de
especial : 4, cher*, particulier
especial –en, par– : 40, 311, 416 *et passim*, particulièrement*, surtout*
especialement, especialment : 417, 478, surtout*
esse : 100, est-ce*
essuyte : 261, 262, essuyée, sèche
estoupper : 586, boucher*
estrait : 258, serrer, comprimer
eure –a l’– : 317, au moment où
excés : 681, surplus
experiment : 582, experience*, expérimentation
experiment –par– : 393, par expérimentation
expoliacion : 623, action d’enlever la forme de quelque chose (dans ce cas-ci, par la mastication)

– F –

faice : 169, 275, 410, face*, visage*
faice, faiche : 189, 293, présent du subjonctif, 3^e personne du singulier du verbe « faire »
femme –fole, folle– : 504-505, 548, pécheresse, prostituée
femme –saige– : 337, 388, 526, 530, « les femmes qui reçoivent les enfants »

fin –en la– : 115, 422, à la fin
flebe, floibe : 149, 243, 636, faible
fleurs –avoir ses– : 65, 321, avoir ses menstruations
freille : 177, fragile*

– G –

general –en– : 250, d'une manière générale
genitives : 627, 663, parties génitales
genitoire : 578, 579, 628; **coullon**, 595, 648, 650, couillon
gesoient : 719, présent de l'indicatif, 3^e personne du pluriel du verbe « gesir »,
accoucher*
glutineuse : 634, gluante*
grave : 312, lourd, lent à aller
greissle : 199, mince, maigre
grosse : 248, 250, 279 *et passim*, enceinte

– H –

habiter –avec– : 357, 430, 435 *et passim*, avoir un commerce charnel
hermofrondicus : 326, hermofrodie* : « c'est-a-dire moitié homme et moitié femme »
hommaiger –être– : 563, qui a été pourvu des qualités de l'homme, hommasse
humeur : 133, 269, 398 *et passim*, liquide organique du corps humain
humider : 454, 459, 466 *et passim*, abonder*, être abondante*, sécréter une substance
liée à l'appareil reproducteur féminin

– I –

impregnacion : 383, grossesse
incontinent : 105, immédiatement
indigeré : 646, 649, non digéré
inficir : 109, 417, 420 *et passim*, infecter*, corrompre

inordonné : 358, hors d'ordre, non approprié

inordonnement : 356, hors d'ordre, d'une manière non appropriée

– J –

ja soit ce que : 13, 91, 293 *et passim*, nonobstant*, quoique*

joe : 291, joue*

joynne : 456, 459, jeune*

– L –

labeur : 516, douleur*, fatigue, peine

ladre, lardre : 101, 102, 103 *et passim*, lépreux

lavé : 4441, purifié

leger –de– : 113, facile*, legerement*, avec facilité

legierement : 315, 392, facilement*

lés –au, de– : 653, 655, au côté

lever : n. 520, ôter

lieu –donner– : 154, donner l'opportunité

lieu –querir– : 401, chercher l'endroit, le lieu

loier : 339, lier*

longz –au plus– : 219, au plus tard*

– M –

maladie : 152, 397, 398 *et passim*, indisposition [des femmes], ainsi que le faisait remarquer Gilles Roques avec le terme « priveté », « ce n'est pas *priveté* qui signifie "menstruation" mais le syntagme *priveté de femme*, qui est élégamment définis par F. Lecoy : "les problèmes intimes posés par le fait d'être une

femme⁸⁴⁵ ». À l'exemple de Roques, le terme « maladie » doit être considéré par le syntagme « maladie de femme ».

marris : 60, 63, 66 *et passim*, matrice*, utérus

matere : 177, matiere*

mau nette : 714, impur

menbre –de nature– : 362-363, partie naturelle

menstrue, mestrue : 49, 54, 68 *et passim*, menstruation

merveilleux : 365, étonnant, extraordinaire

mettre : 618, admettre*, affirmer

meult –se– : 447, 488, présent de l'indicatif, 3^e personne du singulier du verbe « se mouvoir », sortir*, remuer*

miellé –en– : 280, mêlé de miel, adouci par le miel

moins –du– : 120, 130, au moins*

moiste : 84, 96, 106 *et passim*, humide*

mole : 464, 465, 478 *et passim*, faux germe; masse charnue qui se forme quelque fois dans l'utérus, sous l'influence de la fécondation; ce sont les restes des enveloppes du germe, anormalement développées ou s'étant modifiées plus ou moins après la mort et la destruction d'un embryon qui s'est résorbé en tout ou en partie. Ces môles sont quelques fois appelées vraies môles pour les distinguer des fausses môles qui ne sont que des concrétions sanguines, des caillots formés par le sang menstruel retenu dans l'utérus, des corps charnus ou fibreux, des polypes sarcomateux

morsel : 330, morceau*

– N –

nature : 58, 123, 139 *et passim*, matrice

⁸⁴⁵ G. Roques. « Compte rendu », *Revue de linguistique romane*, vol. LXIX, nos 275-276, juillet-décembre 2005, p. 570.

nature –de– : 9, 58, 111 *et passim*, l'ensemble des propriétés qu'un être tient de naissance, de son organisation, de sa conformation primitive, par opposition à celles qu'il peut devoir à l'art

naturellement, naturellement : 48, 66, 82 *et passim*, par nature, selon nature

ne : 68, et*, ou

nettoié : 717, purgé*, purifié

neu, noeu : 382, 385, 391 *et passim*, nœud

noeu : 584, neuf*

nonnain : 506, nonne, religieuse

nourrissement : 100, 118, 143 *et passim*; **viande** : 276, 313, 624 *et passim*, norriture*, alimentation

– O –

oeuvrer : 270, brûler*, agir, opérer

oeuvrer –se– : 215, 499, 504, s'ouvrir*

oingnement : 531, 532, onguent*

oingner : 532, oindre*

ombelic, ombellic, umbelic, unbelic : 339, 381, 384 *et passim*, nombril*, ombil*

ort, orde : 314, 538, 713, sale

oster : 407, 408, 624 *et passim*, emporter*, lever*, enlever, nettoyer, priver

ot : 362, passé simple, 3^e personne du singulier du verbe « avoir », il y eut*

– P –

paour : 266, 410, 509, peur*

parfaite : 514, achevé

paroit : 688, paroi

passion : 452, mal*, souffrance physique

peau secondine : 175, 178, 180 *et passim*, **gallee** : 192; **lit** : 184, 186, sac amniotique

pensant : 308, pesant*, lourd

percher : 332, passer*

peril –estre en– : 183, 423, être en danger*

peril –il est– : 415, 418, il est à craindre*

perilleux : 525, dangereux*

pertuis : 530, ouverture, trou

petition : 10, demande*

pompel, ponpel : 296, 310, pommel*, aussi boulette, cerise, fraise : petite boule en forme de pomme placée au sommet de quelque chose, tétin

porter : 374, 377, 386 *et passim*, produire en soi, être enceinte

pos : 583, pluriel de « pot »

premier : 42, 274, 291 *et passim*, premierement*, d'abord

present –pour le– : 7, 13, actuellement

privee : 544; **lieu commun** : 544, lieu d'aisance, *cacatorium*

proceder : 24, 6662 sortir de, émaner

procrer : 51, 54, procreer*

propre –a ce– : n. 657, à cet effet

purgacion : 123, purification

– Q –

quans ou **quans** –en– : 211, 704, en combien de*

querir : 401, demander, exiger

qui : 186, 316, 376 *et passim*, si quelqu'un

– R –

rebouter : 526, remettre*, repousser

regard –au– : 243, en comparaison, en rapport

requerir : 358, demander, exiger

resolucion : 284, décomposition

respiremen : 648, respiration, souffle

rigle : 438, règle*

roie, rois, roye : 382, 385, 391 *et passim*, raie, filet

ront : 529, présent de l'indicatif, 3^e personne du singulier du verbe « rompre »

– S –

saillir : 64, 264, 586, sortir*

saillir : 507, dancier*, sauter

sain, saing : 103, 104, sain*

sainer, saingner : 298, 306, 602, saigner*

secheté : 578, secheresse*

seignourie : 238, pouvoir*, domination

sempiternité : 29, éternité

senestre : 292, 296, 297 *et passim*, gauche*

sentu : 390, 391, participe passé du verbe « sentir »

serrue : 367, serrure*

sommeilleux : 286, endormi*

sorcerie : 194, sourcellerie*

suffocacion : 442, 443, 444, étouffement

suinch : 606, « la laine a tout le suinch » est la toison sale des moutons que l'on vient de tondre

superflu : 118, 143, 616, de trop, inutile

superfluité : 155, 157, 294 *et passim*, ce qui est de trop, inutile

superhabondance : 353, abondance*, excès de

superhabonder : 354, être trop abondant*

superhumidance : 347, 361, (trop) grande abondance*, super humidité, excès d'humidité

– T –

tant : 424, autant

tantost : 186, 188, 427 *et passim*, aussy tost*, bien tost*, tost*

temps –avoir son– : 65, 394, avoir ses menstruations

tenir –a– : 338, 379, être attacher à*

tiers : 380, troisième*

tout –a– : 605-606, avec

tout –du– : 453, 488, entièrement*

traiant : 135, 297, participe présent du verbe « traire » : tourner à, incliner à

traire : 263, tirer

tres fort : 268, 697, beaucoup*, longtemps*

trons : 187, tige*

– V –

vaine : 662, 664, veine*; **vaine** : 331, 335, 337 *et passim*, cordon ombilical; **vaine**
–cephalicque– : 604, veine relative à la tête

venir : 519, arriver*

ventosité : 476, 492, accumulation de vent dans l'intestin

vertu : 519, courage

veu : 9, 390, 391, *et passim*, participe passé du verbe « voir »

vice : 342, 343, 348 *et passim*; **pechié** : 337, 340, 456, défaut*

viel : 408, vieux

vielle : 418, 422, 431 *et passim*, généralement une femme de plus de 35 ans, toujours en
âge de procréer

voise : 281, présent du subjonctif, 3^e personne du singulier du verbe « aller »

– Y –

yssir : 264, sortir

INDEX DES NOMS PROPRES

Albert [le Grand] : 361, 364

Aristote : 50

Arnault de Ville Noeve : 2, 731

Avicenne : 543

Boece : 40

Coulompne : 6

Dieu : 25, 42

Galien : 450, 452

Jehan de Capadoce : 5

Jhesucrist : 4

Juif(s) : 438

Medecin(s) : 50, 52, 185, 320, 376, 387, 444, 618, 621

Nature : 149, 153, 174, 460

Philosophe(s) : 30, 40, 49, 87, 145, 253, 345, 404, 621, 652, 661, 708

Saige femme(s) : cf. glossaire

Theologien(s) : 706

Ypocras : 185

INDEX DES ŒUVRES CITÉES

De consolacion : 41

De generacion et corrupcion : 27-28

De l'ame : 31, 87

De vieillir et de dormir : 404-405

Des bestes : 661-662

Des metheores : 146

Sainte Escripture : 698-699

- *Levitic* : 712

BIBLIOGRAPHIE

I- Corpus primaire :

a. Manuscrits des *Secrets des femmes* :

Ce sont les secrés des femmes composés par maistre Arnault de Ville Noeve, Castellain, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 2889, Paris, XV^e siècle, [20 folios] : ms. A.

Les Secrets des femmes composés par Maître Arnault de Ville Neufve Chastellain, Bibliothèque apostolique du Vatican, ms. 1264, Vatican, XV^e siècle, [19 folios] : ms. V.

b. Autre manuscrit :

Ce sont les termes et secrés des femmes translactez de latin en françois, Bibliothèque Mazarine, ms. 3636, Paris, XV^e siècle, [4 folios].

II- Corpus des œuvres citées :

Ce sont les secrés des dames deffendus à révéler, édition par Alexandre Colson, Paris, Édouard Rouveyre, 1880, 114 pages.

La Bible, traduction œcuménique de la bible, Montréal, Société biblique canadienne, 1993, 1863 pages.

Les Caquets de l'accouchée, introduction par Le Roux de Lincy, édition d'Édouard Fournier, Paris, Jannet, 1855, 300 pages.

Les Évangiles des Quenouilles, édition par Madeleine Jeay, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1985, 213 pages.

ARISTOTE. *De la génération et de la corruption*, édition et traduction par Charles Mugler, Paris, Les Belles Lettres, 1966, 103 pages.

ARISTOTE. *De l'âme*, édition par A. Jannone et traduction et notes par E. Barbotin, Paris, Les Belles Lettres, 1966, 119 pages.

ARISTOTE. *Generation of Animals*, édition par T. E. Page *et al.*, traduction par A. L. Peck, Cambridge, Harvard University Press, 1943, 608 pages.

ÉPHÈSE, Soranus d'. *Maladie des femmes*, texte établi, traduit et commenté par Paul Burguière, Danielle Gourevitch et Yves Malinas, Paris, Les Belles Lettres, 1988, livre 1.

HIPPOCRATE. « *Aphorismes* », dans *L'Art de la médecine*, traduction et présentation par Jacques Jouanna et Caroline Magdelaine, Paris, GF Flammarion, 1999, n°838, p. 209-246.

LATINI, Brunetto. « *Le Livre du trésor* », dans *Jeux et sagesse du Moyen Âge*, texte établi et annoté par Albert Pauphilet, Paris, Gallimard, 1960, « Bibliothèque de la Pléiade », 942 pages.

LE FÈVRE, Jehan de Resson. *Les Lamentations de Matheolus et Le Livre de Leescé de Jehan Le Fèvre, de Resson*, édition critique préparée par A. G. Von Hamel, Paris, Bouillon, 1892-1905, 2 volumes.

MAGNUS, Albertus. *De secretis mulierum libellus cum scholiis. Ejusdem de virtutibus : herbarum, lapidum & Animalium quorundam libellus. Item de mirabilibus mundi, ac de quibusdam effectibus caussatis à quibusdam animalibus, etc.*, Lugduni, Joannes Quadratus, 1580, 381 pages. (Exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, disponible en ligne au : <http://gallica.bnf.fr/>)

MAGNUS, Pseudo-Albertus. *De Secretis Mulierum. English Women's Secrets: a Translation of Pseudo-Albertus Magnus's De Secretis Mulierum with Commentaries*, traduction par Helen Rodnite Lemay, Albany, State University of New York Press, 1992, 200 pages.

MENOT, Michel. *Semons choisis 1508-1518*, édition par Joseph Nève, Paris, Champion, 1924, 534 pages.

PASSERAT, Jean. *Les Poésies françaises*, reproduction de l'édition de Paris, 1880, Genève, Slatkine Reprints, 1968, 2 volumes.

SAINT-LEGER, Ysambert. *Le Miroir des Dames*, édition par Camillo Marazza, Lecce, Millella, 1978, 211 pages.

SÉVILLE, Isidore de. *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarvm sive originvm libri XX*, Oxford, Clarendon Press, 1957, 2 volumes.

III- Corpus secondaire :

a. Études sur Arnaud de Villeneuve :

i. Volumes :

GARCÍA-BALLESTER, Luis, Juan A. PANIAGUA et Michael R. MCVAUGH (dir.). *Arnaldi de Villanova opera medica omnia*, Barcelona, Publications de la Universitat de Barcelona, 1975-2004, t. 1-17.

HAVEN, Marc. *La Vie et les œuvres de Maître Arnaud de Villeneuve*, reproduction de l'édition de Paris, 1896, Genève, Slatkine Reprints, 1972, 192 pages.

PANIAGUA, Juan A. *El Maestro Arnau de Vilanova médico*, Valencia, Catedra e Instituto de Historia de la Medicina, 1969, 99 pages.

PANIAGUA, Juan A. *Estudios y notas sobre Arnau de Vilanova*, note préliminaire par Pedro Lain Entralgo, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas instituto « Arnaldo de Vilanova », 1963, 83 pages.

PANIAGUA, Juan A. *Studia Arnaldiana. Trabajos en torna a la obra médica de Arnau de Vilanova, c. 1240-1311*, Barcelone, Fundació Uriach 1838, 1994, 507 pages.

ZIEGLER, Joseph. *Medicine and Religion, 13th Century: the Case of Arnau de Vilanova*, Oxford/New York, Oxford University Press/Clarendon Press, 1998, « Oxford Historical Monographs », 342 pages.

ii. Articles et parties de volumes :

BERTELLONI, Francisco. « Arnaldus of Villanova », dans Jorge J. E. Gracia et Timothy B. Noone (dir.), *A Companion to Philosophy in the Middle Ages*, Oxford, Blackwell, 2003, p. 152-153.

DULIEU, Louis. « Arnaud de Villeneuve et la médecine de son temps », dans Louis Dulieu (dir.), *Montpellier Médical*, Montpellier, Imprimerie Crausse & Castelnau, 1963, p. 29-49.

McVAUGH, Michael R. « Moments of Inflection: the Careers of Arnau de Vilanova », dans Peter Biller et Joseph Ziegler (dir.),

Religion and Medicine in the Middle Ages, York, York Medieval Press, 2001, p. 47-67.

PANIAGUA, Juan A. « Arnau de Vilanova, maître-régent à l'École de Médecine de Montpellier », dans *Histoire de l'École médicale de Montpellier*, Actes du 110^e Congrès national des sociétés savantes : section d'histoire des sciences et des techniques (Montpellier, 1985), ouvrage écrit en collaboration, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, janvier 1985, p. 57-66.

PANIAGUA, Juan A. « Maître Arnau de Vilanova, paradigme de la médecine universitaire médiévale », dans *Colloque international d'histoire de la médecine médiévale* (Orléans, 4-5 mai 1985), ouvrage écrit en collaboration, Orléans, Société Orléanaise d'Histoire de la Médecine/Centre Jeanne d'Arc, 1985, p. 64-73.

b. Études sur Albert le Grand :

i. Volumes :

WEISHEIPL, James A (dir.). *Albertus Magnus and the Science. Commemorative Essays 1980*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1980, 657 pages.

ii. Articles et parties de volumes :

LIBERA, Alain de. « L'homme et l'œuvre », dans *Albert le Grand et la philosophie*, Paris, Librairie philosophie J. Vrin, 1990, 295 pages.

THORNDIKE, Lynn. « Further Consideration of the *Experimenta*, *Speculum Astronomiae*, and *De Secretis Mulierum* Ascribed to Albertus Magnus », *Speculum*, vol. XXX, n^o3, juillet 1955, p. 413-443.

iii. Mémoires et thèses :

CADDEN, Joan. « The Medieval Philosophy and Biology of Growth: Albertus Magnus, Thomas Aquinas, Albert of Saxony and Masilius of Inghen on Book I, chapter V of Aristotle's *De Generatione et Corruptione*, with translated Texts of Albertus Magnus and Thomas Aquinas », thèse de doctorat, Medieval History, Indiana University, 1971, 267 pages.

c. Études sur le secret et la médecine au Moyen-Âge :

i. Volumes :

CADDEN, Joan. *The Meanings of Sex Difference in the Middle Ages: Medicine, Natural Philosophy, and Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, « Cambridge history of medicine », 310 pages.

EAMON, William. *Science and the Secrets of Nature: Books of Secrets in Medieval and Early Modern Culture*, Princeton, Princeton University Press, 1994, 490 pages.

GREEN, Monica H. *The Transmission of Ancient Theories of Female Physiology and Disease through the Early Middle Ages*, Princeton, Princeton University Press, 1985, 372 pages.

GREEN, Monica H. *Women's Healthcare in the Medieval West: Texts and Contexts*, Aldershot, Ashgate, 2000, 400 pages.

JACQUART, Danielle et Claude THOMASSET. *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1985, « Chemins de l'histoire », 269 pages.

LE GOFF, Jacques et Nicolas TRUONG. *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2003, 196 pages.

SIRAIISI, Nancy G. *Medieval & Early Renaissance Medicine: an Introduction to Knowledge and Practice*, Chicago, Chicago University Press, 1990, 250 pages.

ii. Articles et parties de volumes :

CORSI, Dinora. « *Les secrets des dames : tradition, traductions* », *Médiévales : langue, textes, histoire*, n°14, 1988, p. 47-57.

GREEN, Monica H. « *From Diseases of Women to Secrets of Women: The Transformation of Gynecological Literature in the Later Middle Ages* », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, vol. XXX, n°1, 2000, p. 5-39.

WALLIS, Faith. « *Inventing Diagnosis: Theophilus' De urinis in the Classroom* », *Dynamis*, vol. XX, p. 31-73.

d. Études sur les croyances populaires au Moyen-Âge :

i. Volumes :

BOUTEILLER, Marcelle. *Médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1966, 369 pages.

FORBES, Thomas R. *The Midwife and the Witch*, Yale University Press, New-Haven/London, 1966, 196 pages.

JEAY, Madeleine. *Savoir faire : une analyse des croyances des Évangiles des Quenouilles (XV^e siècle)*, *Le Moyen français*, vol. X, 1982, 311 pages.

PAUPERT, Anne. *Les fileuses et le clerc : une étude des Évangiles des Quenouilles*, Paris, Champion/Slatkine, 1990, 340 pages.

ii. Articles et parties de volumes :

PAUPERT, Anne. « “Sages femmes” ou sorcières? Les vieilles femmes des *Évangiles des Quenouilles* », *Vieillesse et vieillissement au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Publications du C.U.E.R.M.A./Université de Provence, 1987, « Senefiance », n°19, p. 265-282.

e. Édition critique :

i. Volumes :

CATACH, Nina et Louis AUDIBERT (dir.). *Les Éditions critiques. Problèmes techniques et éditoriaux : actes de la table ronde internationale de 1984*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, 200 pages.

CERQUIGLINI, Bernard. *Éloge de la variante : histoire critique de la philologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, 124 pages.

CONTAT, Michel. *Problèmes de l'édition critique*, Paris, Minard, 1988, « Cahiers de textologie », n°2, 167 pages.

FOULET, Alfred et Mary Blakely SPEER. *On Editing Old French Texts*, Lawrence, Regents Press of Kansas, 1979, 147 pages.

FRANK, Roberta et Allen J. FRANTZEN (dir.) *The Politics of Editing Medieval Texts*, Actes du XXVII^e congrès sur les problèmes éditoriaux tenu à l'Université de Toronto (1-2 novembre 1991), New York, AMS Press, 1993, 181 pages.

GÉHIN, Paul (dir.). *Lire le manuscrit médiéval*, Paris, Armand Colin, 2005, « Collection U Histoire », 288 pages.

LEPAGE, Yvan G. *Guide de l'édition de textes en ancien français*, Paris, Champion, 2001, 168 pages.

ROUSE, Mary A. et Richard H. ROUSE. *Authentic Witnesses: Approaches to Medieval Texts and Manuscripts*, Notre-Dame, Notre-Dame University Press, 1991, 518 pages.

VIELLIARD, Françoise (dir.). *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2000, vol. I, n°1, 163 pages.

ii. Articles et parties de volumes :

BÉDIER, Joseph. « La tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre* : réflexions sur l'art d'éditer les anciens textes », *Romania*, vol. LIV, 1928, p. 161-196.

COMBETTES, Bernard et Simone MONSONÉGO (dir.). « Bilan sur les travaux éditoriaux dans le moyen français, philologie et linguistique », dans *Approches du texte et du discours*, Actes du VIII^e colloque international sur le moyen français (Nancy, 5-7 septembre 1994), Paris, Didier-Érudition, 1997, 625 pages.

DI STEFANO, Giuseppe. « Editore : traditore! Réflexion sur l'art d'éditer les textes », dans Giuseppe Di Stefano et Rose M. Bidler (dir.), *Le Moyen français*, Actes du colloque international de l'Université McGill (Montréal, 3-4 octobre 1988), vol. XXII, 1988, p. 61-67.

DI STEFANO, Giuseppe. « L'édition des textes en moyen français », dans Marcel Boudreault et Frankwalt Möhren (dir.), *Actes du XIII^e congrès international de linguistique et philologie romanes, tenu à l'Université Laval* (Québec, 29 août - 5 septembre 1971), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1976, p.797-808.

GIRAUD, Yves. « Protocole pour l'édition de textes imprimés en moyen français (ca. 1480-ca. 1620) », *Bulletin de liaison de la Société française d'étude du seizième siècle*, n°42, mars 1997, p. 37-40.

HOLDEEN, Anthony J. « L'édition des textes médiévaux », dans Jean-Claude Bouvier (dir.), *Stylistique, rhétorique et poétique dans les langues romanes*, Actes du XVII^e congrès international de linguistique

et philologie romanes (Aix-en-Provence, 29 août – 3 septembre 1983), Aix-en-Provence/Marseille, Les Presses universitaires de l'Université de Provence/Diffusion Jeanne Laffitte, 1986, p. 377-382.

IRIGOIN, Jean. « Quelques réflexions sur le concept d'archétype », *Revue d'histoire des textes*, vol. VII, 1978, p. 235-245.

LECOY, Félix. « L'édition critique des textes avec une discussion », dans Alberto Varvaro (dir.), *Atti dei XIV*, Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Naples, 15-20 avril 1974), Naples/Amsterdam, G. Macchiaroli/John Benjamins B.V., 1978, p. 501-514.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane. « Ponctuation et "unités de lecture" dans les textes médiévaux », *Langue française*, n°40, 1978, p. 32-44.

MÉNARD, Philippe. « Problèmes de paléographie et de philologie dans l'édition des textes français du Moyen Âge », dans Philip E. Bennett et Graham A. Runnalls (dir.), *The Editor and the Text. In Honour of Anthony J. Holden*, Edinburgh, Edinburgh University Press/Modern Humanities Research Association, 1990, p. 1-10.

MÉNARD, Philippe. « Réflexion sur l'édition de textes », *Studi mediolatini e vulgari*, vol. XLVII, 2001, p. 3-32.

MONFRIN, Jacques. « Problèmes d'édition des textes », *Actes du XVII^e congrès international de linguistique et philologie romane* (Aix-en-Provence, 29 août – 3 septembre 1983), ouvrage écrit en collaboration, Aix-en-Provence/Marseille, Les Presses universitaires de l'Université de Provence/Diffusion Jeanne Laffitte, 1986, p. 351-364.

ORNATO, Ezio et Gilbert OUY. « Édition critique de textes médiévaux », dans Nina Catach (dir.), *Les Éditions critiques. Problèmes techniques et éditoriaux*, Actes de la table ronde internationale (Université de Besançon, 1984), Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 27-43.

OUY, Gilbert. « Histoire visible et histoire cachée d'un manuscrit », *Le Moyen Âge*, vol. LXIII, 1958, p.115-138.

ROQUES, Gilles. « À propos d'éditions récentes de textes en moyen français. Problèmes et méthodes en lexicologie médiévale », dans Marc Wilmet (dir.), *Sémiotique lexicale et sémantique grammaticale en moyen français*, Colloque organisé par le Centre d'études

linguistiques et littéraires de l'Université Vrije (Bruxelles, 28-29 septembre 1978), Bruxelles, AIMAV, 1978, p. 3-21.

ROQUES, Mario. « Établissement des règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux », *Romania*, vol. LII, 1926, p. 243-249.

ROUSSINEAU, Gilles. « Réflexion sur les éditions de textes en moyen français », dans Claude Buridant (dir.), *Le Traitement du texte (édition, appareil critique, glossaire, traitement électronique)*, Actes du IX^e colloque international sur le moyen français (Strasbourg, 19-31 mai 1997), Strasbourg, Les Presses universitaires de Strasbourg, 2000, p. 5-24.

SPEER, Mary B. « Entre le manuscrit et le texte authentique, une leçon du passé », *Convegno internazionale sul tema « La Filologia testuale e le scienze umane »* (Rome, 19-22 avril 1993), ouvrage écrit en collaboration, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 1994, p. 239-254.

SPEER, Mary B. « Old French Literature », dans D. C. Greetham (dir.), *Scholarly Editing, A Guide to Research*, New York, The Modern Language Association of America, 1995, p. 383-416.

TANSELLE, G. Thomas. « Editing without a Copy-Text », *Studies in Bibliography: Papers of the Bibliographical Society of the University of Virginia*, vol. XLVII, 1994, p.1-22.

THIRY, Claude. « Bilan sur les travaux éditoriaux », dans Bernard Combettes et Simone Monsonégo (dir.), *Le Moyen français : Philologie et linguistique. Approches du texte et du discours*, Actes du VIII^e colloque international sur le moyen français (Nancy, 5-7 septembre 1994), Paris, Didier Érudition, 1997, p. 11-46.

TYSSENS, Madeleine. « L'édition des textes français du Moyen-Âge », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. LXVII, n°3, 1989, p. 522-532.

f. Moyen français et philologie :

i. Volumes :

DI STEFANO, Giuseppe. *Essais sur le moyen français*, Padoue, Liviana editrice, 1977, 139 pages.

CATACH, Nina. *Histoire de l'orthographe française*, édition posthume réalisée par Renée Honvault avec la collaboration d'Irène Rosier-Catach, Paris, Honoré Champion, 2001, 425 pages.

LAGE, Guy Raynaud de. *Introduction à l'ancien français*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1968, 174 pages.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane. *Histoire de la langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Bordas, 1979, 378 pages.

MARTIN, Robert (dir.). *Études de syntaxe du moyen français : colloque organisé par le Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz et par le Centre de recherche pour un trésor de la langue française*, Paris, Klincksieck, 1978, 192 pages.

g. Ouvrages de référence :

BIDLER, Rose M. *Dictionnaire érotique : ancien français, moyen français, renaissance*, Montréal, CERES, 2002, 658 pages.

CAPELLI, Adriano. *Lexicon abbreviatarum : dizionario di abbreviature latine ed italiane usate nelle carte e codici specialmente del medio-evo, riprodotte con oltre 14000 segni incisi, con l'aggiunta di uno studio sulla brachigrafia medioevale, un prontuario di sigle epigrafiche, l'antica numerazione romana ed araba ed i segni indicanti monete, pesi, misure, etc.*, Milan, Ulrico Hoepli, 1967, 531 pages.

DI STEFANO, Giuseppe. *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991, 930 pages.

GODEFROY, Frédéric. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Librairie des Sciences et des Arts, 1880-1902, 10 volumes.

GRENTE, Cardinal Georges (dir.). *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, ouvrage préparé par Robert Bossuat, Louis Pichard et Guy Raynaud de Lage, édition entièrement revue et mise à jour sous la direction de Geneviève Hasenohr et Michel Zink, Paris, Fayard, 1992, 1506 pages.

HUGUET, Edmond. *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, Paris, Champion, 1925-1967, 7 volumes.

LITTRÉ, Émile et Ch. ROBIN (dir.). *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent*, Paris, J. B. Baillière et fils, 1865, 1800 pages.

MARTIN, Henry (dir.). *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie., 1887, t.3.

MOLINIER, Auguste (dir.). *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie., 1885-1898, t. 3.

ROBERT, Paul (dir.). *Le Petit Robert des noms propres*, Paris, Le Robert, 1994, 2259 pages.

PROU, Maurice. *Manuel de paléographie latine et française du VI^e au XVII^e siècle suivi d'un dictionnaire des abréviations avec 23 fac-similés en phototypie*, Paris, Alphonse Picard, 1892, 379 pages.

STIENNON, Jacques. *Paléographie du Moyen-Âge*, Paris, Armand Colin, 1973, 352 pages.